AMA

Art Media Agency

150

3 ANS !

AMA
Art Media Agency

AMA NEWSLETTER
150
1 mai 2014

Chères lectrices,
Chers lecteurs,

Nous célébrons à travers ce numéro 150 le troisième anniversaire de notre publication.

Vous êtes désormais plus de 140.000 abonnés — dont 25.000 en France — à nous suivre chaque semaine. Derrière ces 140.000 abonnés, vous êtes plus de 300.000 à lire régulièrement notre hebdomadaire. La Newsletter Professionnelle d'AMA est devenue un acteur incontournable de l'information sur l'industrie de l'art. AMA a ainsi été reconnue média en ligne le plus influent en France pour le domaine de l'art (Grand Prix de l'e-réputation 2013).

La dernière année fut très riche en événements et beaux succès : nous avons lancé notre application iPhone, nous avons produit et imprimé deux quotidiens de seize pages par jour pendant cinq jours (Paris Art Week, 160 pages de contenu original, 100.000 exemplaires diffusés), nous avons effectué de nombreuses couvertures live, nous avons accentué notre présence sur les foires internationales, nous avons plusieurs fois fait évoluer notre maquette, nous avons réalisé plus de 250 interviews. Enfin, nous allons atteindre les 30.000 articles publiés avant la fin du mois de mai.

Nous profitons de cet anniversaire pour lancer une nouvelle version de notre site Internet, un des plus complets et des plus visités du marché de l'art : fr.artmediaagency.com
Nous espérons que vous aimerez le nouveau design ainsi que les nouvelles fonctionnalités offertes.

À ce sujet, nous mettons en place un service de veille pour les professionnels : vous pouvez désormais recevoir en temps réel les nouvelles qui concernent votre activité dans ce qu'elle a de spécifique. Fini le trop-plein d'information ! Vous trouverez plus de détails sur ce service sur : fr.artmediaagency.com/ama-alerts/

Vous ne le savez peut-être pas, mais Art Media Agency est avant tout une agence de presse. À ce titre, nous fournissons du contenu pour plusieurs supports. Vous retrouvez ainsi nos articles sur Art Investor (Allemagne), artistikrezo (France), Artkhade (France), Art Market Monitor (États-Unis), *Gestion de fortune* (France) ou *La Tribune* (France).

L'équipe d'AMA est une grande famille. Je remercie Laura et Henri, nos rédacteurs en chef anglais et français, Adeline et Antoine, Mathieu « de AMA », notre commercial n°1, ainsi que toutes leurs équipes et nos correspondants dans plus de 15 pays. C'est eux tous qui ont fait d'AMA ce qu'elle est aujourd'hui et ils peuvent être fiers du résultat !

Cette quatrième année s'annonce excitante et pleine d'opportunités. Nous allons continuer d'innover vite et fort, vous pouvez en être sûr ! Alors, restez à l'affût !

À très bientôt !

Pierre Naquin.
Art Media Agency

CE DOCUMENT EST À L'USAGE EXCLUSIF DES CLIENTS D'ART MEDIA AGENCY. NE PAS DISTRIBUER.

AMA NEWSLETTER
AMA
Art Media Agency
150
1 mai 2014

En bref
page 9

Focus
L'art et sa fiscalité mondiale
page 11

Le marché de l'art online
page 12

Musées
page 13

Interviews
Abdellah Karroum, directeur du MATHAF
page 16

Conquérir le monde avec Rafael Gómezbarros
page 19

Galeries
page 23

Interview
Hiroshi Sugimoto, artiste aux trente-trois visages
page 27

Artistes
page 30

Interview
Boltanski voit les choses en grand
page 31

Maisons de ventes
page 35

Foires & festivals
page 37

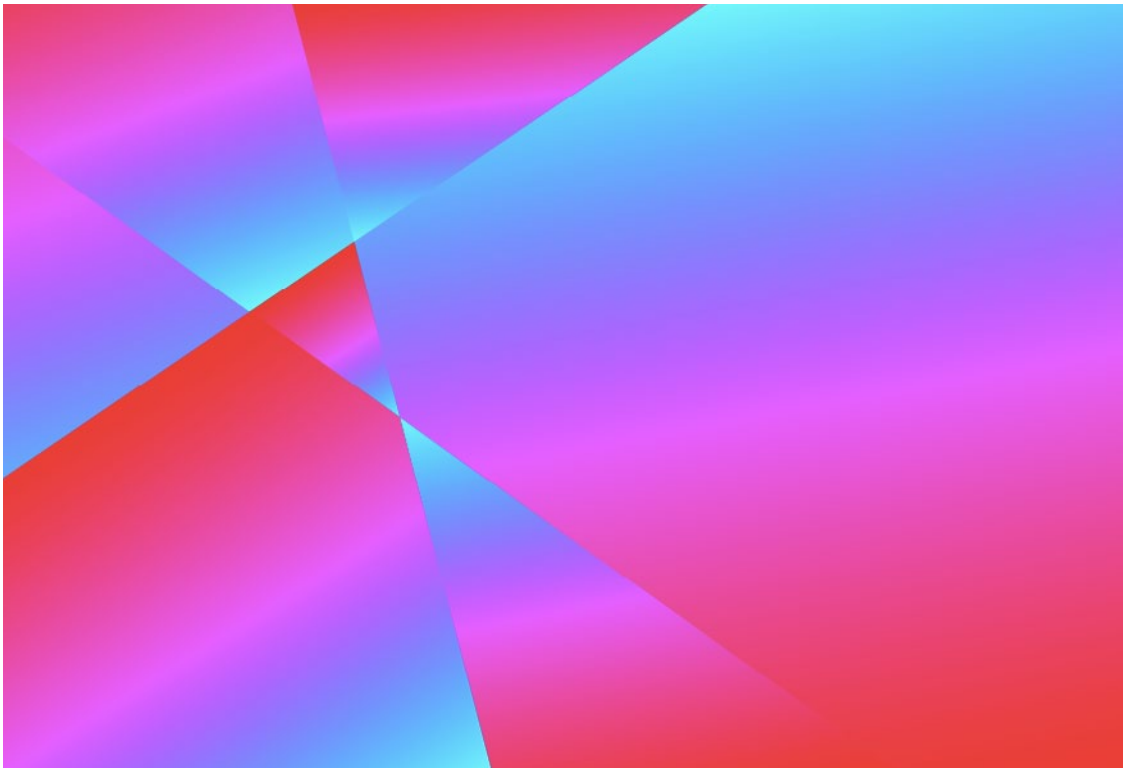
Interview
Anders Petterson, fondateur d'ArtTactic
page 38

Data
Les stars du marché
page 42

L'ART POST-INTERNET SURFE SUR LA VAGUE

Nous vivons en 2014 dans ce que nous pourrions appeler un monde Post-Internet. Non pas parce qu'Internet aurait vécu puis disparu ; plutôt parce qu'Internet est apparu et évolue. Avec l'apparition du Wi-Fi, des smartphones, des réseaux sociaux, la frontière entre ce qui est en ligne et hors-ligne est en train de progressivement s'éroder. Les communautés croissent et s'épanouissent dans des espaces où l'observateur devient lui-même acteur. Une nouvelle génération d'artistes, qui incarne et définit cet « état d'esprit Internet », se penche sur cet élément constitutif de notre vie quotidienne, créant la structure — peut-être pérenne — d'un réel mouvement artistique.

À l'occasion de la parution du 150e numéro d'AMA, il nous semble important de ne pas nous pencher uniquement sur l'avenir, mais aussi sur ce qui forme et construit le présent. Totalement intégrée à ce réseau de contributeurs de la nouvelle culture du réseau, la génération 2.0 crée l'art le plus « contemporain » de l'art contemporain — l'art Post-Internet.



Capture d'écran *lfnoyes.com* (2013)
Rafaël Rozendaal

vendu sur Paddles ON! en octobre 2013
Collection de Benjamin Palmer & Elizabeth Valleau

9° SALON D'ART CONTEMPORAIN
le Sm'art
1er > 5 MAI 2014
AIX-EN-PROVENCE
PARC JOURDAN # CENTRE VILLE
www.salonsmart-aix.com

L'ART POST-INTERNET SURFE SUR LA VAGUE

Vers une définition de l'art Post-Internet
Le courant « Post-Internet » se distingue du mouvement « Net Art », apparu au croisement des années 1990 et 2000. Le « Net Art » a été la première exploration majeure des nouvelles technologies en ligne. Alors que ce genre a gagné une reconnaissance globale, il était limité par ses conditions même d'existence — exclusivement sur les réseaux — et par son traitement d'Internet en tant qu'entité purement distincte de la réalité. Notre conception du « réseau » a évolué, s'est nuancée et les œuvres n'appartiennent plus à des catégories aussi figées que « numérique » ou « physique ».

Le terme de Post-Internet ne renvoie évidemment pas à un temps qui serait postérieur à l'ère Internet, mais insinue qu'Internet est devenu une réalité intrinsèquement liée à nos vies. Dans une série d'essais publiés sur son blog entre 2009 et 2010, l'artiste et critique Gene McHugh décrit le changement de perception d'Internet comme « la disparition de la nouveauté laissant place à la banalité .» L'art Post-Internet peut se manifester au travers de sculptures, vidéos, peintures, fichiers GIF, sites web, et toute une déclinaison de formats numériques. Sa vraie identité est son point de départ, celui d'une culture de la connectivité accrue, de la saturation de l'information et de l'intangibilité de l'espace dans lequel nous passons de plus en plus de temps.

La distinction entre le Net Art et l'art Post-Internet semble assez similaire à celle entre l'art moderne et postmoderne. Alors que le modernisme existe toujours en tant que concept, le terme Postmodernisme est utilisé afin de qualifier ce qui est apparu en conséquence. Le Postmodernisme construit son identité par rapport aux théories fondamentales de l'art moderne, aux valeurs esthétiques établies par les artistes modernes, mais en les adaptant et en les développant à l'aune d'une nouvelle époque et de ses problématiques. Ainsi, dans une même veine, l'art Post-Internet s'inspire d'idées et de concepts du Net Art — notamment dans les idées de diffusion de l'image et de nature interactive du monde connecté — mais il ne se limite pas à une simple reprise. En outre, dans l'art Post-Internet, les principes directeurs de l'art conceptuel de Duchamp entrent également en jeu, dans l'idée où les questions métaphysiques prévalent sur le choix formel de transmission de l'idée. L'image Post-Internet devient objet.

Icon (Utrecht, 2009)
Oliver Laric,
Versions

Courtesy de
Seventeen Gallery,
Londres et Tanya
Leighton Gallery
Berlin

CE DOCUMENT EST À L'USAGE EXCLUSIF DES CLIENTS D'ART MEDIA AGENCY. NE PAS DISTRIBUER.

L'ART POST-INTERNET SURFE SUR LA VAGUE

Gene McHugh rappelle l'idée simple que « même si l'artiste ne partage pas l'œuvre en ligne, elle sera un jour diffusée sur Internet ». Les images aujourd'hui sont objectivées, financiarisées, répétées, réappropriées. À l'ère du reblogging, l'image est devenue un bien que l'on peut acquérir et stocker aux côtés d'autres — même si on ne peut jamais réellement la posséder. Une œuvre d'art physique, qu'elle soit exposée dans une galerie, un musée ou une collection privée, est vouée à être photographiée et son image incessamment échangée. Sa représentation devient ainsi nécessairement publique. L'artiste Artie Vierkant considère ce phénomène comme « la conception alternative de l'objet culturel ». Il a publié en 2010 *The Image Object Post-Internet*, un essai qui est devenu une référence afin de donner un contour au mouvement Post-Internet, et qui dresse des parallèles fréquents avec le conceptualisme. Selon lui, la promulgation d'idées prend actuellement le pas sur la matière physique, particulièrement quand tout l'art devient réduit à cet état d'imagerie disséminée. De la même manière, les idées traditionnelles de paternité sont érodées, en accord avec le statut de l'art comme « objet social ». L'art Post-Internet est, selon ses dires, « intrinsèquement influencé par une paternité [de l'œuvre] ubiquiste, par l'attention en tant que monnaie, par l'effondrement de l'espace physique dans la culture en réseau, par la reproductibilité infinie et la mutabilité des fichiers numériques .»

C'est peut-être ce dernier aspect qui est le plus important — l'aspect social. L'idée de communauté est innée à la génération « Post-Internet », et les œuvres de ce courant sont créées avec une réelle conscience collective. Les médias interactifs sont de plus en plus prisés par les artistes, afin que le public devienne lui-même une partie de l'œuvre — sans passer par la bureaucratie complexe qu'impliquent les galeries et les institutions. Plusieurs décennies avant la création d'Internet, Marcel Broodthaers déclarait : « la définition de l'activité artistique survient d'abord, dans le domaine de la distribution .» Les œuvres actuelles sont de plus en plus créées avec l'idée de dispersion, dans le sens où les artistes Post-Internet ont parfaitement conscience du fait que le concept d'« objet original » a été presque totalement dépassé avec Internet. Ils réalisent en un sens le rêve de Marcel Broodthaers.

26 Water Street, St. Catherine, Ontario (2010)
Jon Rafman

101.6 × 162.6 cm
Courtesy de Zach Feuer Gallery, New York

CE DOCUMENT EST À L'USAGE EXCLUSIF DES CLIENTS D'ART MEDIA AGENCY. NE PAS DISTRIBUER. www.artmediaagency.com

L'ART POST-INTERNET SURFE SUR LA VAGUE

Les artistes après l'ère Internet
Que ce soit en ligne ou hors ligne, la génération d'artistes Post-Internet est de plus en plus reconnue. Le Ullens Center for Contemporary Art (UCCA) de Pékin présente actuellement une rétrospective du mouvement, simplement intitulée « Art Post-Internet » — jusqu'au 11 mai 2014. Le communiqué de presse de l'exposition rappelle le fait que « la caractéristique la plus profonde que sous-tend la culture contemporaine actuelle [..] pourrait bien être l'omniprésence d'Internet .» Sont présentés à cette occasion des artistes tels que Oliver Laric, Marisa Olson ou Cory Arcangel. Alors que les essais de McHugh et de Vierkant ont apporté les premiers outils de compréhension de l'art Post-Internet parmi les curateurs et critiques informés, il est à espérer que cette exposition favorisera aussi bien une plus grande prise de conscience du mouvement que les germes d'un dialogue auprès du grand public.

Cory Arcangel, dont les œuvres sont visibles à Pékin, est sous doute l'artiste le plus populaire du genre. Une exposition monographique lui a été dédiée au Whitney Museum en 2011 — il avait à peine 33 ans. Elle a adoubé auprès du grand public américain. Son dessein est de dévoiler les lacunes de la technologie par la technologie elle-même, en manipulant des « tropes numériques » souvent avec humour. Les œuvres de Cory Arcangel témoignent d'une fascination pour les jeux vidéos rétro — il a présenté au Whitney une large installation vidéo représentant six projections de jeux de bowling — et cette obsession est toute aussi symptomatique que sa remise en cause de la technologie. « J'ai trouvé que la répétition de l'échec de l'humain en 3D était en quelque sorte une métaphore révélatrice de l'étrange fascination de notre culture pour la technologie », a-t-il écrit dans le propos curatorial de l'exposition. D'une manière similaire, Ed Atkins s'attache à montrer les lacunes de la vidéo en l'exposant. Dans un entretien accordé à AMA en février, il avait déclaré : « Un centre d'intérêt fondamental pour moi est le devenir des objets qui incarnaient, avant, le "film" — une bande, un morceau de celluloïd, etc. Ils ont disparu pour des entités que l'on ne peut pas tenir dans nos mains : le streaming et des fichiers qui restent dans nos disques durs jusqu'à ce qu'on les détruise avec un bruit de bruissement de papier. C'est la relative dématérialisation de tout ça qui m'intéresse : d'un côté, on veut créer la réalité au cinéma, de l'autre, l'objet qui crée cette réalité est de moins en moins réel ».

La prépondérance de l'objet physique dans la société ne cesse de décroître, et cet objet physique apparaît aujourd'hui plutôt comme un support. Cependant, plutôt que de se lamenter à ce propos, les artistes Post-Internet explorent les possibilités offertes par cette révolution.

Jon Rafman utilise Google Street View pour son projet 9-Eyes, au travers duquel il étudie le rôle des images en ligne. Selon lui, les caméras à 360° de Google ont créé un nouveau monde virtuel, mais qui est pourtant également un réel document historique, offrant une vision non biaisée de la réalité. Jon Rafman a passé des heures à naviguer sur Internet afin de trouver ces instants tragiques, merveilleux, surréels ou simplement beaux, capturés par les caméras de Google. Dans un essai, Rafman explique : « Je conçois que cette manière de photographier crée un corpus culturel comme un autre, un espace structurant et structuré dont les codes et le sens peuvent être construits ou déchiffrés par l'artiste et/ou le curateur. » Rafman cherche à exposer le double standard de la technologie, qui facilite la connectivité et le partage, mais en même temps peut apparaître « insensible » ou « indifférent ». La série de captures d'écrans 9-Eyes est très populaire sur Tumblr et a également été présentée dans de nombreuses expositions —, dont l'actuelle exposition à l'UCCA.

C'est l'imagerie religieuse qui a d'abord attiré l'artiste australien Oliver Laric, parce que de manière similaire, sa paternité se dilue dans sa structure. Sa série *Versions* explore la hiérarchie des images considérées autant dans leurs dimensions historique que contemporaine. Pour Versions, il a produit une série de sculptures modelées comme des icônes de la cathédrale St. Martin à Utrecht, endommagée pendant la Réforme. Chaque modèle est identique en termes de dimensions et de forme, mais les variations de couleurs explorent la multiplicité de représentation qui a conduit à l'iconoclasme et à la destruction des images. En dépit de cela, Oliver Laric est un fervent partisan de l'accessibilité des images : il a supporté le projet « The 3D Scanning » au Collection Museum de Lincoln, au Royaume-Uni — qui a permis de proposer en ligne des reproductions des collections du musée libres de droits. Il a d'ailleurs reçu le prix annuel de la Contemporary Art Society en 2012 pour ce projet, qui était vu comme précurseur en son genre pour les institutions britanniques.

CE DOCUMENT EST À L'USAGE EXCLUSIF DES CLIENTS D'ART MEDIA AGENCY. NE PAS DISTRIBUER. www.artmediaagency.com

L'ART POST-INTERNET SURFE SUR LA VAGUE

Vendre l'art Post-Internet

Le passage de l'art en ligne à l'objet — qui différencie l'art Post-Internet du Net Art — a permis de faire entrer ce mouvement sur le marché. Cependant, dans sa définition pure, l'art Post-Internet existe encore en majorité dans un format dématérialisé qui crée de nouveaux enjeux de monstration et d'apposition de valeur. Il faut être à la fois courageux et visionnaire pour propager ce mouvement et le rendre intelligible à la majorité des collectionneurs. Marc Spiegler, directeur d'Art Basel, a ainsi déclaré à *The Art Newspaper* en 2013 qu'un degré supérieur de matérialité ne pourrait pas nuire au mouvement : « l'art numérique remplace les atomes et les molécules par des octets et des bits. Il n'y a jamais eu un véritable marché pour l'art purement numérique, mais maintenant que cet art se formalise, il peut avoir un impact plus fort à l'avenir .» Cet article coïncidait avec la tenue d'Art Basel Miami, qui voyait une percée de l'art numérique présenté sur les stands de la foire.

Peu avant, le 10 octobre 2013, Phillips a organisé la première vente aux enchères consacrée uniquement à l'art numérique, en collaboration avec Tumblr et Paddle8. Nommée « Paddles On ! », cette vacation était également la première menée par Phillips exclusivement dédiée au premier marché. Les artistes en ventes avaient souvent été découverts sur Internet à l'instar de Petra Cortright ou Molly Soda. La vente réunissait des œuvres vendues sur écran et de véritables objets, chaque lot ayant un format de vente relatif à son médium. D'ailleurs, le fait d'en acquérir était souvent synonyme d'obtention d'une clé USB, accompagnée d'un certificat d'authenticité — certains artistes ont parfois créé des vitrines pour accompagner ces objets. La vente d'un site web élaboré par Rafael Rozendaal oblige son acquéreur à renouveler le nom du domaine et à laisser le site public.

Dans ce cas, il est clair que les collectionneurs achètent une nouvelle forme d'art public — où acquisition et donation deviennent synonymes. La vente a totalisé un chiffre d'affaires de 90.600 $, et a vu 80 % des lots trouver un acquéreur. Cependant, sa signification réelle se trouve au-delà des chiffres. La vente « Paddles ON ! » a donné naissance à une nouvelle conception de la propriété — puisque les enchérisseurs ne faisaient pas qu'acheter, mais aidaient et promouvaient le travail des artistes. Dans le cas de la vente d'un site Internet, comme ce fut le cas pour Rozendaal, la page apparaît avec le nom du collectionneur dans la barre de recherche, mais l'œuvre demeure publique — une nouvelle forme de mécénat ?

Dans la même veine que la mode récente pour le crowfunding — utilisé par maints acteurs de Marina Abramovic à la National Portrait Gallery —, ce fait marque le dépassement de la logique objet-propriétaire. Peut-être est-il possible de voir ce nouveau moyen d'acquisition comme une antithèse de la logique actuelle d'investissement qui alimente l'explosion des prix de l'art. Megan Newcome, directrice de la stratégie numérique de Phillips a déclaré à AMA : « Si une nouvelle frange de collectionneurs émerge de ce nouveau courant qu'est l'art Post-Internet ? Bien sûr ! Peut-être est-ce du fait de la concentration croissante des richesses au sein des élites technologiques, ou peut-être parce que les jeunes collectionneurs achètent les œuvres des artistes de leur génération — c'est ce qui est "contemporain" pour eux. »

C'est ici que réside l'essence d'une nouvelle manière de collectionner, celle d'une jeune génération qui peine parfois à se souvenir de ce qu'était le monde avant Internet. Le partage et la pensée collective sont assez naturels pour ces collectionneurs émergents — et ils peuvent se permettre d'acheter ces œuvres. La vacation « Paddles ON ! » a souvent été comparée à la vente Damien Hirst organisée par Sotheby's en 2008, en terme d'impact sur le marché. Cependant, l'importance de la vente de Phillips est minimisée par l'énorme chiffre d'affaires de la vente Hirst — 198 M$. Pourtant, les faibles adjudications — de 800 à 16.000 $ — font que l'art Post-Internet est accessible à tous les collectionneurs. Selon Megan Newcome, « 80 % des acheteurs de la vente étaient de nouveaux clients de Phillips, ce qui tend à prouver que les collectionneurs d'art Post-Internet sont plus jeunes et moins expérimentés .»

À PROPOS D'AMA
Art Media Agency (AMA) est une agence de contenu spécialisé sur le marché de l'art.
AMA produit plus cent cinquante dépêches hebdomadaires, toutes purement textuelles, centrées sur l'actualité artistique et marchande du monde de l'art. L'agence couvre aussi bien le marché français que l'ensemble des marchés étrangers.

LICENCES
AMA propose des licences d'exploitation qui permettent à la fois de recevoir une actualité exhaustive sur le marché de l'art, mais aussi de réutiliser les contenus fournis. Si vous êtes intéressé, veuillez nous contacter à **info@artmediaagency.com** pour obtenir plus d'information sur ces licences d'utilisation de nos contenus.

PUBLICITÉ
Pour annoncer dans la Newsletter Professionnelle d'AMA, prenez contact avec notre régie publicitaire : **Art Régie** par email **info@artregie.com** ou par téléphone au **+33 (0) 1 75 43 67 20**.
Pour toute demande de partenariat, merci d'écrire à **info@artmediaagency.com**.

L'ART POST-INTERNET SURFE SUR LA VAGUE

De manière évidente, on peut questionner la signification d'une exposition ou d'une vente physique pour les artistes d'un mouvement tant ancré dans la dématérialisation. La réponse se trouve dans les propos de Marc Spiegler : le mouvement peut avoir un impact plus prononcé dans un « environnement réel ». Ce qu'a prouvé la vente de Phillips, c'est que dès lors que l'art Post-Internet parvient à s'ancrer dans le réel, il répond aux critères traditionnels du fait de collectionner. À une époque où les maisons de ventes investissent toujours plus d'argent dans les ventes dématérialisées, l'art numérique doit démontrer qu'il peut devenir un véritable mouvement au sein du monde de l'art, et doit dont peut-être se plier à certaines conventions. C'est le parti pris de Megan Newcome, qui pense que les germes de ce mouvement ont un très fort potentiel : « il va être intéressant de voir comment le buzz créé autour de l'art Post-Internet va se transformer pour devenir un marché mature. Pour le secteurs des enchères, il est très rare d'avoir l'opportunité d'ouvrir un nouveau département — cela arrive environ tous les 30 ou 40 ans ».

L'exercice consistant à définir un mouvement en formation a toujours été une tâche délicate. Peut-être la meilleure interprétation de ce mouvement est-elle cette définition qu'en donne Gene McHugh : « the art world art about the Internet » (littéralement « l'art du monde de l'art à propos d'Internet »). Maintenant que le virtuel et le physique sont étroitement imbriqués, l'art Post-Internet apparait comme une tentative de lier les pratiques traditionnelles de l'art au paradigme Internet. Selon Lindsay Howard, commissaire d'exposition et seconde organisatrice de la vente « Paddles ON ! », dans une interview pour Complex : « nous devrions tous supporter notre génération d'artistes, car c'est elle qui a le plus de sens pour nous, celle qui nous aide le mieux à comprendre comme se construit notre propre culture ».

La seconde vente « Paddles ON ! » aura lieu cette année en juin à Londres, simultanément avec les ventes d'art contemporain et d'après-guerre. Le monde de l'art regardera avec intérêt si le plus « contemporain des arts contemporains » aura la capacité de pénétrer le marché. Après qu'Internet a remodelé la réalité, c'est que ce qui arrive aujourd'hui qui importe le plus. ■

En bref

ACTUALITÉ DE LA SEMAINE

85 œuvres de Miró bloquées par la justice portugaise

Jeudi 24 avril, la justice portugaise a interdit de sortie du territoire 85 Miró appartenant à l'État, que Christie's avait prévu de mettre aux enchères en juin, selon une information de l'AFP relayée par *Le Point*. Le Parquet général de la République a annoncé dans un communiqué que la décision d'interdiction de sortie avait été prise par le Tribunal administratif de Lisbonne dans le cadre d'une procédure en référé déclenchée par le Ministère public « en défense du patrimoine culturel ».

En 2008, ces œuvres étaient devenues la propriété de l'État portugais à la suite de la nationalisation de la banque BPN. Or, « pour renflouer les caisses de l'État », le gouvernement souhaite désormais les céder. Ce qui a provoqué une levée de boucliers de la part des milieux culturels et de l'opposition de gauche, qui ont dénoncé une « vente au rabais » du patrimoine national.

Dans un premier temps, Christie's avait prévu d'organiser la vente en février à Londres. Mais, la maison l'avait reportée à la dernière minute « en raison de démêlés judiciaires au Portugal ». Début avril, le millionnaire angolais Rui Costa Reis s'était montré intéressé et avait fait une offre au gouvernement portugais pour le rachat de la collection, selon le *Diario economico*. Christie's a estimé la valeur globale des 85 œuvres de Joan Miró à plus de 30 M£ (36,4 M€), présentant l'ensemble comme « l'une des plus vastes et impressionnantes collections de l'artiste jamais mises aux enchères. » ■

ART PUBLIC

Annonce des nouvelles installations pour la Fourth Plinth de Londres

Les personnes en charge du quatrième socle — lieu destiné à des installations sur Trafalgar Square à Londres — ont annoncé les détails des projets qui vont venir s'exposer sur la plateforme.

Hahn/Cock de Katharina Fritsch, une immense représentation d'un jeune coq de ferme bleu Klein exposée jusque début 2015, sera remplacé par le délicat squelette de cheval de Hans Haacke, *Gift Horse*. Coulée en bronze, l'œuvre est réalisée dans un matériau utilisé pour les traditionnels monuments de guerre. Pourtant, un afficheur boursier en direct est accroché à la patte du cheval. Ce travail aurait été influencé par *La richesse des nations* d'Adam Smith et l'*Anatomie d'un cheval* de George Stubbs.

POMPÉI

Nouveaux pas du gouvernement italien pour la sauvegarde de Pompéi

Le gouvernement italien a fait ses premières avancées en ce qui concerne la restauration et la préservation de Pompéi, suivant en cela les exigences de l'UNESCO pour qui l'état de délabrement du site risque de le placer sur la liste du patrimoine mondial en danger.

Giovanni Nistri a été embauché pour gérer la restauration du site et sa sécurité. Il s'est notamment fait connaître pour son travail concernant la restitution d'antiquités auprès des musées. Nistri va collaborer avec le Prince Emmanuel-Philibert, bien connu en Italie pour avoir remporté le show télévisé « Danse avec les stars ». Le Prince de Savoie ayant travaillé dans le passé comme analyste en fonds d'investissement pour la banque Syz, on peut s'attendre à ce que son implication permette de lever des financements privés pour le projet.

POLITIQUES CULTURELLES

Comparaison des pratiques culturelles en France et aux États-Unis

Le National Endowment of the Arts aux États-Unis et le ministère de la Culture et de la Communication français viennent de publier les résultats de leurs enquêtes nationales (*Public Participation for the Arts et Pratiques culturelles des Français*) sur l'évolution des comportements de leurs populations dans le domaine de la culture et des médias.

Les deux institutions observent régulièrement ces pratiques. La période 1981-2008 a été examinée. La confrontation des résultats de ces deux enquêtes permet une analyse comparative sur près de trois décennies du niveau de diffusion des pratiques culturelles et du profil de leurs publics respectifs.

Différents points sont mises en exergue : l'évolution des profils qui sont souvent analogues, en particulier avec la féminisation et le vieillissement des publics, ainsi que le recul de la participation des plus diplômés. Il apparaît cela que l'accentuation des écarts entre les plus riches et les plus pauvres aux États-Unis n'est pas aussi marquée en France.

DISPARITIONS

Disparition du critique libanais Nazih Khater

Le *Dailystar* (Lebanon) rapporte la disparition du critique libanais Nazih Khater. Il est décédé à l'âge de 84 ans des suites d'une longue maladie.

Auteur de milliers de critiques artistiques et littéraires pour la presse libanaise, il avait effectué ses études de muséologie à Paris et obtenu un doctorat à la Sorbonne. Dans la suite de son parcours, il a été l'un des co-fondateurs du théâtre de Beyrouth. Il a lancé la One Gallery avec l'écrivain libanais Youssef al-Khal et a aussi enseigné à l'Académie libanaise des beaux arts.

En tant que critique, il a apporté sa contribution à *L'Orient le Jour* et à *AnNahar*.

Disparition de Yaya Savané

Né en 1950 à Daloa, Yaya Savané, historien et anthropologue de formation, est décédé dans la nuit du 25 au 26 avril.

Diplômé de l'université d'État de Leningrad (Russie), il a occupé le poste de conservateur en chef du Musée national de Côte-d'Ivoire. Il s'est également chargé de la dimension curatoriale de la collection Fréderic Bruly Bouabré, artiste disparu en janvier dernier. En outre, il a été le collaborateur scientifique et artistique de la Collection d'art africain contemporain (CAAC) de Jean Pigozzi ainsi que le directeur adjoint et curateur de la Rotonde des arts contemporains à Abidjan, espace de rencontres et de développement culturel.

« Lire AMA est le moyen idéal pour rester informé des nouvelles essentielles concernant le monde de l'art, son contenu est vaste, intelligent et accessible. »

Martin Harrison, auteur du catalogue raisonné de Francis Bacon

PILLAGES

Comment gérer les pillages en Crimée?
Selon *The Art Newspaper,* le rattachement de la Crimée à la Russie a remis sur le devant de la scène la question des pillages dans la région.
Ainsi, Mikhail Piotrovsky, directeur du Musée de l'Hermitage de Saint-Pétersbourg, qui a longtemps fouillé la région, a récemment tenu un discours devant la Douma afin d'éveiller les députés russes à cette problématique. Mikhail Piotrovsky a mis en avant le caractère endémique et très répandu du pillage en Crimée. Il a rappelé que la région — comme l'Irak ou l'Iran — figurait dans les fichiers d'Interpol.
La Crimée, en tant que carrefour de civilisations, et du fait de sa position, proche de la mer Noire, est une région très riche d'un point de vue archéologique. De nombreux objets — armes, pièces de monnaie, etc. — des civilisations grecques, scythes ou sarmates peuvent être retrouvés.
Cette situation a débuté à la suite de la chute de l'URSS, durant les troubles économiques des années 1990, et quand le pays a connu une explosion de la vente de détecteurs de métaux. Denis Kozak, directeur de l'Institut Archéologique d'Ukraine, a déclaré à la Komsomolskaya Pravda, en 2011, que près de « 90 % des objets archéologiques de la région avaient été pillés .»

ÉDUCATION

Symposium sur l'éducation artistique en Afrique
Un symposium sur l'éducation artistique en Afrique, intitulé « État des lieux (2) », se déroulera du 26 au 28 juin. Il aura lieu à la RAW Material Company, un centre culturel situé à Dakar. Il est organisé en partenariat avec l'École Nationale des Arts de la capitale sénégalaise. Le symposium mettra en lumière l'approche universitaire de l'art en Afrique.
Basé sur les questions explorées par une manifestation similaire de 2012, qui mettait l'accent sur les institutions artistiques émergeant sur l'ensemble du continent, cette édition se penchera sur quatre aspects centraux concernant l'Afrique et l'éducation artistique qu'elle connaît : « Facultés et récits », « Formation et cursus », « Éducation alternative », « Art, éducation et engagement social » et « Comparatif à l'échelle mondiale des contextes de pédagogies artistiques .»
Depuis un siècle, l'Afrique connaît des changements au niveau de son système de formation artistique, qui avait émergé en partie comme une facette de l'influence coloniale, ou comme un produit des programmes de développement culturel. À la suite des Programmes d'ajustements structurels dans les années 1980 et 1990, elle avait connu un déclin du point de vue de sa qualité et des fonds mobilisés. Cela avait incité les organisateurs du symposium à considérer l'effet paralysant des faibles budgets et de la nécessité d'une transaction socioculturelle en Afrique.
Le symposium accueillera des personnalités éminentes du monde de l'art et de la sphère universitaire, notamment : Mara Ambrožič, Seyni Gadiaga et Elsbeth Court. Il est organisé par Mamadou Dioum, directeur de l'École Nationale des Arts de Dakar, Koyo Kouoh, la directrice artistique de Raw Material Company et Chika Okeke-Agulu, professeur adjoint à Princeton University.

Independent Curators International (ICI) lance son programme de cours intensifs à Moscou
En collaboration avec le Garage Center for Contemporary Culture de Moscou, Independent Curators International (ICI) lance son programme de cours intensifs du 3 au 9 août sur le thème « Développer des infrastructures dans l'art ».
L'objectif de ce programme court est d'étudier les stratégies curatoriales de développement de projets, allant du simple montage collaboratif jusqu'à la création d'un nouveau musée. Il est tout particulièrement destiné aux curateurs et conservateurs qui travaillent avec des pays en croissance sur le terrain de l'offre artistique.

Exhaustif et facilement abordable
L'ART ET LA FISCALITÉ DU COLLECTIONNEUR DANS LE MONDE
vous aide à décrypter de manière claire la fiscalité se rapportant aux objets d'art et de collection dans plus de 80 pays et territoires.
Est abordé dans toutes les juridictions, taxation à l'achat, lors de la détention et au moment d'une cession.
Le guide vous permet de détenir l'ensemble des éléments pour optimiser la gestion de votre activité et apporter l'éclairage nécessaire à vos clients et collectionneurs.

Focus

L'ART ET SA FISCALITÉ MONDIALISÉE

Si, dans l'idéal, l'art est guidé par l'instinct esthétique, il n'en reste pas moins que les sommes mises en jeu aujourd'hui sont à même de détourner les regards des plus distraits amateurs. Il en va de même pour les États. Le collectionneur n'a pas toujours la cote ; la fortune ne passe que rarement inaperçue au regard des administrations fiscales. Depuis 2009, l'art contemporain a multiplié par quatre son chiffre d'affaires pour frôler les 14 milliards de dollars. S'y ajoute une hausse de 11 % des valeurs estimées des œuvres en 2013. Plus généralement, la Culture au sens large se pose en vitrine des égos nationaux même si les budgets qui lui sont alloués sont plutôt revus à la baisse. Les États tiennent à cœur les sujets culturels et les font souvent déroger à leurs systèmes fiscaux, que ce soit de manière pénalisante ou incitative. La vivacité du marché en dépend, malgré lui.

Une fiscalité internationale très inégalitaire

Si l'art est une question de point de vue alors sa fiscalité aussi. D'un point à l'autre du globe, les impositions sont très inégalitaires. La difficulté de mettre en place une politique cohérente repose sur la multiplicité des intérêts à prendre en compte, ceux des acteurs du marché de l'art et ceux des États eux-mêmes. La concurrence fiscale bat son plein et les distances ne sont plus des obstacles pour les acheteurs. Être assez attractif, mais aussi raisonnablement percepteur, là se trouve la difficulté des États à adopter un régime fiscal juste. Certains ont mis en place des régimes particuliers pour les œuvres d'art, que ce soit pour sa vente, sa transmission à titre gratuit, ou sa détention par une entreprise. La Grande-Bretagne par exemple autorise le contribuable à s'acquitter de ses droits de succession par une donation d'œuvre d'art ayant un intérêt majeur pour l'histoire, l'art, la science ou la technique. Un mécanisme appelé « acceptance in lieu » ou dation en paiement en France. L'État y fait aussi un peu son marché puisque la procédure nécessite un agrément de l'administration sur la qualité de l'œuvre proposée. Autre dérogation, l'absence des œuvres d'art dans le calcul de l'ISF (impôt de solidarité sur la fortune) est régulièrement remise en cause, mais résiste toujours aux pressions contestataires.

En Amérique du Nord, tout un panel de règles d'incitations au mécénat est mis à disposition des entreprises. De même pour les particuliers, ceux-ci peuvent déduire entièrement le don de leur revenu imposable sans en dépasser 30 %. Les États-Unis possèdent donc un système fiscal performant pour la bonne santé du marché de l'art.

Contre toute attente, malgré sa large part de 25 % des transactions mondiales, la Chine est loin d'être l'eldorado fiscal que l'on voudrait croire, preuve que la motivation fiscale ne doit pas être surestimée. Les transactions y sont assez lourdement taxées et les importations emportent jusqu'à 50 % de droit de douane. Le système chinois n'est pas non plus attractif concernant l'impôt sur le revenu, lourd pour les marchands et galeries, sans parler de la censure qui n'a pas disparu. Ces opérateurs vont alors se réfugier dans les ports francs de Pékin et Shanghai, et surtout à Hong-Kong qui est en tête des régions attractives pour les transactions sur œuvres d'art grâce à sa faible — voir inexistante — imposition des professionnels comme des particuliers tant au niveau des successions et donations qu'au niveau des plus-values récoltées, en plus de l'absence de TVA et droit de douane.

À la recherche de l'optimisation

Aujourd'hui, il faut bien avouer que l'art est davantage l'objet surveillé par l'œil de l'investisseur averti que celui admiré par l'œil du connaisseur. Mais admettons que le collectionneur puisse avoir deux yeux... De nombreuses solutions sont à la portée de ceux qui désirent optimiser leur achat. À ce titre, les ports francs de Genève ou Singapour demeurent des carrefours du marché. Devenus des clés de voûte, ils sont depuis deux décennies incontournables. Les œuvres qui y sont stockées sont suspendues de droit de douane ainsi que de TVA jusqu'à leur exportation. Elles seront ensuite taxées selon le taux du pays de destination. Aussi, du moment qu'elle reste dans la zone franche, plusieurs transactions peuvent être effectuées sans qu'une taxe ne vienne s'appliquer. En somme, ce sont des zones où la discrétion est de mise et dont beaucoup d'acteurs du marché affirment le rôle déterminant, voire grandissant. On ne peut nier le rôle moteur des fiscalités dans l'achat, mais cette motivation demeure secondaire par rapport à la qualité intrinsèque de l'œuvre. ■

CE DOCUMENT EST À L'USAGE EXCLUSIF DES CLIENTS D'ART MEDIA AGENCY. NE PAS DISTRIBUER. www.artmediaagency.com

Focus

LA VALEUR DU MARCHÉ DE L'ART EN LIGNE DEVRAIT DOUBLER D'ICI CINQ ANS

La valeur du marché de l'art en ligne devrait plus que doubler d'ici cinq ans, a annoncé l'assureur britannique Hiscox, qui a publié son rapport réalisé avec ArtTactic le lundi 28 avril. Elle devrait atteindre 3,76 M$ — contre 1,57 M$ en 2013 — ce type de ventes attirant de plus en plus de jeunes primo-acquéreurs sur le marché. « Les jeunes collectionneurs cherchent des œuvres d'art qui sont faciles à acheter et disponibles dans une large gamme de prix », affirme Robert Read, chef du département Arts chez Hiscox dans une déclaration reprise par Reuters.

Les résultats de ce second rapport annuel sur le marché de l'art en ligne se basent sur une enquête menée auprès de 506 acheteurs d'art répertoriés sur la liste clientèle d'ArtTactic, sur Twitter et sur Facebook. Il examine les tendances des principales plateformes exclusivement online — Auctionata, Paddle8, 1stdibs, Artspace, Artsy, Artuner et Artfinder — ainsi que les structures qui combinent circuits de vente traditionnels et en ligne comme Christie's ou Sotheby's.

Les plateformes de vente en ligne ne se substituent pas aux galeries traditionnelles
Il ressort principalement de ce rapport que les acheteurs nouvelle génération n'hésitent pas à se lancer dans une acquisition d'œuvre d'art en ligne. Près de 25 % des 20-30 ans interrogés déclarent avoir acheté pour la première fois en ligne sans avoir vu physiquement la pièce concernée au préalable. Néanmoins, ne pas pouvoir inspecter l'objet de visu peut constituer le principal obstacle à l'acte d'achat, selon 82 % des personnes interrogées.

Canoe - Island (2000)
Peter Doig

Image courtesy de l'artist et Counter Editions
The Hiscox Collection

Dans le même registre, bien que 39 % des sondés trouvent l'achat en ligne moins intimidant que par l'intermédiaire des galeries ou des ventes aux enchères traditionnelles, se rendre dans un établissement demeure rassurant : 90 % des acquéreurs online ont déjà acheté dans des espaces physiques avant de faire un achat sur le web. Les sites de vente d'art online ne semblent ainsi pas menacer directement l'activité des galeries traditionnelles, mais fonctionneraient plutôt de manière complémentaire. En tout cas, leur développement fulgurant sur Internet ne devrait pas constituer une révolution concurrentielle comparable à celle qui a frappé l'industrie de la musique et du cinéma ou encore l'édition, ainsi que le commente Hiscox.

« Les achats d'art en ligne représentent 2,4 % de la valeur globale du marché de l'art »
Autre information significative : 44 % des acheteurs déclarent avoir dépensé plus de 10.000 £ en ligne pour des achats d'œuvres d'art ou d'objets de collection, 21 % d'entre eux annonçant même des dépenses supérieures à 50.000 £. Les tirages en édition limitée représentent un point d'entrée très populaire pour ces nouveaux collectionneurs, 55 % des personnes interrogées ayant fait une acquisition de ce type via une plateforme online au cours des 12 derniers mois.

« En se basant sur ces chiffres, les achats d'art en ligne comptent pour 2,4 % de la valeur globale estimée du marché de l'art, qui représente 65 milliards de dollars en 2013 », précise Hiscox qui ajoute : « La croissance significative de l'investissement dans des plateformes comme Paddle8, Artsy et Artspace est signe d'une continuité de la confiance des investisseurs et de leur foi dans le potentiel de ce type de transactions à long-terme.» En tout cas, 65 % des acheteurs interrogés se disent très satisfaits ou extrêmement satisfaits de leur achat en ligne, signe qu'ils reconduiront sans doute l'expérience. ■

CE DOCUMENT EST À L'USAGE EXCLUSIF DES CLIENTS D'ART MEDIA AGENCY. NE PAS DISTRIBUER. www.artmediaagency.com

Musées

ACTUALITÉ DE LA SEMAINE

Annonce des musées finalistes pour l'Art Fund Prize

L'annonce des six musées finalistes retenus pour l'Art Fund Prize, décerné au musée de l'année, a été faite le 24 avril.
Ces derniers sont : Ditchling Museum of Art + Craft (Sussex), Hayward Gallery (Londres), Mary Rose Museum (Portsmouth), Sainsbury Centre for Visual Arts (Norwich), Tate Britain (Londres) et Yorkshire Sculpture Park (Wakefield).
L'Art Fund Prize, crée en 2003, remet chaque année un chèque d'une valeur de 100.000 £ au musée jugé le meilleur du Royaume-Uni.
Les lauréats des éditions précédentes étaient, en 2013, la William Morris Gallery de Londres et en 2012, le Royal Albert Memorial Museum d'Exeter. Celui de 2014 sera annoncé lors d'une cérémonie à la National Gallery de Londres le mercredi 9 juillet.
Le jury est composé de Sally Bacon, directrice de la Clore Duffield Foundation ; Wim Pijbes, directeur du Rijksmuseum à Amsterdam ; Anna Somers Cocks, responsable de la direction de *The Art Newspaper* et de l'artiste Michael Craig-Martin RA. ■

CHANTIERS

Le projet du nouveau musée Pouchkine bientôt dévoilé

Le 10 avril 2014, Marina Lochak, directrice du musée Pouchkine, a présenté le nouveau modèle qu'elle souhaite insuffler au musée. Elle a articulé sa présentation autour de dix points qui dicteront la teneur du concours d'architecte visant à restaurer et agrandir le musée — ce concours livrera son vainqueur en juin 2014.
Marina Lochak a mis en avant la priorité que représente la modernisation le musée, qu'elle souhaite équiper de technologies de pointe. Elle désire faire du musée Pouchkine un centre culturel moscovite majeur, dont les périphéries s'étendent au-delà même des frontières de la Fédération de Russie. Enfin, sa conférence mettait l'emphase sur la fonction sociale du musée — tant du fait de son accès pour les personnes à mobilité réduite, que dans sa dimension éducative.
Un premier projet d'expansion et de rénovation avait été lancé et avait vu Norman Foster, via son cabinet Foster + Partners, l'emporter. Cependant, l'architecte s'est rétracté il y a huit mois après de multiples mésententes avec Sergey Kuznetsov, architecte de la ville de Moscou. Le montant des rénovations est estimé à 670 M$ et son calendrier s'étale jusqu'en 2018.

Jean Luc Martinez souhaite réhabiliter la Pyramide du Louvre

Le président du Louvre, Jean-Luc Martinez, a fait savoir qu'il souhaitait faire de la réhabilitation de la Pyramide du Louvre une priorité de son mandat. Le projet — qui exigerait près de trois ans de travaux — pourrait débuter dès le mois de juin 2014, selon *The Art Newspaper.*
La Pyramide du Louvre avait été conçue afin d'accueillir environ 4,5 millions de visiteurs par an. En début d'année, le Louvre a publié sa fréquentation pour l'année 2013 : 9,2 millions de visiteurs. Ce déséquilibre entraîne des problèmes endémiques d'attentes, d'effet de goulots et de queues que le récent président souhaite endiguer. Jean-Luc Martinez a ainsi fait savoir que cette réhabilitation serait une priorité, même face au projet de département d'art byzantin, souhaité par son prédécesseur Henri Loyrette.

L'American Folk Art Museum ouvrira une annexe dans le Queens.

L'American Folk Art Museum (New York) a annoncé qu'il allait ouvrir une annexe dans le Queens.
La nouvelle de la démolition du bâtiment qui abritait l'institution acquise par le Museum of Modern Art de New York, avait entraîné de vifs remous et occulté les questions relatives à l'avenir du musée. L'annexe accueillera sa collection et une bibliothèque.
D'après le *New York Times*, rapportant les propos d'Anne-Imelda Radice, la directrice du musée, le lieu de plus de 1.500 m² devrait ouvrir au début de l'année prochaine. Une grande partie de l'espace fera office de réserve, même si 186 m² seront dédiés à l'exposition de la collection.

CONTROVERSE

Une décision de vente litigieuse plonge le Northampton Museum dans la tourmente

Consécutivement à la décision du Conseil municipal de Northampton — qui gère le Northampton Museum — de vendre une statue égyptienne, l'Art Council England a fait savoir qu'il serait susceptible de priver le musée de son accréditation — si le processus se poursuivait.
La menace est lourde, car la statue mise en vente serait selon Christie's « la plus belle statue égyptienne jamais proposée sur le marché .» La maison de ventes a d'ailleurs prévu de l'intégrer à une vacation dite d'« exception » le 10 juillet 2014. La statue Sekhemka, en calcaire, appartiendrait à l'époque Ancien Empire — on estime qu'elle a été sculptée entre 2400 et 2300 av. J.-C. — et elle est estimée entre 4 et 6 M£.
Elle est en outre mise en vente selon un accord relativement inhabituel, puisque 55 % des fonds récoltés devraient être attribués au Conseil de la Ville et 45 % à Spencer Compton, plus connu comme Lord Northampton. Ce dernier refusait que la statue soit mise en vente, car cela ne respectait par le contrat de la donation effectuée par son arrière grand-père en 1880. En échange d'un intéressement, il aurait donc accepté.
Il est à souligner que Lord Northampton — pourtant considéré comme l'un des plus riches aristocrates anglais — a été marié six fois et a été impliqué récemment dans de très coûteuses instances de divorces.
Les fonds libérés par la vente devraient permettre à la ville de financer en partie l'extension de son musée, estimée à 14 M£. Si l'Art Council England venait à priver l'institution de son accréditation, cela pourrait grandement freiner l'obtention de fonds supplémentaires.

COLLECTION

Une installation de Dan Flavin à la Pinakothek der Moderne de Munich

Depuis le 18 avril, l'installation *Untitled (to you, Heiner, with admiration and affection)*, réalisée en 1973 par Dan Flavin, est exposée dans une salle de la Pinakothek der Moderne de Munich.
Celle-ci a été prêtée par la Dia Art Foundation de New York, dans le cadre d'un partenariat avec la Bayerische Staatsgemäldesammlungen, collection d'art publique de Bavière.
Cette œuvre, dédicacée au collectionneur d'art conceptuel Heiner Friedrich et co-fondateur de la Dia Art Foundation en 1974, avait été présentée en 2006 à Munich lors d'une rétrospective consacrée à Dan Flavin.

CE DOCUMENT EST À L'USAGE EXCLUSIF DES CLIENTS D'ART MEDIA AGENCY. NE PAS DISTRIBUER. www.artmediaagency.com

EN COURS

AUTRICHE

L'art de protestation ukrainien à la Künstlerhaus de Vienne

La Künstlerhaus de Vienne propose, jusqu'au 23 mai 2014, une exposition baptisée « I am a Drop in the Ocean » (Je suis une goutte d'eau dans l'océan). Les commissaires sont deux Ukrainiens : Alisa Lozhkina et Konstantin Akinsha. Leur choix s'est porté sur une sélection de quarante artistes ukrainiens et s'est opérée en moins de cinq semaines. Dédiée à l'art créé durant les protestations — qui se sont étalées entre novembre 2013 et février 2014 —, l'exposition propose des affiches, des photographies, des sculptures, des peintures et des performances. Son but est de démontrer que l'art peut offrir un soutien à une révolution. Le titre de l'exposition reprend d'ailleurs le slogan des protestations pacifiques ukrainiennes : « Je suis une goutte d'eau dans l'océan .»

Les artistes sélectionnés incluent Boris Mikhailov, Aleksander Chekmenev, Nikita Shalennyi, et Myroslav Vaydas, dont l'installation Forest (2012), faite de piles de pneus enflammés est dépeinte comme « prophétique » par sa galerie. Ces piles étaient devenues monnaie courante en Ukraine. L'exposition propose des œuvres originales, photographies et vidéos produites sur la Place Maïdan, et autres objets utilisés pendant les manifestations.

ÉTATS-UNIS

Meret Oppenheim au National Museum of Women in the Arts

Le National Museum of Women in the Arts de Washington présente jusqu'au 14 septembre 2014 l'exposition « Meret Oppenheim: Tender Friendships ».

Une sélection de vingt-quatre œuvres compose cette exposition, dont l'objectif est de mettre l'emphase sur l'amitié comme source d'inspiration et de soutien pour l'artiste. Elle propose des œuvres qui ne sont pas toutes nécessairement connues du grand public, même si quelques chefs-d'œuvre sont exposés — à l'instar de *Table with Bird's feet* (1973) ou *The Couple* (1973). « Meret Oppenheim : Tender Friendships » donne à voir un large éventail de création de l'artiste : ses sculptures, dessins, peintures et même ses livres.

Meret Oppenheim (1913 – 1985) est née à Berlin, d'une mère Suisse. Elle arrête ses études à 17 ans et rejoint Paris en 1932. Dès 1933, Giacometti et Jean Arp l'invitent à exposer au « Salon des surindépendants », où elle se lie d'amitié avec Max Ernst et Man Ray — avec qui elle collaborera pour la série « Érotique voilée ». Son œuvre, teintée de surréalisme, a effectivement souvent été influencée par ses amitiés. Elle acquiert une renommée globale avec *Le Déjeuner en fourrure* (1936), instantanément acheté par Alfred Barr, directeur du MoMA. À la fin de sa vie, Meret Oppenheim s'est progressivement consacrée à la poésie, en publiant *Sansibar* en 1981, puis *Cardine* en 1985 — les deux recueils sont d'ailleurs présents dans l'exposition.

Monika Weiss au Frost Art Museum

Jusqu'au 3 aout 2014 le Frost Art Museum présente à Miami le travail de Monika Weiss.

À cette occasion l'artiste présente une vidéo intitulée *Sustenazo (Lament II)*. Basée autour du thème de la lamentation, la vidéo propose une vision des différents états émotionnels et chagrins traversés par l'humanité au fil du temps, en abordant l'apathie, l'indifférence, l'invisibilité et l'amnésie historique. L'œuvre comprend aussi bien des témoignages vidéos que des improvisations de piano de l'artiste.

La manifestation est organisée par le Museo de la Memoria y los Derechos Humanos de Santiago du Chili avec le soutien de la Galerie Samuel Lallouz, de Montréal ainsi que de la Sam Fox School of Design & Visual Arts de Washington University de St. Louis.

Née en 1964, Monika Weiss est une artiste d'origine polonaise établie à New York.

Table with Bird's Feet (1973)
Meret Oppenheim

Private collection; © 2014 Artists Rights Society (ARS), New York / ProLitteris, Zurich; Courtesy of Lisa Wenger and Martin A. Bühler, Meret Oppenheim Estate; Photography by Suzanne Khalil

FRANCE

Le dessin néerlandais mis à l'honneur à la Fondation Custodia

La Fondation Custodia présente deux expositions consacrées au dessin néerlandais à Paris. Elles se déroulent toutes deux jusqu'au 22 juin 2014 et proposent une partie de la collection de dessins anciens du Museum Boijmans Van Beuningen de Rotterdam.

D'une part, « De Bosch à Bloemaert : Dessins néerlandais des XV^{e} et XVI^{e} siècles du Museum Boijmans Van Beuningen de Rotterdam » donne à voir, entre autres, des œuvres graphiques de Jérôme Bosch, Pieter Bruegel, Petrus Christus (élève de Van Eyck), ou encore Hans Bol. Cette exposition réunit 142 œuvres, couvrant une vaste période allant du bas Moyen Âge jusqu'à l'aube du Siècle d'Or. Elle met tout particulièrement en valeur *Nid de hiboux* (vers 1505-15) de Jérôme Bosch, dessin réalisé à la plume et à l'encre brune dont la valeur réside dans l'habilité de son exécution, mais aussi sa rareté, l'œuvre graphique du peintre étant modeste.

D'autre part, « Dialogues : Dessins de la Fondation Custodia et du Museum Boijmans » a lieu en parallèle, dans le sous-sol du bâtiment. Elle met en relation des travaux graphiques issus de la collection de la Fondation avec ceux du cabinet des estampes du musée de Rotterdam.

ISRAËL

Alina Szapocznikow au musée d'art de Tel Aviv

Jusqu'au 31 mai, le musée d'art de Tel-Aviv consacre une rétrospective à la sculptrice et féministe Alina Szapocznikow. Née en Pologne en 1926 et décédée en 1973 à Paris, cette artiste aux racines ashkénazes est l'une des figures majeures de l'art polonais de la deuxième partie du XX^{e} siècle.

Intitulée « Body Traces », l'exposition montre le travail de l'artiste dans les dernières années du modernisme et son passage vers de nouvelles tendances d'expression. La production d'Alina Szapocznikow est caractérisée par son approche réflexive et radicale, liée à la biographie traumatique de l'artiste, qui a été internée en camp de concentration.

Le thème de l'exposition aborde ces questions existentielles du cycle de la vie et de la mort, via le traitement du corps. « Je suis convaincue que de toutes les manifestations de l'éphémère, le corps humain est la plus vulnérable, l'unique source de toute joie, de toute souffrance et de toute vérité », écrivait l'artiste.

CE DOCUMENT EST À L'USAGE EXCLUSIF DES CLIENTS D'ART MEDIA AGENCY. NE PAS DISTRIBUER. www.artmediaagency.com

À VENIR

ÉTATS-UNIS

Une rétrospective de Kandinsky au Milwaukee Art Museum

Le Milwaukee Art Museum présentera « Kandinsky: A Retrospective », du 6 juin au 1er septembre 2014. Cette exposition est organisée en collaboration avec le Centre Pompidou de Paris, qui possède un grand nombre d'œuvres de l'artiste.

Le responsable de la communication du Centre Pompidou confie à Art Media Agency que « les commissaires, Angela Lampe et Brady Roberts, ont rassemblé plus de quatre-vingt œuvres issues du fonds Kandinsky du musée français .»

La pièce maîtresse de l'exposition sera la reconstruction d'un extraordinaire « salon de réception Kandinsky » créé pour la Juryfreie Kunstschau de Berlin en 1922. Ces peintures murales avaient été présentées en 1977 sous la supervision de Nina Kandinsky, la veuve du peintre, pour l'ouverture du Centre Pompidou.

L'exposition suit Kandinsky à travers plusieurs décennies et se divise en quatre sections chronologiques : Munich (1896-1914), Le retour en Russie (1914 - 1921), Les années du Bauhaus (1921-1933) et Paris (1933-1944).

Le Centre Pompidou ajoute que « l'exposition met également en lumière les œuvres de Gabrielle Munter conservées au Musée de Milwaukee. C'est donc bien une rétrospective intime de l'une des grandes aventures artistiques de la modernité qui est proposée au public américain .»

Le Nigéria vu par Chief Solomon Osagie Alonge

« Chief S.O. Alonge: Photographer to the Royal Court of Benin, Nigeria » est une exposition présentée par le Smithsonian National Museum of African Art du 17 septembre 2014 au 20 septembre 2015.

Elle propose les clichés de Chief Solomon Osagie Alonge, un des premiers photographes du Nigéria et le premier photographe officiel de la Cour Royale du Bénin. Ses travaux apportent un éclairage sur les rituels, les cérémonies et les regalias de la cour pendant plus d'un demi-siècle. En outre, il s'agit de documents intéressants sur la vie coloniale et post coloniale du pays. En tant que photographe commercial, Alonge a aussi préservé visuellement la vie quotidienne de son environnement de la première moitié du XXe siècle. Ces pièces sont également les témoins du début de l'histoire de ce médium et de celui de la photographie de studio en Afrique de l'Ouest.

Chief Solomon Osagie Alonge (1911–1994) a appris son art dans sa jeunesse à Lagos durant les années 1920. En 1942, il a établi l'Ideal Photography Studio à Benin City.

FRANCE

Narcisse revisité à la fondation François Schneider

Du 14 juin au 14 septembre, le centre d'art contemporain de la fondation François Schneider accueille une exposition collective qui revisite le mythe de Narcisse, intitulée « L'image dans l'onde ».

Sous le commissariat de Philippe Régnier, une quinzaine d'artistes contemporains, parmi lesquels Fabrice Hyber, Bertrand Lavier, Bill Viola, Ann Veronica Janssens ou encore Michelangelo Pistoletto, proposent une lecture contemporaine de cette figure mythologique, déjà célébrée par Ovide dans ses *Métamorphoses*. L'exposition comprendra aussi des œuvres produites spécialement pour la manifestation par Franck Scurti, Maxime Rossi et Adel Abdessemed.

Le centre, inauguré en 2013, présente la spécificité de décliner exclusivement le thème de l'eau dans sa programmation et ses productions artistiques — la fondation ayant été créée à l'initiative de François Schneider, ancien patron des sources de Wattwiller.

Black Grid (Schwarzer Raster) (1922)
Wassily Kandinsky

© Centre Pompidou, MNAM-CCI/ Service de la documentation photographique du MNAM / Dist.RMN-GP
© 2014 Artists Rights Society (ARS), New York / ADAGP, Paris

ITALIE

La Fondation Prada, entre art et son

La Fondation Prada à Venise collabore de nouveau avec le critique d'art Germano Celant pour l'exposition qu'elle vient d'annoncer « Art or Sound », à voir dans le Ca » Corner du Palais de la Reine, du 7 juin au 3 novembre 2014.

Cette exposition explore les relations existantes entre l'art et le son, au travers de nombreux instruments de musique. La problématique est de savoir s'il s'agit d'œuvres d'art ou de simples objets sonores.

Le palais vénitien Ca » Corner della Regina, monument historique entièrement restauré par la Fondation Prada, accueillera des instruments de musique allant du XVIIe siècle au XXe siècle, ainsi que des objets de l'avant-garde notamment *Intonarumori* (1913) de l'artiste futuriste Luigi Russolo.

Des œuvres de compositeurs tels que Alvin Lucier et John Cage seront également présentées, ainsi que les sculptures cinétiques d'artistes comme Takis et Stephan von Huene.

« AMA est la source d'informations sur le monde de l'art la plus exhaustive que l'on puisse trouver sur internet. Dès que je reçois la dernière newsletter, je m'arrête de travailler pendant au moins 10 ou 15 minutes. »

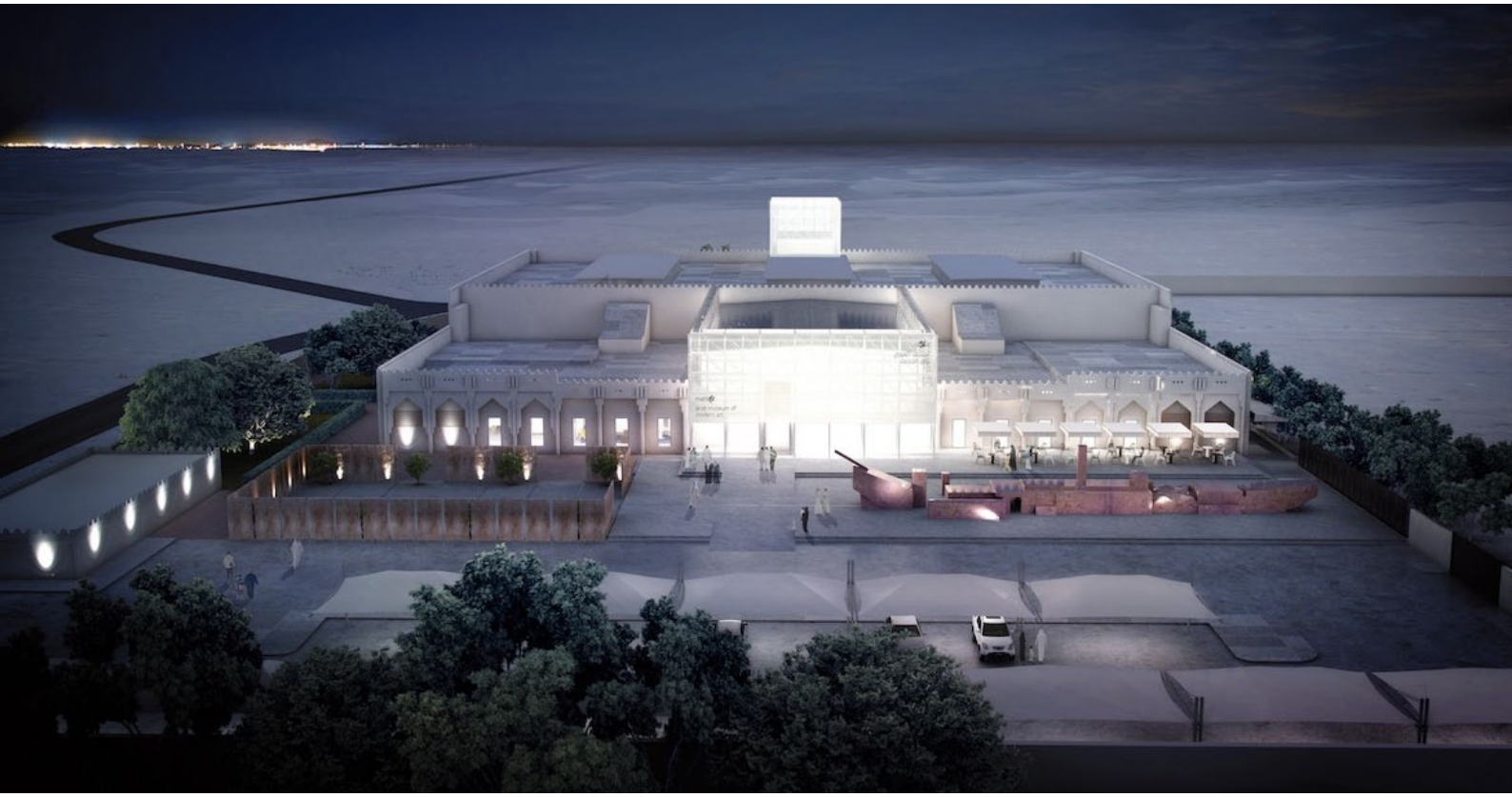
Hervé Loevenbruck, Loevenbruck Gallery, Paris,
président de l'association Galeries Mode d'Emploi

Interview

UN CHEMINEMENT TOURNÉ VERS L'INTERNATIONAL

RENCONTRE AVEC ABDELLAH KARROUM, DIRECTEUR DU MATHAF

À la tête du prestigieux musée arabe d'art moderne, le MATHAF, Abdellah Karroum apporte depuis juin 2013 sa longue expérience de curateur, de chercheur et de directeur artistique. Héraut d'un art tourné vers le monde et accordant une place primordiale aux artistes, il a accepté de s'entretenir avec Art Media Agency afin d'évoquer son parcours et le poste qu'il occupe actuellement à Doha, dans une région particulièrement dynamique et ouverte à l'art et à la culture.



Maquette du Mathaf

Courtesy du Mathaf

Un cheminement tourné vers l'international
Né en 1970, au Maroc, Abdellah Karroum revient sur sa carrière, dans un souci de cohérence, afin de replacer dans un contexte plus vaste la fonction qu'il occupe au sein du MATHAF. Il définit son cheminement comme étant tourné vers l'international, mais plus spécifiquement vers le continent africain, au sens large du terme. Il englobe dans ces propos Afrique du Nord, Afrique subsaharienne et péninsule arabique. Bien entendu, il évoque la première étape, ses études d'histoire de l'art en France et son poste d'assistant des expositions au CAPC, Musée d'art contemporain de Bordeaux, qu'il a exercé en parallèle. Mais, son chemin semble ensuite s'éloigner des institutions muséales.

L'appartement 22, une proposition d'accompagnement artistique
Il crée « L'appartement 22 » à Rabat en 2002, qualifié de lieu de rencontre et d'exposition, après plusieurs « Expéditions » dans les souks, les villages autres lieux du quotidien, en complicité avec des artistes. Il y offre une proposition d'accompagnement artistique. Il a ainsi travaillé avec ce qu'il nomme la « génération 00s » — artistes d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient témoins des vents de liberté qui ont émergé sur ces territoires. Depuis plus de dix ans, ils expriment les changements sociaux et politiques qui se déroulent dans leurs sociétés respectives, au Maroc, en Égypte, en Tunisie ou encore en Syrie.

Des Biennales internationales, situées en Afrique
Le directeur du MATHAF a participé à différentes Biennales internationales, situées en Afrique : DAK'ART, la Biennale de l'Art africain en 2006, l'AiM Biennale de Marrakech en 2009 et la Biennale du Bénin en 2012.

CE DOCUMENT EST À L'USAGE EXCLUSIF DES CLIENTS D'ART MEDIA AGENCY. NE PAS DISTRIBUER.

Interview

UN CHEMINEMENT TOURNÉ VERS L'INTERNATIONAL
ENTRETIEN AVEC ABDELLAH KARROUM, DIRECTEUR DU MATHAF

Ce parcours s'explique par le contexte spécifique du continent. Au tournant du XXIe siècle, il n'existe pas, ou peu, de lieux, ou de formes préconçues pour présenter les œuvres et les projets artistiques contemporain. En effet, les espaces dédiés à l'art contemporain sont souvent des initiatives proposées par les artistes eux-mêmes ou des lieux s'émancipant du modèle traditionnel du musée.

Le MATHAF, un désir d'aura internationale
Abdellah Karroum met alors en exergue le lien qui existe entre ces différents projets passés et ce qu'il met actuellement en place au Qatar. Le MATHAF, lieu d'exposition et de recherches, apparaît comme une étape logique. Il vise à donner une visibilité à l'échelle internationale aux artistes de la région, dont ceux de la « génération 00s ». En parallèle, il souligne aussi la volonté d'ouverture du musée, son désir d'aura internationale, tout en préservant son identité et son ancrage territorial singulier.

Une institution ambitieuse
Arrivé il y a maintenant dix mois au MATHAF, il est chargé de mener pendant un an et demi un projet qui a été élaboré avant sa venue, tout en l'empreignant de son expérience et sa vision du monde de l'art. Musée récent, placé sous l'autorité de la Qatar Museums Autority (QMA), il s'agit d'une institution ambitieuse, dotée d'une belle collection permanente. Cette ambition se retrouve dans la vaste aire géographique qu'elle recoupe : de l'Océan atlantique à l'Océan indien, voire pacifique, c'est-à-dire l'Afrique et une partie du continent asiatique.

Stimuler la recherche
Parmi les multiples projets mis en place, Abdellah Karroum cite l'*Encyclopédie de l'art moderne et du monde arabe*, vaste entreprise visant à offrir un outil de connaissances, une banque de données sur les artistes de la région, à l'aide de leurs biographies, mais aussi des essais écrits à leur propos. Elle cherche à stimuler ainsi la recherche qui leur est dédiée. Il met l'accent sur l'importance de la dimension scientifique du MATHAF, qui bénéficie aussi de la synergie du tissu universitaire dense de la capital du Qatar. Le musée est entouré par trois universités, dont UCL avec un département spectacles des études muséologiques. Le Mathaf organise en novembre 2014 la conférence annuelle du CIMAM, rassemblant près de 200 directeurs de musées et professionnels internationaux.

Abdellah Karroum

Courtesy du Mathaf

CE DOCUMENT EST À L'USAGE EXCLUSIF DES CLIENTS D'ART MEDIA AGENCY. NE PAS DISTRIBUER. www.artmediaagency.com

Interview

UN CHEMINEMENT TOURNÉ VERS L'INTERNATIONAL

ENTRETIEN AVEC ABDELLAH KARROUM, DIRECTEUR DU MATHAF

Doha, un écrin international

En outre, Doha est un écrin international, un « lieu de commerce ». Le directeur du MATHAF évoque des éléments épars comme le négoce des perles et les racines historiques de cet essor commercial, le pays étant un véritable nœud vers les contrées avoisinantes. C'est aussi un « lieu de passage » et une « ville où il fait bon vivre », attirant des professionnels de la culture, mais aussi des hommes d'affaires avisés venus du monde entier. Pour différentes raisons, la cité est le refuge d'artistes de toutes nationalités : irlandaise, indienne et syrienne, pour ne citer qu'elles. Ces populations, friandes de culture, constituent d'ailleurs une partie assidue du public de l'institution.

Un ancrage local

L'ancrage du musée se situe aussi à un niveau plus local. Ses équipes déploient leur énergie pour attirer et former à l'art la population de Doha, à travers divers projets de médiation à destination des enfants, des familles et des jeunes. Ils veulent ainsi faire du musée « un véritable lieu d'apprentissage ». L'institution travaille également avec différents acteurs de la vie culturelle du Qatar, notamment les galeries d'art contemporain. Un échange de données s'opère au sujet des artistes du Golfe. Le MATHAF veille aussi à soutenir la scène qatarie à travers l'acquisition des œuvres de certains de ses artistes. En guise d'exemples, Abdellah Karroum mentionne spontanément Youssef Ahmed. Il note que malgré leur singularité plastique, ce qui les rassemble est un usage assez novateur des matériaux. Youssef Ahmed utilise ainsi des papiers fabriqués par l'artiste avec des feuilles de palmiers pour ses compositions, principalement inspirées des paysages urbains des villes au développement exponentiel du Qatar. Les peintures de Wafiqa Sultan interrogent la question des relations entre femmes et hommes, ainsi que la question du genre.

Le futur, des projets d'expositions

Difficile de finir l'entretien du directeur d'une des institutions muséales les plus importantes de la région du Golfe sans s'interroger sur le futur. Le MATHAF regorge de projets d'expositions. Une, liée à l'histoire, dont le commissariat est assuré par le musée, sera prochainement proposée au public. D'autres expositions d'envergure internationale sont consacrées à l'artiste iranienne Shirin Neshat, à l'artiste égyptien Wael Shawky, dont Abdellah Karroum assure le commissariat pour le Mathaf. ■

The Stabiliser bar (2011)
Ninar Esber,

« Working for Change », organisé par Abdellah Karroum à la Biennale de Venise, 2011.

CE DOCUMENT EST À L'USAGE EXCLUSIF DES CLIENTS D'ART MEDIA AGENCY. NE PAS DISTRIBUER.

Interview

CONQUÉRIR LE MONDE, UN TRAVAIL DE FOURMIS : ENTRETIEN AVEC RAFAEL GÓMEZBARROS

Rafael Gómezbarros est un artiste colombien, né à Santa Marta en 1972. Il vit et travaille à Bogotá, se consacrant principalement à la sculpture et aux installations. Il participe actuellement à l'exposition de groupe « Pangaea: New Art from Africa and Latin America » à la galerie Saatchi de Londres — qui a lieu jusqu'au 31 août. Il se confie à propos du concept de l'installation Casa Tomada. Il apporte également un éclairage sur les thèmes qui sont abordés à travers son œuvre : la relation entre l'individu et la société, le désir et la réalité, ainsi que l'identité et l'anonymat.

Rafael Gomezbarros-dans la galerie Saatchi

D'où venez-vous et comment avez-vous commencé votre carrière d'artiste ?
Je suis né à Santa Marta, dans la région Caraïbe de Colombie. Je vis à Bogotá depuis maintenant vingt ans. J'ai étudié les beaux-arts à l'Universidad de Bogotá Jorge Tadeo Lozano, mais je n'ai pas fini mes études là-bas. Je n'étais pas d'accord avec certains aspects du système. À cette époque, je ne pensais pas que je finirais par me consacrer à l'art contemporain. J'étais davantage passionné à l'idée de découvrir l'histoire régionale de la Colombie. J'étais aussi intéressé par d'autres projets, basés sur la réalité du pays, mais pas à la manière de grands noms de la littérature, comme Gabriel García Márquez. Je ne voyais pas non plus la pertinence d'artistes comme Marcel Duchamp et Joseph Beuys. Bien entendu, je réalise maintenant que mes études à propos de tels artistes ont eu une influence sur ma propre trajectoire. La première œuvre que j'ai réalisée s'intitulait Hasta la Tierra es Mestiza. C'est vraiment là que ma carrière a commencé. J'ai créé une série d'autoportraits pour « El Día de la Raza » en 1999, dépeignant la culture colombienne indigène. C'était une sorte de performance en soi. Je me suis rasé les cheveux et j'ai mis des piercings sur mon visage, afin de donner corps au masque que j'ai ensuite transposé à travers la peinture. Le sable que j'ai incorporé dans l'huile sur toile venait de différentes parties de votre pays. J'ai voulu mélanger différents types de sable de manière délibérée dans ce travail afin d'interroger la notion d'origine et d'identité. Cela a ensuite été développé dans une étude de l'esprit. La signification de la vie et de la mort est vraiment importante dans les travaux significatifs. Ce projet a mené à la création de différentes séries, incluant Urnas, Tumbas, Sonajeros et Casa Tomada. Chaque série a son histoire, qui est liée aux autres, comme une partie d'un plus grand projet. Donc, pour comprendre Casa Tomada, vous devez regarder en arrière et comprendre d'où est ce que cela vient.

CE DOCUMENT EST À L'USAGE EXCLUSIF DES CLIENTS D'ART MEDIA AGENCY. NE PAS DISTRIBUER. www.artmediaagency.com

Interview

CONQUÉRIR LE MONDE, UN TRAVAIL DE FOURMIS : ENTRETIEN AVEC RAFAEL GÓMEZBARROS

Donc, comment avez-vous fait la transition de la peinture à l'installation ? Pourquoi ?
J'ai toujours été intéressé par la dualité. C'est quelque chose que j'ai toujours cherché à exposer à travers l'art. À cette fin, la transition de la peinture à l'installation a été un processus organique, de la même manière que les matériaux que j'utilise, commençant avec Sonajeros. Je réfléchis beaucoup au fait que nous ne sommes pas ce que nous pensons être. Ou plutôt, que la nature humaine est perdue dans un processus mental qui construit sa propre réalité pour s'étendre dans nos vies, dans notre monde intérieur. Je voulais l'évoquer physiquement. Par conséquent, j'ai créé des moulages de squelettes. Si vous regardez chaque « hochet », vous verrez qu'il y a en fait deux crânes. Ils ont été joints au niveau de leur base, là où la mâchoire se situe. J'ai enlevé la mâchoire de manière intentionnelle, pour évoquer le silence, comme celui qui est souvent imposé aux personnes victimes de violence. Les structures ressemblent à une sorte de nombre huit, évoquant un sens de l'unité infinie entre les deux crânes. À l'intérieur des structures se trouvent des graines, qui créent le son du hochet. Ce son est hypnotisant, comme une chute d'eau, mais aussi terrifiant, en fonction de la manière dont on bouge les structures. Lors de l'exposition où elles étaient présentées, elles étaient suspendues dans les airs, représentant la race humaine qui est également suspendue, se répétant également à travers l'histoire, se détruisant et se reconstruisant encore et encore. Un hochet est utilisé pour calmer un enfant et le faire dormir. Évidemment, cela semblait contradictoire de donner ce nom aux crânes attachés ensemble. Mais, c'est justement l'idée. Il s'agit de la dualité à travers laquelle nous existons, parce que nous pouvons incarner à la fois le calme et la violence. À partir de Sonajeros, j'ai continué ma trajectoire avec les installations.

Est-ce que votre travail reflète toujours la relation entre l'humanité et la nature ?
Oui. La colonne vertébrale de mon travail est centrée sur le dialogue de l'humanité avec le monde de la nature. Le terme nature est pris ici comme l'essence au sein de laquelle nous vivons, et l'homme comme être qui l'habite et avec qui il coexiste. Je travaille avec de nombreux matériaux organiques : de la corde, du sable, des branches, du tissu, etc. Par exemple, une idée pour une installation que j'ai commencé à créer en 2001, mais qui n'a pas été présentée jusque 2004, est née de la catastrophe des Tours jumelles. Les deux structures représentant les tours sont à nouveau remplies de graines. Les visiteurs étaient encouragés à ramasser les « tours » individuelles et de les déplacer afin de créer le même son violent, hypnotique. Mais, au premier regard, ces structures courbées ressemblent réellement à des cocons. La réflexion derrière ce travail est que, de la même manière un papillon a émergé d'un cocon, chaque fois qu'un règne des hommes s'achevait, un nouvel empire voyait le jour. Il est important pour moi de créer une unité entre l'homme et la nature dans mon travail. Ce sont les deux forces qui permettent à l'univers d'avancer.

Casa Tomada
Bienal Cuvee Linz Austria
2013

CE DOCUMENT EST À L'USAGE EXCLUSIF DES CLIENTS D'ART MEDIA AGENCY. NE PAS DISTRIBUER. www.artmediaagency.com

Interview

CONQUÉRIR LE MONDE, UN TRAVAIL DE FOURMIS : ENTRETIEN AVEC RAFAEL GÓMEZBARROS

D'où vient la structure de la fourmi. Qu'est-ce que cela symbolise ?
Et bien, comme l'ensemble de mes travaux, c'est lié à la première structure, celle des deux crânes. Si vous regardez attentivement chaque organisme d'une fourmi et les comparez à chaque Sonajero, vous pouvez voir la ressemblance physique entre les deux. À travers le portrait de cette créature qui génère tant de processus positifs dans la nature, je vise à créer une réflexion sur la réalité dans laquelle nous vivons, qui est répétée tout au long de l'histoire du monde : les déplacements de l'humanité et l'immigration qui en résulte, spécialement au cours de l'époque actuelle de la mondialisation. Pour moi, ce phénomène est souvent le résultat de problèmes internes au sein du pays. L'immigrant peut être représenté par la fourmi, qui incarne à son tour la dualité. À l'énergie positive qui conduit à construire et à créer quelque chose se juxtapose la notion d'infestation. La fourmi est mon protagoniste, parce que je pense que cela unifie toutes les qualités positives d'un immigrant : la persévérance, la constance et le labeur. Mais, de la même façon, cela peut aussi représenter une plaie. C'est important de présenter la dualité. Mais, personnellement, je pense que l'angle doit être positif. Le problème est dans le pays lui-même, il n'est pas intrinsèque à la personne elle-même. Les fourmis rendent cet enjeu visible, agissant comme des témoins et des symboles de notre histoire.

Dites-nous en plus à propos de Casa Tomada.
Casa Tomada est un projet itinérant d'interventions urbaines, composées de plus de 3.000 sculptures de fourmis. Cela vise à interagir et à communiquer avec le public et l'espace, à travers la présence de ces fourmis fixées à un certain nombre de façades architecturales et de structures. Cela a commencé en Colombie, où j'ai choisi de « prendre » des monuments importants, comme un commentaire sur le déracinement de milliers de Colombiens, victimes de violence, qui ont été forcés — et sont forcés — de quitter leur foyer et leur pays. Je voulais « prendre » des bâtiments historiques importants, qui unifiaient le passé et le présent. 450 fourmis ont envahi le Quinta de San Pedro Alejandrino en 2008, un point de repère historique extrêmement important et le lieu de la mort de Simón Bolívar. Puis, il y avait le bâtiment administratif des douanes, Barranquilla, où j'ai installé 500 fourmis. Il s'agit d'une localisation symbolique, puisque Barranquilla est devenue une des villes les plus dynamiques en Colombie, à cause du flux important d'immigrants, pénétrant dans le pays au XX^{e} siècle. Finalement, 1.300 fourmis ont fait leur voyage vers le Congrès en 2010. Je les ai installées pendant trois jours, travaillant avec une équipe de cinq personnes. Nous l'avons réalisé rapidement, parce que je savais que la présence des fourmis sur un bâtiment politique aussi significatif pourrait entraîner un certain émoi ! C'est à ce moment-là que le projet a réellement décollé et a gagné une aura internationale. La même année, les fourmis ont été en République dominicaine, avant d'être exposées à la Biennale de La Havane en 2012. Il y en a 450 présentées à l'exposition de la galerie Saatchi de Londres. Mais, dans la seconde édition de la « Pangaea: New Art from Africa and Latin America », 1.600 fourmis prendront place dans la galerie, dont certaines sur la façade, je pense. L'idée est qu'elles soient présentées sortant de la galerie, comme si elles partaient pour une autre grande croisade.

Altar de la Patria 2008
Casa Tomada

CE DOCUMENT EST À L'USAGE EXCLUSIF DES CLIENTS D'ART MEDIA AGENCY. NE PAS DISTRIBUER. www.artmediaagency.com

Interview

CONQUÉRIR LE MONDE, UN TRAVAIL DE FOURMIS : ENTRETIEN AVEC RAFAEL GÓMEZBARROS

Qu'est-ce qui viendra ensuite ?
Par la suite, je les emmènerai aux États-Unis : tout d'abord à Miami, puis à New York. Le but réel est de les présenter à Washington. Ce qui est amusant, c'est que l'on ne sait jamais si elles sont en train d'envahir les lieux ou si elles sont expulsées du lieu précédent. La dualité est omniprésente.

Et à propos de l'art colombien ?
Des artistes comme Doris Salcedo ont été exposés à la Tate Modern en 2008, par exemple. Puis, il y a bien sûr Fernando Botero et bien d'autres noms colombiens qui ont émergé et font à présent partie de collections importantes à travers le monde. En tant qu'artiste colombien, Casa Tomada est une étape de plus pour mettre la Colombie sur la carte. J'ai hâte de voir où cela va mener. Ceci étant dit, ce n'est pas mon seul centre d'intérêt. C'est un travail qui est devenu pratiquement indépendant de mes autres projets !

Avez-vous des projets en préparation ?
Alors que les fourmis continuent leur voyage, j'ai créé une série intitulée « La especialidad de la Casa », qui met l'accent sur l'hédonisme. Comment l'humanité est-elle devenue l'esclave de la consommation ? Comment l'aspiration de l'homme réside dans la satisfaction de besoins ? Mais, il s'agit des « besoins » qu'il n'arrivera jamais à combler... Ensuite j'ai également créé « Los Diálogos de Sordos ». Ce sont deux motos qui représentent Los Diálogos de paz (les dialogues de paix) dans l'histoire de la Colombie. Ils sont à l'arrêt et représentent deux forces opiniâtres d'un gouvernement, qui ne vont nulle part, qui sont tous les deux sourds l'un à l'autre. « Somos # » c'est un projet qui fait référence aux vingt-huit charniers clandestins qui ont été découverts en Colombie. Ce sont ceux qui ont été officiellement déclarés, car il y en a beaucoup plus. Les vingt-huit « os » sont en fibre de verre et résine, le plus haut mesure 1,8 m de haut. Un arbre est planté sur chacun d'eux. Ce projet se veut comme un dispositif de mémoire, en reconnaissant l'histoire d'un passé violent. Ils sont réalisés avec des tibias. L'idée est que le tibia soutient le reste du corps. La plantation d'un arbre vivant au-dessus de chaque « tibia » devient une métaphore de la sauvegarde d'une mémoire vivante, supportant le poids de l'histoire.

Comment sont les liens entre l'Afrique et l'Amérique du Sud, présentés dans l'exposition « Pangea » ?
C'est un lien viscéral. Lorsque nous parlons de l'Amérique latine et de l'Afrique, nous évoquons souvent les civilisations primitives, mais il y a également la culture précolombienne : les masques africains, les objets de l'El Dorado... l'exposition unit vraiment ces éléments et il y une réelle énergie qui l'anime.

En tant qu'artiste, avez-vous le sentiment d'avoir un rôle ou une responsabilité sociale ?
Oui, totalement. L'art m'a sauvé pour deux raisons : premièrement parce que je ne me sentais pas chez moi dans mon propre pays et, d'autre part, parce que je viens d'un milieu modeste. Donc, pour moi l'art implique des compromis et un sens des responsabilités. Lorsque vous créez quelque chose, en particulier quand il est destiné à être exposé publiquement, vous acquérez un sens du devoir. Lorsque les gens voient mon travail, je veux qu'ils se demandent: « quel chemin prenons-nous ? », parce que ce chemin est en constante évolution. Être un artiste implique une grande responsabilité. ■

CE DOCUMENT EST À L'USAGE EXCLUSIF DES CLIENTS D'ART MEDIA AGENCY. NE PAS DISTRIBUER. www.artmediaagency.com

Galeries

ACTUALITÉ DE LA SEMAINE

Démolition du lieu abritant Tony Shafrazi Gallery, Lehmann Maupin et Stephen Haller Gallery

Le propriétaire des 540-544 West 26th Street à New York, compte détruire les bâtiments actuels situés à cette adresse. Trois galeries d'art occupent cet espace new-yorkais : Tony Shafrazi Gallery, Lehmann Maupin et Stephen Haller Gallery. D'après le site galleristny, interrogeant Alan Shmaruk, le cofondateur et associé de The Manhattes Group LLC, qui développera cette propriété avec l'entreprise Savanna, la date du début de la démolition n'est pas encore connue. Le lot sera transformé en bureaux, locaux commerciaux et autres équipements collectifs. ■

OUVERTURES

Ouverture de la De Re Gallery à Los Angeles

Avec l'ouverture récente de la Gavlak Gallery et de la Wilding Cran Gallery, la scène artistique de Los Angeles semble être en expansion. Le 15 mai prochain, la De Re Gallery verra le jour, au numéro 8920 de Melrose Avenue, dans le quartier de West Hollywood, à quelques rues du Pacific Design Center.

Fondée par Marine Tanguy, ancienne directrice de la Outsiders Gallery de Londres, et Steph Sebbag, fondateur de l'agence L.A. advertising, le nouvel espace sera inauguré par une exposition de groupe incluant Alison Bignon, Sophie Dickens, Victor Gingembre, Stephanie Hirsch, Caroline d'Andlau Hombourg, Cyrus Mahboubian, Margherita Marzotto et Mike Sagato.

Marianne Le Morvan, auteur de la biographie de Berthe Weill déclare dans un communiqué de presse : « Nous avons le grand privilège d'assister à la création du monde de l'art de demain à Los Angeles. Marine Tanguy apporte toute sa personnalité à cette nouvelle galerie, en partenariat avec l'œil créatif de Steph Sebbag, collectionneur et passionné d'art, qui pourrait devenir le prochaine Charles Saatchi .»

Le nom de la galerie est inspiré par l'Ile de Ré, en France, où Marine Tanguy a grandi.

La Kohn Gallery s'offre un nouvel espace

La Kohn Gallery ouvrira un nouvel espace à Hollywood le 3 mai 2014.

Ce nouveau lieu proposera notamment un vaste espace d'exposition, propice aux manifestations d'envergure, élaborées à une échelle monumentale. En outre, il comprendra une salle multimédia pour les films, les installations vidéos et sonores, ainsi qu'une salle dédiée aux projets spéciaux.

Le projet architectural est né de la collaboration entre Michael Kohn et Lester Tobias de Tobias Architecture, un architecte établi à Los Angeles. Ce dernier était déjà à l'origine de la maitrise d'œuvre de l'ancienne galerie en 1990, située à Santa Monica.

REPRÉSENTATIONS

Kader Attia représenté par Lehmann Maupin

La galerie Lehmann Maupin a révélé qu'elle représentait dorénavant l'artiste franco-algérien Kader Attia.

Récent lauréat du Kunstpreis de l'Académie des arts de Berlin, Kader Attia poursuit sa montée en puissance dans le monde de l'art. Déjà exposé au Centre Pompidou de Paris — avec son installation Ghost (2007), son travail a été montré récemment à la dOCUMENTA (13), au KW à Berlin, ou encore au MAC de Lyon.

Kader Attia vit et travaille actuellement à Berlin.

La galerie Michel Rein représente Abigail DeVille

La galerie Michel Rein, établie à Bruxelles et à Paris, a annoncé qu'elle représentait à présent Abigail DeVille.

Née en 1981 à New York, l'artiste américaine propose des constructions archéologiques, empreintes de repères culturels et historiques. Elle se penche sur différentes thématiques sociales, notamment celles du déclassement et de la marginalisation. De nombreuses expositions lui ont été dédiées, notamment dans des institutions aux États-Unis et en Europe, telles que le Bronx Museum of the Arts, le New Museum de New York ou le Stedelijk Museum.

VANDALISME

Le travail d'Arezoo Moseni livré au vandalisme à la Gallery 61 de NY

Lors d'une exposition à la Gallery 61 du New York Institute of Technology de l'Upper West Side de Manhattan, un certain nombre d'œuvres ont été vandalisées.

Selon artnet, l'acte a été enregistré par les cameras de vidéosurveillance. La galerie présentait une exposition collective du travail de Stephen Cox et Arezoo Moseni, artistes basés tous deux à New York. Seules les pièces d'Arezoo Moseni, Américaine d'origine iranienne, ont été dégradées.

Moseni déclare à artnet qu'il y avait vingt-deux pièces de médiums mixtes dans l'exposition, ainsi que plusieurs carnets de croquis. La quasi totalité des œuvres était montrée pour la première fois.

« La réalisation de ces travaux m'a pris beaucoup de temps », confie l'artiste. Elle ajoute qu'une des pièces endommagées Flow #2, lui a coûté environ neuf mois de labeur.

hysteria
du 13 mars au 10 mai 2014
baudoin lebon
8, rue charles-françois dupuis - 75003 Paris
tél +33 (0)1 42 72 09 10 fax +33 (0)1 42 72 02 20
info@baudoin-lebon.com www.baudoin-lebon.com

EN COURS

CHINE

Hadrien de Montferrand Gallery présente « Liu Bolin: Works on Paper »

Hadrien de Montferrand Gallery présente jusqu'au 18 mai l'exposition de l'artiste chinois Liu Bolin, intitulée « Liu Bolin: Works on Paper », à Pékin.

Célèbre pour sa série de photographies « Hiding in The City », qui montre l'artiste se camouflant à travers différents décors, Liu Bolin travaille avec les médiums les plus divers, y compris le papier.

Cette exposition donne ainsi à voir, pour la première fois, ses esquisses issues de carnets de croquis. De nouveaux dessins préparatoires pour de futures sculptures sont aussi présentés.

ÉMIRATS ARABES UNIS

La fragilité et la poésie de Lamya Gargash à la galerie Third Line

La galerie Third Line propose une nouvelle exposition consacrée à l'artiste Lamya Gargash. Intitulée « Traces », elle se déroule jusqu'au 29 mai à Dubaï.

Elle présente les photographies récentes de l'artiste, à partir de ses interventions dans des espaces de vie. Elles ont lieu à la fois en intérieur et en extérieur. Elles semblent chercher une présence humaine au sein de ces espaces vides. Ces présences peuvent se traduire par la marque d'un passage, comme les assiettes vides après un repas familial.

L'artiste interroge inlassablement la question de l'identité et de la perception. Elle y célèbre ce qui paraît banal d'un point de vue visuel. Son travail traduit une poésie et évoque la fragilité de la vie, écho à la part de chaos de sa vie ces dernières années.

Lamya Gargash vit et travaille à Dubaï. Elle a participé à différentes manifestations d'envergure internationale, dont la 53e biennale de Venise (édition marquant le premier pavillon pour les Émirats arabes unis), à la 9e Sharjah Biennale et à la 15e biennale FotoFest à Houston. Différentes expositions lui ont par ailleurs été consacrées aux États-Unis et en Italie. Elle a aussi participé à des expositions collectives, notamment au Canada, au Japon et en Suisse. En outre, elle a gagné différentes récompenses pour ses films et ses photographies, par exemple le premier prix de l'Emirates Film Festival en 2004 et l'Ibdaa Special Jury Award.

ÉTATS-UNIS

Rochelle Feinstein explore les platitudes du langage

La galerie Luhring Augustine de New York présente une Stellar Rays galerie présente une exposition personnelle consacrée à Rochelle Feinstein. S'intitulant « Love Vibe », elle se déroule jusqu'au 11 mai prochain à New York.

Elle propose une installation de peinture, comprenant six grands travaux sur toile, commencés en 2001 et achevés en 2014, ainsi qu'une vidéo. Chacune des pièces, huile sur fond vert, propose une variation de l'expression « Love your work », représentée sous forme de bulles de bandes dessinées. Elles poussent à s'interroger sur le sens, l'absence de sens, la sincérité, ou encore la platitude de ce type de formulation, régulièrement entendue lors de diverses interactions sociales de la vie quotidienne et participant à la construction des opinions et des croyances. L'artiste explore ainsi le caractère complexe des codes sociaux qui structurent le langage, à travers un mariage visuel des formes abstraites et du texte.

EN COURS

LIBAN

Reem Yassouf exposée à la galerie Art on 56th

La galerie Art on 56th organise jusqu'au 5 mai une exposition consacrée à Reem Yassouf à Beyrouth. Elle est intitulée « Child's Message ».

Née en 1979 à Damas, l'artiste syrienne y présente environ vingt-cinq travaux : des peintures, réalisées avec des techniques mixtes et une installation en papier. Dans des teintes oscillant entre les blancs, les gris et les beiges, excluant toutes couleurs vives, elle traite de l'enfance meurtrie et maltraitée. Elle propose une œuvre hautement poétique et éthérée.

Après des études effectuées aux Beaux-Arts de Damas, Reem Yassouf a présenté successivement ses travaux dans des expositions collectives et individuelles en Syrie, au Liban et en Jordanie.

ROYAUME-UNI

Zhang Huan expose pour la première fois à la Pace Gallery de Londres

La Pace Gallery de Londres présente pour la première fois une exposition de Zhang Huan. Intitulée « Spring Poppy Fields », elle donne à voir les dernières œuvres de l'artiste chinois et se tient jusqu'au 31 mai 2014.

Après avoir exploré toute la gamme des médiums, de la performance à la photographie, en passant par l'installation, la sculpture et la peinture, « Spring Poppy Fields » propose quatorze peintures à l'huile réalisées entre 2011 et 2014.

La série est inspirée d'un voyage de Zhang Huan au Tibet, au Népal, au Bhoutan et en Inde. Employant une technique quasi pointilliste, ces toiles aux couleurs psychédéliques produisent une illusion d'optique.

Zhang Huan est né en 1965 à Anyang dans la province du Henan. Il vit entre Shanghai et New York.

« Art Media Agency offre un aperçu complet des actualités propres au monde de l'art, dans un format à la fois diversifié et attrayant. »

Frederic de Senarclens, fondateur et directeur de l'Art Plural Gallery, Singapour

LG Tangled (2014)
Lamya Gargash

photographie 60 × 60 cm
Third Line Gallery

SUISSE

Billy Sullivan à la Freymond-Guth Fine Arts

Freymond-Guth Fine Arts, Zurich, présente « Time After Time », une exposition personnelle dédiée à l'artiste américain Billy Sullivan. Elle se déroulera jusqu'au 24 mai.

Photographies, huiles sur toile, dessins au pastel et installations sont donnés à voir aux yeux du spectateur, dépeignant une vaste variété de sujets. Son travail propose une série de juxtapositions, dépeignant souvent en parallèle la haute société et la culture underground, à travers des scènes de la vie de famille, d'amitié et même de rencontres érotiques. Les sujets comprennent des artistes prolifiques, des curateurs et des critiques, dont Andy Warhol, Nan Goldin, Keith Sonnier, Crissie Isles, Kynaston McShine et Clarissa Dalrymple.

Billy Sullivan est né New York en 1946, où il vit et travaille à l'heure actuelle. Il a suivi l'enseignement de la School of Visual Arts de New York.

TUNISIE

Les miroirs de Raja Aissa

La Selma Feriani Gallery propose une exposition consacrée à Raja Aissa dans son espace situé à Tunis. « Reflection », mettant en valeur les travaux récents de l'artiste, se déroule jusqu'au 31 mai.

Cette exposition donne à voir différentes séries, où le miroir fait office de truchement aux interrogations de l'artiste sur le processus identitaire, dont Volatile, Scheherazade et Bespoke. En effet, elle questionne dans son œuvre la notion d'identité et les mécanismes psychologiques que nous développons face à la mondialisation et la montée du fondamentalisme.

L'artiste vit et travaille actuellement entre Paris et Tunis. Elle a obtenu les diplômes de l'Institut d'Art, d'Architecture et d'Urbanisme de Tunis et du Pratt Institute de New York. Ses œuvres appartiennent à différentes collections, dont celles de la Fondation Cartier en France et du Musée d'Art moderne et contemporain de Tunis.

CE DOCUMENT EST À L'USAGE EXCLUSIF DES CLIENTS D'ART MEDIA AGENCY. NE PAS DISTRIBUER.

« Nous avons tous besoin d'AMA et de la qualité et la profondeur qui définit son contenu. »

Isabel Aninat, Galerie Isabel Aninat, Santiago, Chili

À VENIR

ALLEMAGNE

Les Jeux de dames de Lili Dujourie

Michael Janssen organise une seconde exposition consacrée à Lili Dujourie. Intitulée « Jeux de dames », elle se déroule du 3 mai au 21 juin.

Elle donne à voir une sculpture de velours, œuvre homonyme et centrale de l'artiste, ainsi que les travaux vidéos de ses débuts et la série de photographies Oostende (Storm), réalisée depuis 1976. À travers ses pièces, Lili Dujourie réinterprète de manière contemporaine des thèmes, des formes et des gestes issus de l'histoire de l'art. Dans son articulation du minimalisme et des idées conceptuelles, ces travaux entraînent un questionnement sur la relation entre le sujet et la matière. Ils interrogent aussi la perception.

Née en 1941, l'artiste est née en 1941 à Roeselare, en Belgique. Elle était considérée comme faisant partie de l'avant-garde avec ses performances vidéos féministes dans les années 1970. Elle vit et travaille actuellement à Gand. Son travail a notamment été présenté au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, au Museum of Contemporary Art de Los Angeles, à la documenta 12 et à la Sharjah Biennial de 2010. Elle fera l'objet d'une importante rétrospective cette année au Leopold-Hoesch-Museum à Düren, en Allemagne.

Les arbres de Michael Sailstorfer à la galerie Johann König

Du 3 au 7 mai, la galerie Johann König présente le travail de Michael Sailstorfer dans l'ancienne église Sainte Agnès de Berlin. L'exposition intitulée « Antiherbst » (ndlr : Anti-automne) se déroule dans le cadre du Gallery Weekend 2014. Elle met en scène des œuvres de l'artiste créées à partir d'un arbre naturel qui réagit avec un fond d'écran situé dans l'espace monumental de l'ancien établissement religieux.

La réalisation relève du défi puisque Sailstorfer — dont la démarche artistique se traduit par la recherche du subtil dans le banal — et son équipe ont travaillé sur l'arbre pendant plusieurs semaines. Lorsque durant l'automne, il perdit ses feuilles, ils les récupérèrent pour les raccrocher aux branches par de fines attaches. Cette performance a été documentée par un film. Selon les propos de l'artiste repris dans le communiqué, le résultat final donne « seulement l'image d'un arbre, dont les feuilles changent, bougent, semblent parfois irréelles et artificielles, mais qui ne tombent pas au sol, en contraste avec les arbres de l'arrière-plan .»

Michael Sailstorfer est né en 1979 à Velden. Il vit et travaille à Berlin. Il a suivi des études à l'Akademie der Bildenden Künste de Munich et au Goldsmiths College de Londres. Ses œuvres sont présentes dans de nombreuses collections institutionnelles comme celles de la Städtische Galerie de Munich, de la fondation du Centre Pompidou à Paris, du Städelmuseum de Francfort, ou encore du Walker Art Center à Minneapolis.

*Mr and Mrs Pope knitted, shrunk and hung (*2012)
Nicholas Pope
© The Artist. Courtesy Richard Saltoun Gallery.

ÉTATS-UNIS

Gil Yefman interroge l'autre chez Ronald Feldman Fine Arts

Ronald Feldman Fine Arts, à New York, présentera une exposition personnelle de l'artiste israélien Gil Yefman, intitulée « To Me You Are Beautiful (Bay Mir Bistu Sheyn) », du 10 mai au 14 juin.

Gil Yefman explore la notion d » « altérité », à travers la tradition de l'humanité au sujet de l'histoire de l'aliénation, de ceux qui parviennent au-delà des normes socialement acceptées. L'exposition présente de grandes sculptures de laine et des films animés. Le travail de l'artiste interroge les questions du genre, de la sexualité et de la violence. La plus importante sculpture de Yefman à ce jour, Tumtum, sera exposée dans la galerie.

Dans H, entre l'installation et la performance, il s'adresse à l'historiographie de l'Holocauste, selon laquelle « H » rappelle « Hitler », « Himmler » et « Heydrich ». L'installation place le spectateur dans la position de l'agresseur, forçant une confrontation quant à notre implication dans ces actes horribles, même en tant qu'observateur.

SLOVAQUIE

Le musée de la connaissance de Lia Perjovschi

La Gandy gallery présente la première exposition consacrée à Lia Perjovschi. Elle aura lieu du 28 mai au 31 juillet à Bratislava.

L'artiste donne à voir aux spectateurs son projet intitulé « Knowledge Museum ». Elle explique qu'il s'agit d'un recyclage de ses précédentes entreprises aristiques, organisé en sept catégories : Terre, Corps, Art, Culture, Connaissance, Science et Univers. Il est basé sur un travail de recherche interdisciplinaire, débuté en 1999.

Née en 1961 à Sibiu, en Roumanie, Perjovschi a étudié à l'Académie d'art de Buccarest de 1987 à 1993. Elle est connue comme l'une des artistes majeures, roumaines, se consacrant à la performance. Elle est aussi reconnue pour son usage inhabituel des objets.

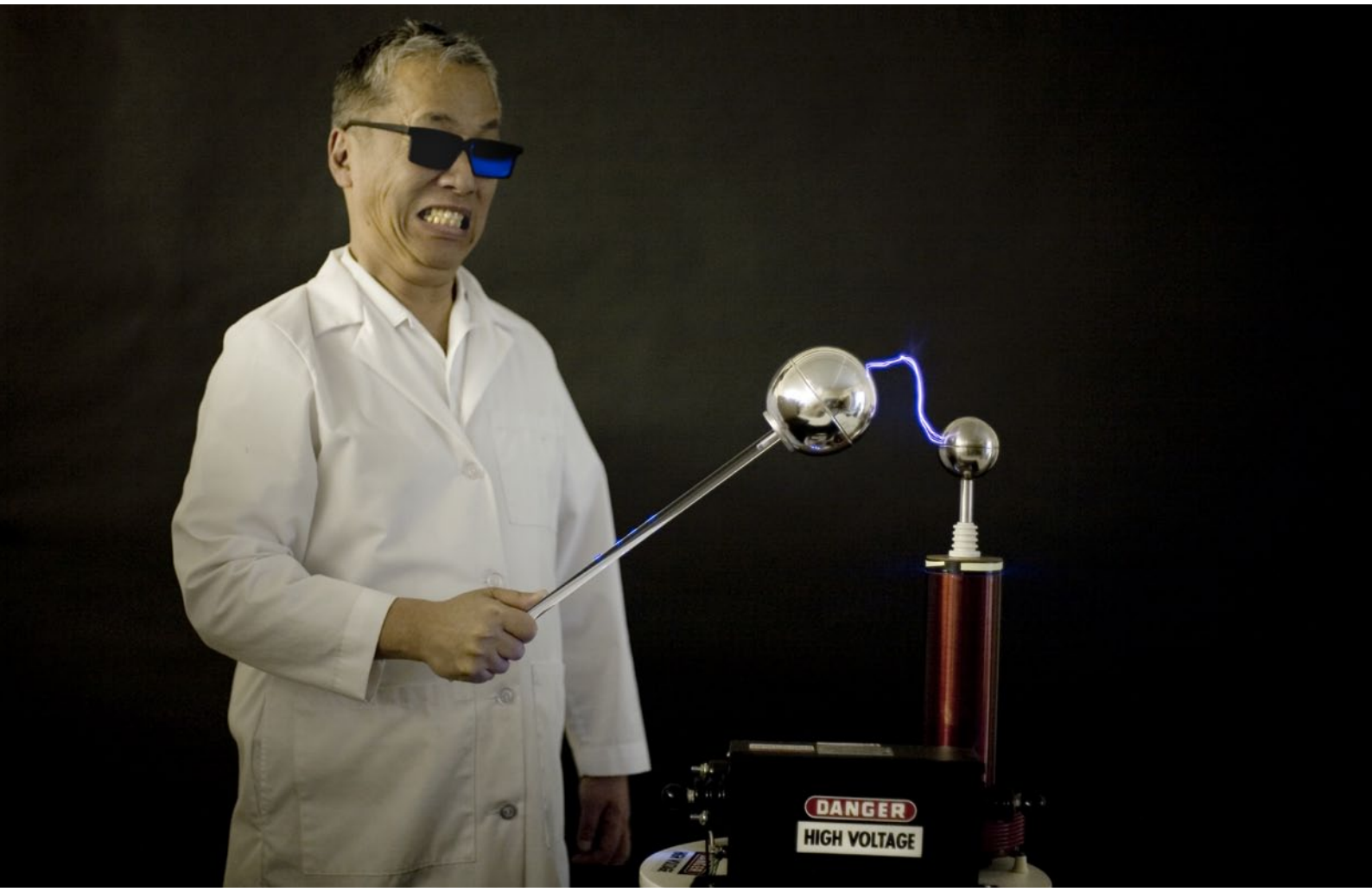
CE DOCUMENT EST À L'USAGE EXCLUSIF DES CLIENTS D'ART MEDIA AGENCY. NE PAS DISTRIBUER. www.artmediaagency.com

Interview

ENTRETIEN AVEC HIROSHI SUGIMOTO, ARTISTE AUX TRENTE-TROIS VISAGES

Hiroshi Sugimoto est un photographe japonais né en 1948. Il figure aujourd'hui parmi les plus importants artistes contemporains, apprécié notamment pour l'aspect technique, mais aussi conceptuel et philosophique, de son travail.

Art Media Agency a eu la chance de le rencontrer dans le cadre de sa nouvelle exposition au Palais de Tokyo, « Aujourd'hui le Monde est Mort ». L'artiste a pu évoquer ses évolutions plastiques, ses nouvelles réflexions et ses projets.



Hiroshi Sugimoto

Droits réservés

Pourriez-vous nous présenter cette exposition ? Quel était votre projet ?
L'exposition est intitulée « Aujourd'hui le Monde est Mort ». C'est un titre très pessimiste, mais j'y vois en fait une réelle esthétique. Il y a dans l'idée d'apocalypse une grande beauté artistique. J'ai donc créé trente-trois scénarios possibles de fin du monde, à partir de points de vue différents.

Cette exposition est très marquée par l'esthétique japonaise, pour qui la vie doit être achevée de manière esthétique. Il y a cette véritable idée de mourir avec beauté, et ce, quelles que soient les circonstances. C'est vraiment une tradition japonaise qui m'a inspiré pour ce travail.

Les histoires que je raconte sont tristes, mais elles sont pourtant possibles, elles sont probables. Je pense que l'être humain est profondément optimiste. Nous ne pouvons nous étendre et croître à l'infini comme nous le faisons actuellement. Tout ce qui a un début doit avoir un point final. Notre civilisation aura donc sûrement une fin, à l'avenir. Voici le thème que je voulais explorer.

CE DOCUMENT EST À L'USAGE EXCLUSIF DES CLIENTS D'ART MEDIA AGENCY. NE PAS DISTRIBUER.

Interview

ENTRETIEN AVEC HIROSHI SUGIMOTO, ARTISTE AUX TRENTE-TROIS VISAGES

En un sens, cette vision — un peu noire — est-elle inspirée par les études en sociologie et en politique que vous avez effectuées ?
Oui, je pense. Dans cette exposition, je suis finalement trente-trois personnes différentes, trente-trois casquettes distinctes. Je me mets à la place de ces individus et de leur approche du monde.
De manière théâtrale, je joue ces trente-trois personnes, mais le personnage principal reste celui de l'artiste (rires).

On perçoit une véritable évolution dans votre travail. Les travaux exposés ici sont loin de vos premières séries, fondées sur le noir et le blanc et sur la contemplation. En outre, vous exposez de véritables installations en vous éloignant sensiblement de la photographie.
J'ai débuté comme photographe, c'est vrai. Mais, presque simultanément, j'ai commencé à collectionner des objets, qui sont exhibés ici.
Il y a une porosité entre ces deux pratiques dans le sens où je considère la photographie comme une collection du monde et de ses fragments.
Finalement, l'exercice du photographe et les objets présentés ici sont la même chose pour moi. Je ne fais que changer de domaine.

Vous avez une relation très forte avec le lieu et l'espace — en témoigne notamment votre ouvrage *Sense of space*. Le Palais de Tokyo a-t-il influencé votre démarche ?
Je construis toujours mes expositions en fonction des lieux qui les abritent, de leurs caractéristiques. J'ai été assez fasciné par l'espace du Palais de Tokyo. On dirait presque qu'il est abandonné — et il a, de fait, été délaissé pendant une période. C'est un lieu dévasté.
Cet espace était donc parfait pour le thème que je voulais développer, celui de la ruine et du déclin de la civilisation.

Cette vision apocalyptique est de plus en plus prégnante dans votre travail. C'était déjà une idée présente dans votre série Accelerated Buddha. Est-ce votre opinion profonde ou une posture poétique ?
C'est une vision tout à fait possible, tout à fait probable, je pense. Mais nous ne la prenons pas encore au sérieux. Pas encore (rires).
Des tsunamis ravagent le Japon, mais après deux ou trois ans, on a oublié la désolation que le raz de marée a engendrée. Cependant, si la vague de catastrophes devient plus globale, alors nous ne pourrons plus l'oublier. À mon avis, c'est mieux d'en parler dès maintenant.

Pensez-vous qu'il s'agit de votre rôle d'artiste d'éveiller les consciences à ce propos ?
En tant qu'artiste, je peux présenter ces idées de manière visuelle, ce qui a beaucoup plus d'impact que le texte. Quand on écrit sur le réchauffement climatique ou sur un autre enjeu environnemental, les gens en sont conscients, mais leur rapport à l'information est différent.

L'art a un impact plus fort que la science ?
Il a impact plus puissant, oui. L'aspect visuel pénètre l'esprit des visiteurs et les incite à se poser davantage de questions.

Paradoxalement, la question scientifique semble être très importante dans votre travail. Vous portez un grand intérêt aux travaux de Faraday, de William Henry Fox Talbot, par exemple. La science a-t-elle une influence sur votre travail ?
La photographie est profondément scientifique. Les premiers photographes étaient de grands scientifiques. Je ne fais que m'inscrire dans ce courant, dans ce mouvement du développement technologique de l'humanité — qui inclue science, religion, philosophie et art. Tout est réuni finalement, toutes ces disciplines entrent en écho.
C'est une vision assez « Renaissance » de l'artiste, qui se spécialise dans la religion, dans la science, la technique et même la magie.

Et comme maints artistes de la Renaissance, vous avez également un rôle d'architecte — avec le projet de l'Odawa Art Foundation.
Oui, c'est ma casquette d'architecte. Je teste l'architecture, je cherche à réaliser quelque chose qui n'a pas été construit auparavant. Mon ingénieur en structure m'a d'ailleurs déclaré que certaines idées étaient parfois trop novatrices, difficiles, voire dangereuses.

CE DOCUMENT EST À L'USAGE EXCLUSIF DES CLIENTS D'ART MEDIA AGENCY. NE PAS DISTRIBUER. www.artmediaagency.com

Interview

ENTRETIEN AVEC HIROSHI SUGIMOTO,
ARTISTE AUX TRENTE-TROIS VISAGES

Je ne pourrais pas faire ce projet avec une vision commerciale, comme si je faisais une maison. Je le fais avec mon argent, donc personne ne se plaint ! (rires)
Au-delà de ça, je pense que l'architecture est très proche de la sculpture, dans ses dimensions esthétiques notamment, ce qui m'intéresse profondément.

Il me semble que vous vouliez créer un espace spécialement adapté à vos œuvres.
Il y a quelque chose d'important dans ce projet, c'est le fait que j'ai établi une fondation — qui appartient au domaine public maintenant. L'Odawa Foundation n'est pas seulement pour moi. Je développe vraiment l'idée d'intérêt général avec ce projet afin notamment de promouvoir la culture japonaise — au Japon comme à l'étranger.
Je ne suis d'ailleurs pas le seul à investir dans ce projet, il y a de nombreux donateurs. C'est vraiment une fondation.

Entre la Fondation et plusieurs expositions d'envergures autour du monde, vous avez une actualité assez forte. Quels sont vos projets pour l'avenir ?
Je ne sais pas vraiment. Je suis très sollicité, donc je vais continuer à honorer un certain nombre de demandes.
Actuellement, j'apprécie beaucoup la France et Paris, qui sont assez accueillants. Je vais peut-être devenir français bientôt (rires) ! ■

Vue de l'exposition
« Hiroshi Sugimoto : Aujourd'hui le monde est mort »

Palais de Tokyo
Crédit photo : André Morin

CE DOCUMENT EST À L'USAGE EXCLUSIF DES CLIENTS D'ART MEDIA AGENCY. NE PAS DISTRIBUER.

Artistes

ACTUALITÉ DE LA SEMAINE

Qui succédera à Laure Prouvost pour le Turner Prize ?

Le 7 mai 2014, à la Tate Britain, sera dévoilé le successeur de Laure Prouvost pour le prestigieux Turner Prize, qui récompense annuellement l'un des plus grands talents britanniques de l'art contemporain.
Lancé en 1984, en hommage au peintre britannique qui avait toujours souhaité mettre en place un prix afin de récompenser de jeunes artistes prometteurs, le premier Turner Prize avait été attribué à Malcolm Morley.
Le prix récompense un artiste de moins de 50 ans, britannique ou habitant au Royaume-Uni, ayant eu une exposition marquante dans les douze mois le précédant. Le Turner Prize est doté de 40.000 £ — 25.000 £ pour le lauréat et 5.000 pour trois artistes sélectionnés dans la traditionnelle « short list ». Le lauréat se voit également dédier une exposition à la Tate, généralement d'octobre à janvier.
Cette année, le jury du Turner Prize est composé de Stefan Kalmar, directeur d'Artist Space à New York, Helen Legg, directrice de Spike Island à Bristol et Sarah McCrory, directrice du Glasgow International Festival. ■

DÉCOUVERTE

Découverte d'œuvres numériques d'Andy Warhol

À l'issue d'un projet collaboratif ayant réuni l'artiste Cory Arcangel, l'Andy Warhol Museum, la Carnegie Mellon University Computer Club et Frank-Ratchye Studio for Creative Inquiry, ainsi que le Carnegie Museum of Art, de nouvelles œuvres d'Andy Warhol ont été révélées. L'originalité de cette découverte réside dans le caractère numérique de ces travaux.
Ces fichiers — un seul avait subsisté : un portrait de Debbie Harry — ont été créés par Andy Warhol en 1985, lors du « Commodore Amiga Computer drawing program », une initiative mise en place par la société Commodore afin de faire la promotion des possibilités graphiques offertes par son ordinateur Amiga 1000.
Une vingtaine de fichiers ont été retrouvés, disséminés entre quarante-et-une disquettes. Douze d'entre eux sont signés par Andy Warhol et malgré l'aspect rétro et pixélisé des œuvres, la touche de l'artiste demeure visible. Certains visuels sont aujourd'hui consultables sur internet : le croquis d'un pot de Campbell's Soup, réalisé par un logiciel qui semble être un ancêtre de Paint, une reprise de la Naissance de Vénus de Sandro Botticelli à laquelle Warhol a ajouté un troisième œil, un auto portrait mixant des textures psychédéliques et des photographies retravaillées.
Selon l'Andy Warhol Museum, ces fichiers démontrent l'intérêt constant de l'artiste pour les nouvelles technologies. Cory Arcangel, véritable chef d'orchestre du projet, a déclaré : « Ce qui est épatant avec ces images est que l'on ressent à quelle vitesse Andy Warhol a eu l'intuition des possibilités offertes par l'outil numérique — qui était un tout nouveau médium — afin de s'exprimer. »
Trois ans ont été nécessaires afin de mener à bien cette entreprise. C'est Cory Arcangel qui, en voyant l'artiste dessiner en 1985 sur l'Amiga 1000 par l'intermédiaire d'une vidéo YouTube, a décidé d'alerter Tina Kukielski, du Carnegie Museum of Art afin d'en savoir plus. Leurs investigations les ont menés jusqu'au Andy Warhol Museum où ils ont découvert une quarantaine de disquettes, contenant des images au format inconnu — « .pic ». C'est une initiative du Carnegie Mellon University qui a permis de convertir les fichiers.

ART VIDÉO

St Paul's Cathedral, écrin d'une œuvre de Bill Viola

Martyrs, une vidéo de Bill Viola destinée à la St Paul's Cathedral, sera dévoilée le 21 mai 2014.
Œuvre vidéo diffusée par quatre écrans, *Martyrs* est la première des deux œuvres qui seront disposées derrière le vaste autel de la cathédrale londonienne. Sa commande avait été annoncée dès 2009. D'après *the Art Newspaper*, elle aurait coûté 2M$ à son commanditaire. Par ailleurs, ce sera la première fois que le médium vidéo est exposé de manière permanente dans une église britannique.
Les motifs et thèmes chrétiens sont récurrents dans l'œuvre de Bill Viola. Il évoque ici Marie et les martyrs dans une acceptation large. Ses travaux ont déjà été exposés dans des lieux dédiés au culte religieux, comme Messenger (1996), présenté à la Durham Cathedral.

PUBLICATION

Publication d'un nouveau catalogue de l'œuvre de Dan Miller

À l'occasion de l'exposition « graphein I » organisée à Paris par la galerie christian berst, un catalogue de l'œuvre du créateur d'art brut américain Dan Miller est publié.
Né à Castro Valley en 1961, Dan Miller souffre d'autisme et est placé dans une institution spécialisée à l'âge de 28 ans. Après avoir fréquenté le Creative Growth Art Center d'Oakland, Dan Miller laisse libre court à sa créativité pour superposer des couches d'écriture jusqu'à l'illisible, à l'encre et acrylique. Son œuvre évoquant les travaux de Cy Twombly ou Jackson Pollock a intégré les collections permanentes du MoMA de New-York.
L'ouvrage édité par la galerie spécialisée dans l'art brut est préfacé par le maître de conférences en histoire de l'art contemporain à l'Université de Bordeaux et spécialiste de Cy Twombly Richard Leeman et propose une contribution du directeur du Creative Growth Art Center d'Oakland Tom di Maria.

ArtRégieTransport.com
La solution transport pour vos objets d'art
Achetez ! Vendez ! Exportez !
www.artregietransport.com

Interview

VOIR LES CHOSES EN GRAND
ENTRETIEN AVEC CHRISTIAN BOLTANSKI

La carrière de Christian Boltanski est faite, ses installations monumentales exposées dans les plus grandes institutions du monde, tandis que sa participation à la Biennale de Venise en 2011 et au Monumenta du Grand Palais en 2010 lui ont permis d'acquérir une notoriété dépassant les frontières de l'art contemporain.

L'artiste né à Paris en 1944 d'un père juif d'origine russe et d'une mère Corse ne cesse de créer, et continue de parler de la vie, à sa manière, monumentale. Alors que jusqu'au 29 juin prochain Christian Boltanski présente une installation au SESC de São Paulo, l'artiste a reçu Art Media Agency dans son atelier à Malakoff, en banlieue parisienne.

vue d'installation
19 924 458 +/- (2014)
Christian Boltanski

São Paolo
Courtesy de l'artiste

Pouvez-vous nous présenter le projet mené au Brésil ?
Le lieu est intéressant, il est dédié à l'art et au sport, mais il y a également un coiffeur gratuit, une bibliothèque gratuite. C'est une sorte de grand centre social, démentiel, qui doit faire 20.000 m². C'est une usine qui a été reconstruite par une architecte brésilienne et qui reçoit énormément de monde, près de 5.000 personnes par jour.
L'œuvre a été réalisée spécifiquement pour ce lieu qui est très populaire, qui n'est pas un musée. Au Brésil les gens importants sont plus les producteurs que les directeurs de musées. Ils sont à la fois curateur et producteurs. Après avoir fait le tour de tous les musées de São Paulo, j'ai choisi ce lieu qui est vraiment étonnant.

Que voulez-vous exprimer à travers cette installation ?
Il n'y a jamais une unique explication. Le nom de l'œuvre *19 924 458 +/-* correspond au nombre d'habitants de São Paulo. L'œuvre est construite autour de cette population. São Paulo est une ville que j'aime bien et qui est très étrange, car elle regroupe des populations originaires du monde entier — de la même manière que New York — de nombreux italiens, des japonais, c'est un contexte qui m'intéressait. La pièce peut se comprendre comme un vague portrait des habitants de São Paulo. Il y a 750 tours qui font entre 2 et 3,5 m de haut, dans un immense hangar, avec une rivière au milieu. Sur ces tours sont collées des pages d'annuaire à São Paulo — ce qui a posé un problème, car il n'y a plus d'annuaires à São Paulo. Cela se présente en même temps comme un cimetière, avec des stèles, et en même temps comme une ville contemporaine, mais aussi comme des totems.

CE DOCUMENT EST À L'USAGE EXCLUSIF DES CLIENTS D'ART MEDIA AGENCY. NE PAS DISTRIBUER.

Interview

VOIR LES CHOSES EN GRAND
ENTRETIEN AVEC CHRISTIAN BOLTANSKI

Dans une cinquantaine de tours sont installés des haut-parleurs, à travers lesquels on peut entendre des interviews des habitants de São Paulo que nous avons réalisées, qui racontent leurs premiers jours dans la ville après leur émigration. À chaque fois qu'un bébé naît, il y a un éclair — ce qui arrive toutes les 2'20 mn, et à chaque fois qu'une personne meurt, tout s'éteint pendant trois secondes — ce qui se produit toutes les six minutes.
Une autre partie de l'installation est composée de compteurs, détaillant chaque seconde de la vie d'une trentaine de personnes. Il y a également une légère fumée diffusée, mais à peine visible.
En employant un mot qui n'est plus employé aujourd'hui, cela se rapproche d'une sorte d'art total.

La mort et la disparition sont très présentes dans votre travail.
C'est un des grands sujets de l'art, je ne crois pas vraiment au renouveau de l'art, et c'est une question que je n'ai pas inventée. C'est une question liée à l'unicité de chacun et en même temps à sa fragilité. Trois générations après votre mort, personne ne se souviendra de votre présence sur terre. C'est extrêmement rapide.
D'une manière générale, mes grandes expositions ont toujours été liées à des questions. Plutôt que de parler avec des mots je parle avec des sensations ou des formes. Par la fragilité de certaines œuvres, les ambiances que j'ai créées. Je me suis également intéressé à la question du bien et du mal, au hasard de la naissance.
Je m'intéresse principalement aujourd'hui au rapport entre le hasard et la destinée.

Quel est votre point de vue sur la scène artistique brésilienne ?
J'adore en effet le Brésil, c'est un des grands pays d'avenir, cela sera le troisième pays mondial dans quelques années.
Le musée à ciel ouvert Inhotim est un lieu où j'aimerais avoir des œuvres. Je n'y suis pas encore allé, mais c'est un lieu qui semble très intéressant.

Représenter la France à l'international, est-ce un rôle qui vous tient à cœur ?
Non, absolument pas, je suis plutôt allemand que français. Je me sens très proche de l'Allemagne, j'y vais à peu près deux fois par mois.

vue d'installation, *Moved,* (2013)
Christian Boltanski

Kunstmuseum Wolsburg
Courtesy de l'artiste

CE DOCUMENT EST À L'USAGE EXCLUSIF DES CLIENTS D'ART MEDIA AGENCY. NE PAS DISTRIBUER. www.artmediaagency.com

vue d'installation Eyes (2013)
Christian Boltanski

Onassis Cultural Center
Athènes
courtesy de l'artiste

Interview

VOIR LES CHOSES EN GRAND
ENTRETIEN AVEC CHRISTIAN BOLTANSKI

Comment travaillez-vous ?
Je ne fais plus, ou presque plus, d'expositions en galerie, donc je fais des choses en général très grandes. Je travaille avec Eva Albarran, c'est beaucoup plus proche de la fabrication d'un film. Après avoir réalisé des dessins, nous faisons des maquettes en 3D avec Eva et vient ensuite la gestion des questions logistiques.

Qu'est-ce que la Biennale de Venise ou Monumenta ont apporté à votre carrière ?
Monumenta ou Venise permettent de créer des œuvres particulières, il y a un contexte qui permet cela, notamment par le passé lorsqu'il y avait des fonds importants. C'est important pour cela, mais la pièce montrée à Monumenta a également été montrée à l'Armory, au Japon.

Mais je ne crois pas qu'il y ait aujourd'hui un prestige particulier. Concernant ma carrière, à mon âge tout cela est dérisoire, ma carrière est faite, je suis très célèbre aux États-Unis, au Japon, je suis Prix Impérial...

Mais pour un jeune artiste, Venise peut être lourd à porter. Le meilleur artiste français est aujourd'hui probablement François Morellet et il n'a jamais été à la Biennale de Venise. Une participation à cet événement n'aurait rien changé à sa carrière.

Vous n'exposez presque plus en galerie, comment financez-vous ces projets monumentaux ?
J'ai des bienfaiteurs, tasmaniens, japonais... Mes pièces sont généralement détruites après, presque systématiquement. Qu'il s'agisse de celles de Venise, Monumenta ou São Paulo, une fois l'exposition terminée, il ne reste plus d'objets, mais la pièce peut être rejouée, de la même manière qu'une pièce musicale.

Quel regard portez-vous sur le marché de l'art, sur l'argent qu'il génère ?
C'est une chose qui ne me concerne pas. Mais vous savez, être riche c'est une chose assez facile, être un grand peintre est une chose assez difficile et je suis assez ambitieux... L'un des artistes les plus riches au monde est Botero et ce n'est pas le meilleur, de la même manière que certains artistes chinois qui sont aujourd'hui atroces et très riches, cela n'a aucun sens.

Et en termes de reconnaissance ?
Non cela ne signifie rien en termes de reconnaissance. SI vous êtes acheté par un milliardaire chinois qui a vendu des hot dog toute sa vie, je ne vois pas la reconnaissance que cela apporte. J'ai vendu assez tard et lorsque j'étais jeune artiste la question de vendre ne se posait pas.
Aujourd'hui, être collectionneur, c'est acheter de la noblesse. Pour tous les gens qui sont des hommes d'affaires douteux, acheter de l'art contemporain permet d'appartenir à une sorte de caste, mais nombre d'entre eux n'y connaissent rien. C'est dans ce sens qu'être collectionné par des gens comme cela ne m'apporte rien en termes de reconnaissance, cela n'a pas de sens.
D'être acheté par les grands musées a plus de sens.

Quels sont vos prochains projets ?
Je vais partir au Mexique pour préparer une exposition muséale et le prochain projet sera au Chili, où je fais à la fois une grande rétrospective au Musée National et une pièce dans le nord du pays, dans le désert, qui sera très grande et permanente. ■

Chance (détail, 2014), Christian Boltanski,

Carriageworks, Sydney. Image : Zan Wimberley courtesy de l'artiste

CE DOCUMENT EST À L'USAGE EXCLUSIF DES CLIENTS D'ART MEDIA AGENCY. NE PAS DISTRIBUER. www.artmediaagency.com

Maison de ventes

ACTUALITÉ DE LA SEMAINE

Un record pour Bernard Buffet chez Christie's Shanghai

Christie's a annoncé les résultats de sa vente de printemps à Shanghai. Le total atteint est de 20 M$, avec 92 % de ventes par lot et 93 % en valeur.
Cette deuxième vente effectuée par Christie's en Chine proposait cinquante-six lots d'artistes chinois et occidentaux. Parmi les acheteurs, on dénombrait 63 % d'acheteurs de nationalité chinoise et 37 % d'internationaux. Cette vente a par ailleurs accueilli un nouveau record pour l'artiste français Bernard Buffet, grâce à *Deux clown, saxophone*, vendu pour 793.295 $ frais compris.
Parmi les autres ventes importantes : *Self-Portrait with Skeleton Arm and Madonna after Edvard Munch* d'Andy Warhol a été vendu pour 1.927.946 $, *Tête de femme* de Pablo Picasso a atteint 1.735.633 $ et *31.08.2001-09.09.2002* de Zao Wou-Ki 1.735.633 $. ■

VENTE EN LIGNE

Sélection d'art tribal et ethnographique pour The Curator's Eye

The Curator's Eye annonce sa sélection d'art tribal et ethnographique.
Elle présente des pièces d'origines diverses : africaine, océanienne, des natifs américains et précolombienne. Parmi les lots remarquables lors de cette vente, il est possible de distinguer : une massue des îles Marquises, ou U'U, créée au XVIII[e] ou au XIX[e] siècle. Il s'agit d'un objet au manche cylindrique, avec sur sa partie haute une tête stylisée de Tiki (une divinité mineure). Nañaka, jupe destinée aux rituels des femmes aymaras, a été quant à elle tissée aux alentours de 1900. Son esthétique épurée s'inscrit directement dans la tradition des motifs utilisés par les Incas et les Nascas pour leurs confections textiles. Pour les amateurs d'art africain, un masque « Suruku », de la tribu Bamana au Mali, réalisé entre 1890 et 1920, est aussi proposé. Il fait partie intégrante du rite d'initiation au Korè des jeunes garçons de cette tribu.
Cette sélection d'art tribal et ethnographique se déroule alors que les préparatifs de la Tribal Art Week de New York de mai sont achevés.

« L'application iPhone d'AMA est très pratique à utiliser. Elle constitue une véritable veille quotidienne qui nous aide à enrichir notre connaissance du marché. »

Jean-Baptiste Costa de Beauregard, Expert Marché Fine Art, Hiscox France

À VENIR

BELGIQUE

Vente d'art tribal en juin chez Native

La prochaine vente de Native, maison de ventes aux enchères bruxelloise spécialisée en art tribal, aura lieu le 7 juin 2014.
Native organise deux ventes par an, en janvier et en juin. Elle se présente comme la première maison de ventes aux enchères uniquement dédiée aux arts tribaux.

ÉTATS-UNIS

Des noms prestigieux pour l'art contemporain chez Bonhams

Bonhams a annoncé les détails de sa vente d'art contemporain qui se déroulera à New York le 13 mai prochain.
La vente présente des travaux d'une grande variété d'artistes, dont Tracey Emin, Keith Haring, et Elizabeth Peyton. Le lot phare de cette vente est une sculpture en bronze de l'artiste espagnol Juan Muñoz, *Hombre Colgado Boca*, 2001. Elle est estimée entre 500.000 et 700.000 $.
Ce travail dépeint un homme suspendu à partir d'un fil suspendu à sa bouche, hommage à une peinture similaire de Degas, Miss Lala au cirque Fernando.
Parmi les autres lots importants de cette vente, il est possible de noter : une peinture de Jean-Michel Basquiat, *IN*, 1983, estimée entre 350.000 et 450.000 $, une pièce de Hans Hofmann, *The Rabbitt,* 1945, estimée entre 150.000 et 200.000 $. Pour finir, un travail mélant acrylique, bois, métal et ficelle, *Petit Canada*, 1975, de Jesús Rafael Soto est aussi estimé entre 150.000 et 200.000 $.

Le portait de Malala Yousafzai mis aux enchères chez Christie's

Le portrait de Malala Yousafzai — l'écolière pakistanaise que les talibans avaient prise pour cible pour avoir mené campagne en faveur de l'éducation des filles — sera mis aux enchères par Christie's New York le 14 mai lors de sa vente d'art d'après-guerre et d'art contemporain.
Le tableau d'une hauteur d'un mètre a été peint par Jonathan Yeo et représente la jeune fille de seize ans faisant ses devoirs. L'artiste a fait don de cette peinture estimée entre 60.000 $ et 80.000 $. Elle sera vendue au profit de la fondation Malala, créée pour défendre le droit à l'éducation.

FRANCE

Christie's met en vente la collection d'art asiatique de Jean-Augustin Bussière

Le 11 juin 2014, Christie's organise sa vente d'art asiatique à Paris. Cette vacation dispersera 388 lots, estimés entre 2,88 et 4,44 M€ — dont un vase Tianqiuping en porcelaine datant de la dynastie Qing estimé entre 120 et 180.000 €.
Plus de 80 lots de cette vente sont issus de la collection du docteur Bussière, esthète français, né en 1872 dans la Creuse et décédé en 1967. Voyageur, médecin militaire, puis médecin de la Légation de France à Pékin, Jean-Augustin Bussière a passé près de 41 ans en Chine. Il habitait dans une maison chinoise traditionnelle où il invitait, dans son patio, philosophes, écrivains et explorateurs.
Sa collection comprend majoritairement des peintures, éventails et objets de lettrés. Elle comporte une peinture en rouleau peint par Qi Baishi (1864-1957) à l'encre sur papier et représentant des crevettes nageant près de roseaux estimée entre 30 et 40.000 €, un rare Qin en bois laqué noir datant de la fin de la dynastie Ming estimé 20 et 30.000 € ou une paire de boîtes à cachets en ivoire sculpté de l'époque Qianlong (1736-1795) estimée entre 10 et 15.000 €.

CE DOCUMENT EST À L'USAGE EXCLUSIF DES CLIENTS D'ART MEDIA AGENCY. NE PAS DISTRIBUER. www.artmediaagency.com

À VENIR

FRANCE

Artcurial célèbre le design européen

La maison de ventes parisienne Artcurial propose le 19 mai 2014 sa vente semestrielle consacrée au design. De grands noms ponctueront cette vente comme Jean Prouvé, Pierre Paulin, Alvar Aalto ou encore Gino Sarfatti.

Cette vente « design » est divisée en quatre mouvements, le premier étant dédié au « design français », avec comme lot majeur une table dite *Table Centrale* (1956) de Jean Prouvé estimée entre 400 et 500.000 €. Un second lot notable est signé Charlotte Perriand, une table *Forme Libre* (1959), estimée entre 80 et 120.000 €.

Le second mouvement, dédié au « design scandinave » met en lumière l'œuvre d'Alvar Aalto. Un rare ensemble de luminaires de l'artiste sera dispersé à l'instar d'une suspension dite *Ruche* (1950) estimée entre 10 et 12.000 €. Du mobilier d'Axel Einar Hjorth et Philip Arctander complètent les lots scandinaves proposés.

« Design italien » fait de nouveau la part belle aux luminaires, notamment par les œuvres de Gino Sarfatti créées pour Arteluce, ou celles d'Angelo Lelli pour Arredoluce. Le lot phare du dernier chapitre, « design contemporain » est un salon de Pierre Paulin, *Élysée* (1974), comportant quatre fauteuils, un canapé et une table basse, estimé entre 100 et 120.000 €.

ROYAUME-UNI

Les collections Raglan et Londonderry chez Christie's Londres

Le 22 mai 2014, Christie's Londres organise la vente intitulée « The Raglan Collection: Wellington, Waterloo & The Crimea », suivie le 23 mai par la vente de la collection des Marquises de Londonderry.

Ces deux familles aristocratiques distinctes ont en commun leur position prééminente dans l'histoire britannique du début du XIX[e] siècle. L'ensemble des ventes réunit plus de 500 lots, d'une estimation globale aux alentours des 1,5 M£.

« The Raglan Collection: Wellington, Waterloo & The Crimea » est une collection privée de plus de 300 lots qui provient de Cefntilla Court, dans le comté de Monmouthshire, la demeure ancestrale des Barons Raglan depuis 1858. Elle comprend une multitude d'objets historiques — médailles, armes et armures —, mais aussi des objets d'art, de la peinture, du mobilier ainsi qu'une sélection d'art tribal, en particulier indien. Elle est estimée à 750.000 £ et est mise en vente par les exécuteurs testamentaires de Fitzroy John Somerset, cinquième Baron Raglan.

Deux clown, saxophone (détail)
Bernard Buffet
vendu chez Christie's Shanghai pour 793.295 $
© Christie's

CE DOCUMENT EST À L'USAGE EXCLUSIF DES CLIENTS D'ART MEDIA AGENCY. NE PAS DISTRIBUER.

Foires & festivals

ACTUALITÉ DE LA SEMAINE

Succès public et commercial pour Paris Photo Los Angeles

La deuxième édition américaine de Paris Photo, qui s'est déroulée du 24 au 27 avril dans les studios Paramount à Los Angeles, s'est achevée sur un bon bilan de fréquentation avec 16.000 visiteurs. Lancée en 2013, la version californienne de la foire parisienne affiche pour ambition de s'imposer comme événement de référence sur le marché international de la photographie. Julien Frydman, le directeur de Paris Photo, déclare dans un communiqué : « Si on considère l'incroyable taux de participation cette année, il devient clair que Paris Photo Los Angeles a été adopté par la ville (...). Nous sommes ravis de la visite et du merveilleux retour de nos exposants, visiteurs et collectionneurs, mais aussi des célébrités que nous avons accueillies. » En effet, selon le *Daily Mail,* Brad Pitt et Orlando Blum comptent parmi les stars hollywoodiennes qui ont été aperçues en train d'arpenter les allées de la foire. « C'est extrêmement gratifiant de voir ainsi le monde de l'art et l'industrie du cinéma donner forme au marché actuel de la photographie », ajoute-t-il.

Plusieurs marchands ont communiqué des résultats de vente qu'ils annoncent comme satisfaisants, parmi lesquels la galerie Etherton — dont les tirages de Danny Lyon pour se sont vendus pour plus de 200.000 $ —, la 303 Gallery qui a vendu huit œuvres de Stephen Shore dès le premier jour de la foire, Guido Costa Projects qui a trouvé preneur pour une photo-tapisserie de Paul Thorel à 50.000 $ ou encore la galerie Nikolaus Ruzicska — cette dernière a cédé plusieurs pièces de Josef Hoflehner entre 7.000 $ et 40.000 $.

La foire a réuni 81 galeries et marchands de livres d'art venant de 18 pays différents, ainsi que 31 expositions personnelles d'artistes. Parmi les nouveautés de cette seconde édition figurait un parcours original intitulé « Unedited! » qui montrait de rares images d'archives de la police de Los Angeles. ■

BILAN

Premières impressions d'Art Brussels

Le jeudi 24 avril 2014 s'est tenu le vernissage de la 32e édition d'Art Brussels, au centre des expositions de Bruxelles. AMA était présent et vous livre les premières impressions.

La foire attire un public composé d'une majorité de collectionneurs et d'amateurs d'art belges, suivis de collectionneurs européens, et notamment français, anglais, italiens ou encore allemands, et dans une moindre proportion, de collectionneurs américains. Si une fréquentation élevée était au rendez-vous et que les collectionneurs se sont montrés comme à leur habitude curieux et avides de découvertes, les ventes devraient se concrétiser par la suite et notamment le dernier jour de la foire. Les institutions belges étaient également présentes et on fait des acquisitions. Ainsi par exemple, la galerie Van De Wegh a vendu l'une de ses œuvres à un musée belge.

Certaines galeries ont connu un démarrage en fanfare, et c'est notamment le cas de la galerie Transit qui a vendu des œuvres de Thomas Huber et de Johan Creten, proposées entre 7.300 et 7.800 euros. La galerie Geukens & De Vil, qui présente plusieurs artistes, mais qui met en avant lors d'Art Brussels les œuvres de Sofie Muller, a vendu une dizaine de ses œuvres, et deux pièces produites par ses autres artistes. La galerie Ex Elettrofonica s'est quant à elle séparée de trois œuvres de Michela de Mattei et la galerie Alberta Pane d'une œuvre d'Esther Stocker. La galerie Elaine Levy a vendu toutes les œuvres exposées de son artiste Ben Horns tandis que la galerie Templon vendait cinq œuvres de Chiharu Shiota, comprises entre 10.000 et 40.000 euros.

De son côté, la galerie Michel Rein — présente à Paris et à Bruxelles — s'est dite très satisfaite de sa participation,soulignant les contacts effectués avec des collectionneurs français de premier plan et la vente d'une majorité d'œuvres à des collectionneurs belges aussi bien wallons que flamands. La galerie a vendu une douzaine de dessins (chacun entre 3.000 et 3.500 euros) et une sculpture (5.000 euros) d'Anne Marie Schneider, de plusieurs sculptures de Franck Scurti (entre 10.000 et 13.000 euros), d'une œuvre de Michael Riedel (environ 17.000 euros) et d'une œuvre d'une jeune artiste américaine Abigaïl DeVille (autour de 10.000 euros).

Jean Fremon, Président de la Galerie Lelong souligne le très bon niveau de la foire, avec une clientèle régulière et fidèle. La galerie, qui proposait un focus sur le sculpteur anglais David Nash avec un grand bronze et trois grandes œuvres sur papier, a tout vendu, tandis que les autres artistes présentés, Alechinsky, Toguo, Usle, Kiki Smith, Sean Scully, ont également connu un beau succès.

Ainsi, de manière générale, la foire attire un public assez régional, mais a également l'avantage de drainer tous les collectionneurs frontaliers, à la recherche de propositions pointues et qualitatives, mais également de nouveaux talents émergents.

À VENIR

ROYAUME-UNI

Saatchi organise la START Art Fait en juin

Du 26 au 29 juin, la Saatchi Gallery de Londres organise la première START art fair dédiée à la jeune création. L'objectif de cette foire est de soutenir les jeunes galeries qui ont moins de huit ans d'existence. START, qui a pour ambition de créer une plateforme de reconnaissance et de développement pour les jeunes artistes, rassemblera des galeries en provenance de tous les continents, en mettant l'accent sur les marchés émergents.

START a été créée par le programme Global Eye en partenariat avec la Saatchi Gallery. Pendant la foire, Global Eye présentera également Eye Zone, une section dédiée aux artistes qui ont participé au programme et qui seront sélectionnés par un jury de commissaires, parmi lesquels figurent Nigel Hurst, directeur exécutif de la Saatchi Gallery et Serenella Ciclitira, fondatrice de Global Eye.

« L'art de collectionner nécessite à la fois de la passion et une excellente source d'information, comme AMA. »

Alec Oxenford, Président de la foire arteBA, Buenos Aires

CE DOCUMENT EST À L'USAGE EXCLUSIF DES CLIENTS D'ART MEDIA AGENCY. NE PAS DISTRIBUER. www.artmediaagency.com

Interview

JOUER AVEC LE MARCHÉ DE L'ART :
ENTRETIEN AVEC ANDERS PETTERSON, FONDATEUR D'ARTTACTIC

ArtTactic est une société d'analyse du marché de l'art, fondée en 2001 par Anders Petterson. Proposant des recherches sur-mesure, de l'investissement et des artistes spécifiques, l'entreprise prend en considération les goûts fluctuants qui animent le marché et consulte les figures de proue du secteur afin de fournir à ses clients les conseils les plus avisés. En complément de son offre de services, ArtTactic a lancé en février dernier un nouveau quizz en ligne, Forecaster, qui permet aux participants de prédire le résultat des lots proposés lors des ventes aux enchères. AMA a eu l'occasion de rencontrer Anders Petterson afin d'en savoir davantage sur ces services et de recueillir son point de vue personnel sur le marché de l'art.

Racontez-nous les débuts d'ArtTactic et les projets sur lesquels vous êtes en train de travailler ?
Entre le milieu des années 1990 et le début des années 2000, j'ai travaillé chez JP Morgan, puis j'ai décidé de quitter ce secteur et ai lancé ArtTactic. Elle est devenue une plate forme qui regroupe deux de mes centres d'intérêt : le marché et l'art contemporain. Les premiers pas d'ArtTactic ont été très instructifs. Lorsque nous avons commencé à travailler avec des collectionneurs, il est apparu qu'il y avait un réel besoin d'information et un espace à prendre dans le marché pour un service qui pourrait la fournir. À partir de là nous avons commencé à analyser le marché en partant d'une nouvelle perspective. Plutôt que de se baser sur les sessions de ventes aux enchères, nous voulions prendre une approche plus qualitative vis-à-vis de la recherche sur le marché. Je dirais que c'est l'équivalent en art de l'analyste pour les marchés financiers, adaptable à la dynamique du marché de l'art.

Une évolution précise s'est dessinée au fil des années. Entre 2000 et 2008, l'appréciation de l'objectivité et de l'indépendance du marché de l'art était limitée et les gens étaient dépendants de l'information qui venait des acteurs mêmes du marché, comme les marchands ou les commissaires priseurs, faisant peu cas des opinions extérieures. La crise de 2009 a mis en lumière le fait que les valeurs pouvaient basculer considérablement et je pense que ceci a fait émerger l'idée qu'il y avait besoin d'une tierce opinion qui n'était pas impliquée dans les transactions et dont le but était seulement de fournir des avis à propos de circonstances spécifiques, d'objets ou du secteur. L'entreprise a alors vu un changement dans sa clientèle, partant d'une base constituée par des particuliers et des collectionneurs en 2000-2008, vers une société plus ouverte ces dernières années : nous travaillons désormais avec une grande diversité de secteurs, des banques privées ou les compagnies d'assurance et de gestion. Étant un acteur neutre et objectif sur le marché, ces industries peuvent s'aligner sur notre société.

CE DOCUMENT EST À L'USAGE EXCLUSIF DES CLIENTS D'ART MEDIA AGENCY. NE PAS DISTRIBUER.

Interview.

JOUER AVEC LE MARCHÉ DE L'ART :
ENTRETIEN AVEC ANDERS PETTERSON, FONDATEUR D'ARTTACTIC

Anders Petterson

Fondateur d'ArtTactic

J'ai observé une corrélation entre la progression du marché de l'art et la croissance de la société; le chiffre d'affaires annuel du marché de l'art était d'environ 20 milliards de dollars en 2002, un chiffre qui a atteint 60 milliards de dollars l'année dernière. Le besoin de recherche et le besoin d'information ont changé en parallèle avec les changements du marché, sa croissance et l'augmentation des prix en général. Dans un certain sens, il y a plus de risque à l'heure actuelle que dans le passé, ce qui signifie que la recherche est plus précieuse aujourd'hui qu'il y a cinq ou six ans.

ArtTactic propose différents modules : la recherche qualitative, les rapports réalisés sur les artistes, les perspectives, les podcasts, la formation et plus récemment, Forecaster. Pouvez-vous nous donner une vue d'ensemble de ces différents aspects de votre activité ?
Si je devais faire un panorama de tous les différents services d'ArtTactic, je dirais qu'ils sont tous liés par la recherche d'information. Le site Internet et le service d'abonnement permettent aux professionnels du marché de l'art de surveiller les marchés à une échelle globale, en prenant en compte le marché des enchères et les enquêtes de confiance : elles supposent d'interroger les prescripteurs clés à travers différents marchés au sujet de leur perception générale, de leur perception des risques et de leur perception sur les artistes. À travers ces informations, nous créons des rapports qui donnent une opinion plus individuelle sur le marché.

Étant donné que l'abonnement ne couvre pas tous les artistes, les collectionneurs nous demandent souvent des informations détaillées sur un artiste spécifique. Cette recherche prend la forme d'un rapport de commande fait sur-mesure selon les besoins du client, qu'il soit intéressé par une vente — un client cherchant à vendre une œuvre qui a été approché par différentes maisons de ventes aux enchères et qui a besoin de conseils pour savoir laquelle choisir — ou qu'il se prépare à enchérir lors d'une vente car son intérêt pour le potentiel d'un artiste est acquis, mais qu'il souhaite connaître les risques associés à une œuvre.

Construit depuis plus de dix ans, notre réseau fournit une plateforme pour les prescripteurs clés et les leaders d'opinion afin de fournir des conseils à un public qui n'aurait peut-être pas l'opportunité d'avoir accès à leur avis, ne pouvant pas assister aux conférences destinées aux professionnels du marché. Tout ce que l'on essaye de faire est de diffuser du renseignement au plus grand nombre de personnes possibles. Notre objectif principal est d'offrir de la formation aux gens : plutôt que de dicter des principes esthétiques, nous essayons d'amener le public à comprendre les aspects essentiels du travail de différents artistes et de marchés géographiques. En plus de l'abonnement, cette zone d'information est disponible par podcasts et à travers d'autres médias.

Lequel des ces éléments vous apporte le plus de revenus ?
À l'origine, l'abonnement était l'élément le plus profitable, avec un ratio de 70/30 en 2009, c'est-à-dire que 70 % de nos revenus venaient des abonnements. Désormais, les services sur-mesure sont notre principal atout. En 2010, le ratio a changé et est devenu 70 % pour la recherche sur-mesure et 30 % pour les abonnements. Notre base d'abonnements grandit graduellement, mais elle n'est dorénavant plus le noyau dur de nos revenus.

Pouvez-vous nous expliquer le système de tarification de la recherche d'information sur-mesure ?
Le coût pour la recherche varie énormément, selon la nature de ladite recherche et de son étendue. Un prix de départ peut se situer aux alentours de 1.000 £ et peut augmenter selon le temps passé sur les recherches. Nous n'établissons pas le prix en fonction de la valeur de l'œuvre en question, donc, que la pièce vaille 10.000 £ ou un million, les frais de recherche restent liés au temps que l'on y passe. Par ailleurs, nous ne prenons pas de commission sur les transactions, comme le client est prévenu des coûts de recherche dès le début, quelque soit le résultat final. Notre recherche n'est pas utilisée comme un document marketing, mais plutôt comme une représentation honnête de nos résultats.

Pouvez-vous nous en dire plus au sujet de votre nouveau service, ArtTactic Forecaster ?
Le projet initial a démarré il y a environ deux ans, mais il n'a été lancé officiellement qu'en février dernier, c'est donc encore un bébé. Nous attirons beaucoup de twittos (ndlr : au moment de l'interview, ArtTactic avait plus de 42.000 followers sur Twitter) et nous souhaitons connaître leurs intérêts. En 2012, *Le Cri* d'Edvard Munch a été mis aux enchères à New York et, pour nous amuser, nous avons demandé à nos followers de prédire le résultat de la vente. Environ 250 followers ont prédit un résultat autour des 123 M$, et au final, le résultat de la vente a été de 120 M$. Ce qui m'amène à me

CE DOCUMENT EST À L'USAGE EXCLUSIF DES CLIENTS D'ART MEDIA AGENCY. NE PAS DISTRIBUER. www.artmediaagency.com

Interview.

JOUER AVEC LE MARCHÉ DE L'ART :
ENTRETIEN AVEC ANDERS PETTERSON, FONDATEUR D'ARTTACTIC

poser des questions sur la nature inhérente de l'expertise : y'a-t-il justement de la connaissance et de l'expertise dans la foule elle-même ? Mon expérience d'enseignant m'amène à penser qu'il est particulièrement intéressant d'explorer les possibilités constantes de formation du public et de le tester pour prévoir des résultats d'enchères. En utilisant les cadres analytiques et les connaissances qu'Art-Tactic a acquises au cours des quatorze dernières années, nous avons intégré ce concept dans notre environnement et nous encourageons les gens à considérer le contexte d'une vente aux enchères selon leur propre analyse : que l'enchère se déroule dans une maison de ventes locale en France ou chez Christie' s à New York, comment le lieu influence la valeur finale ?

Nous avons créé un jeu quizz qui donne l'opportunité aux gens de se tester eux-mêmes en prédisant le prix marteau de lots individuels, dans différentes catégories à travers différentes ventes. En ce moment, nous faisons une vente asiatique à New York et une à Mumbai. Aussi, les personnes sont exposées en permanence à différents marchés, que ce soit le marché occidental de l'art contemporain ou les impressions, œuvres sur papier, photographies, sculptures ou autre. L'idée est de créer un terrain d'entraînement sur lequel les gens peuvent s'adapter à différentes valeurs et sujets, ce qui est intrinsèquement difficile à pratiquer. Il s'agit d'utiliser des outils analytiques et des processus d'information afin d'en faire le meilleur usage pour nourrir sa propre analyse. Les gens s'inscrivent, se testent et sont classés en fonction de leur score. Quelque chose que nous n'avions pas prévu commence à se produire : une certaine compétition s'installe à cause du système de classement, créant une dynamique parmi les joueurs qui ont les meilleurs scores. Plutôt que de passer quelques minutes sur chaque quizz, les gens font des recherches et abordent leurs prédictions avec un regard éclairé.

Non seulement Forecaster offre l'opportunité d'apprendre, mais il apporte une marque de reconnaissance dans le monde extérieur : la semaine dernière, un professionnel d'une société de conseil en art nous a contacté à propos du joueur classé en première position et voulait savoir s'il était possible de le joindre. Le jeu est basé sur la méritocratie et est en constante évolution. Que ce soit un étudiant qui joue depuis sa chambre à Paris ou ailleurs, cela n'a aucune importance, le jeu est basé sur les compétences.

Dans quelle mesure les prédictions des acteurs sont-elles précises ? Êtes-vous surpris du niveau d'exactitude ?
Les capacités de ces différents acteurs sont vraiment considérables, bien que les personnes appartenant au top 10 semblent atteindre 62 % de précision de manière presque constante. De plus, si l'on compare cela à l'estimation des ventes aux enchères comme direction pour ce que le résultat devrait être, cela devrait être beaucoup plus faible. Un groupe a commencé à jouer et il est toujours à un niveau au-dessus de n'importe qui d'autre. Nous nous sommes entretenus avec eux pour comprendre leurs méthodes. La réponse est qu'ils ont tous investi du temps dans la recherche. La plupart d'entre eux ont développé une intuition à propos de la manière dont le marché fonctionne. Certains sont des étudiants qui ont été particulièrement actifs sur les marchés de l'art à une petite échelle, vendant des estampes ou travaillant avec le street art. Même s'ils sont jeunes et n'ont pas nécessairement de l'expérience, ils ont l'énergie d'essayer et de se forger un sens du marché et de savoir comment les outils analytiques peuvent être utilisés. Du point de vue du jeu, il faut un certain nombre de temps pour permettre aux joueurs d'acquérir des compétences. Mais, vous pouvez commencer à voir que certaines personnes excellent dans des domaines particuliers. Je pense que cela reflète le marché de l'art en général. Il n'est pas possible d'être spécialiste de tout et les personnes vont davantage chercher à se montrer sélectives sur certains aspects du marché qu'ils apprécient tout particulièrement.

Quelle est votre prédiction pour 2014, selon vos perspectives publiées il y a quelques mois ?
Je pense qu'à première vue les personnes ont la conviction que le marché va continuer de la même façon qu'en 2013. Je crois qu'il y aura une certaine continuité des thèmes. Le marché, constamment sous pression, va améliorer ses résultats, par rapport à ceux passés. Les maisons de ventes subissent également le même type de pression. Les ventes new-yorkaises vont se dérouler en mai. Elles seront aussi importantes, si ce n'est plus, que celles de novembre. Il s'agit d'un cycle sans fin. Mais, ce cycle peut entraîner des faiblesses pour le marché. Il peut se contracter lui-même. Il y a donc une sorte de psychologie et de fragilité. Cette pression s'exerce bien évidemment sur les acteurs majeurs, comme Sotheby' s et Christie' s. Ils présentent constamment des œuvres d'art majeures, à des prix vraiment élevés, afin de le soutenir.

CE DOCUMENT EST À L'USAGE EXCLUSIF DES CLIENTS D'ART MEDIA AGENCY. NE PAS DISTRIBUER.

Interview.

JOUER AVEC LE MARCHÉ DE L'ART :
ENTRETIEN AVEC ANDERS PETTERSON, FONDATEUR D'ARTTACTIC

Occasionnellement, certaines personnes disent que nous sommes dans une bulle. Je considère que dans une certaine mesure, c'est le cas. Mais, la question est de savoir pendant combien de temps la bulle peut durer. Si l'on met 2009 en dehors de notre équation, qui était une année exceptionnellement mauvaise, un boom s'opère sur le marché depuis 2004. Il a continué en 2013 et ce sera probablement le cas pour 2014. La liste de *Forbes* s'allonge chaque année, avec l'addition de millionnaires, qui ajoutent des milliards d'actifs. Il suffit d'une petite partie de ces actifs pour faire un grand impact sur le marché de l'art.

Dans l'ensemble, je pense que le marché en 2014 connaîtra certaines différences régionales. L'Inde devrait sortir du cycle négatif où elle est plongée depuis 2009, offrant certaines opportunités intéressantes pour ce marché. Pour sa part, la Chine récupère du ralentissement qu'elle connaît depuis 2011. En excluant les situations politiques potentielles qui pourraient venir perturber ces estimations, aucun nuage sombre ne vient gâter l'horizon, tel que je le vois pour cette année.

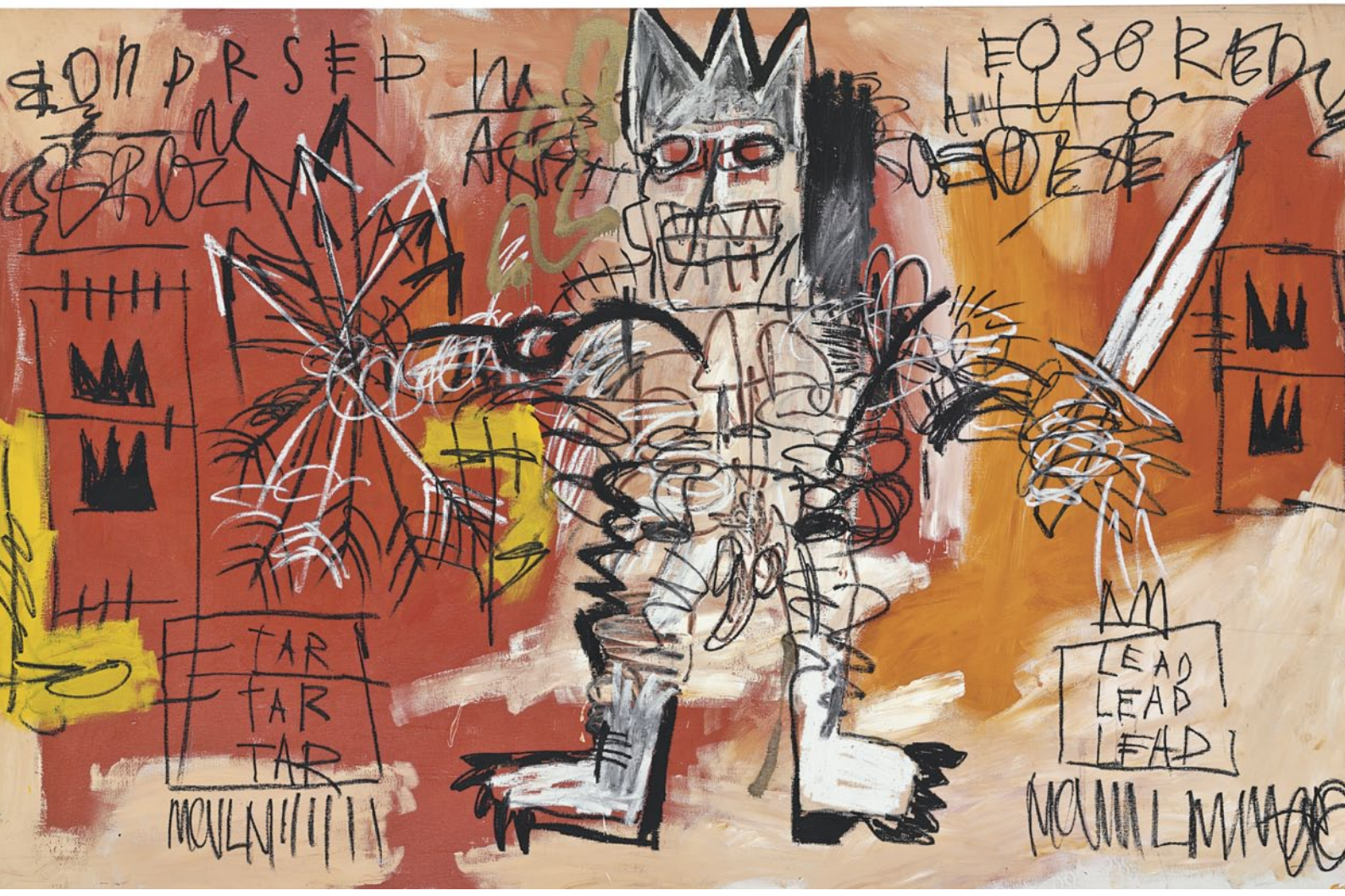
The Early Confidence Report est vraiment stable pour l'année dernière…
Oui. Le noyau d'artistes reste stable. En analysant les prédictions à propos du marché, nous demandons aux personnes que nous interrogeons la manière dont ils considèrent ce qui se passera dans dix ans et si ces considérations changent leur confiance sur le long terme. Je pense que ce groupe d'artistes est relativement stable et que cela le sera pour le long terme, aussi bien que d'avoir une trajectoire positive pour le long terme. Il existe aussi un groupe de personnes qui savent que le marché se porte bien, mais qui sont dans l'incertitude quant à l'avenir. La confiance actuelle accordée au marché est devenue beaucoup plus durable, créant une dynamique intéressante qui transforme la spéculation à propos d'un artiste en intérêt de la part des collectionneurs. ■

CE DOCUMENT EST À L'USAGE EXCLUSIF DES CLIENTS D'ART MEDIA AGENCY. NE PAS DISTRIBUER. www.artmediaagency.com

Les stars du marché...

Art Analytics

Pour célébrer ses trois ans et sa 150e parution, AMA vous propose une analyse compilant les résultats de cinq artistes. Alors que chaque semaine nous vous proposons l'analyse du marché d'un artiste, nous avons choisi de nous concentrer à cette occasion sur cinq artistes contemporains, leaders en 2013, en en sélectionnant un par continent. Cette analyse portera sur les marchés de Beatriz Milhazes (née en 1960) et première artiste représentante du continent sud-américain, Jean-Michel Basquiat (1960-1988), artiste nord-américain numéro 1 en 2013, Julie Mehretu (née en 1970), artiste africaine la plus cotée au niveau mondial, Peter Doig (né en 1959), premier artiste européen en 2013 et enfin Zeng Fanzhi (né en 1964), artiste contemporain asiatique numéro 1 en 2013. Après avoir détaillé le marché de chaque artiste, nous les mettrons en parallèle.



Untitled (1981)
Jean-Michel Basquiat (1960-1988)

acrylique et huile sur toile
172,7 × 261,6 cm.
Estimation entre 20.000.000 - 30.000.000$
©Christie's image LTD. 2014

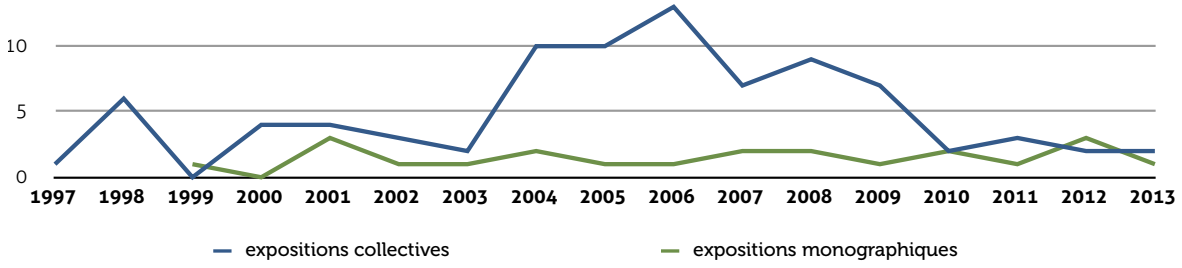
CE DOCUMENT EST À L'USAGE EXCLUSIF DES CLIENTS D'ART MEDIA AGENCY. NE PAS DISTRIBUER.

Beatriz Milhazes

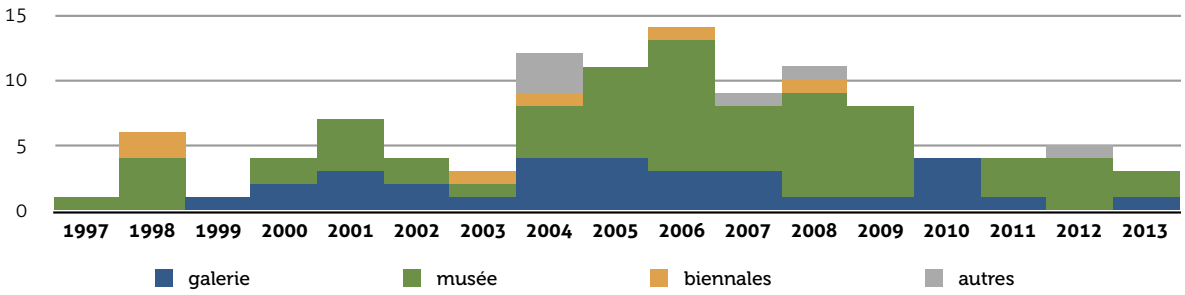
Art Analytics

Beatriz Milhazes est née en 1960. Elle est diplômée de la Escola de Artes Visuais de Parque Lage. L'artiste est connue pour son travail juxtaposant l'imagerie culturelle brésilienne avec des références à la peinture moderniste. Elle s'attache notamment à la richesse de son environnement naturel, donnant naissance à des compositions très vivantes, remplies d'arabesques, d'ornements floraux et abstraits, de formes géométriques. L'artiste a participé à des expositions monographiques et de groupe dans un certain nombre de musées, dont le Museum of Modern Art et le Musée d'Art moderne de la Ville de Paris.

Évolution du nombre d'expositions par type



Évolution du nombre d'expositions par type d'institution

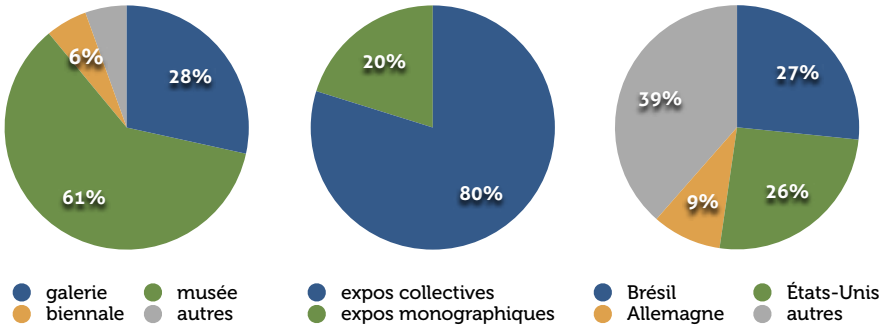


Alors qu'au début des années 2000 l'artiste bénéficiait d'une visibilité maximale, le nombre d'expositions qui lui ont été consacrées a quelque peu diminué lors des dernières années, bien que son œuvre soit régulièrement montrée dans des institutions muséales, principalement au Brésil et aux États-Unis. Sa visibilité a quant à elle paradoxalement crû dans la presse lors des dernières années.

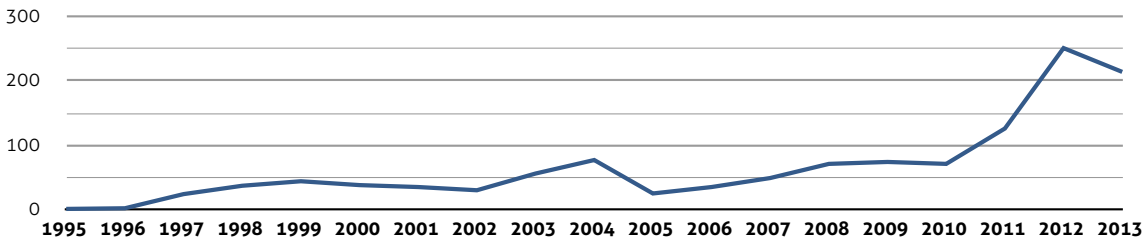
Répartition par type d'exposition

Répartition par type d'institution des expositions des artistes

Répartition par pays



Évolution du nombre d'articles publiés sur Beatriz Milhazes :



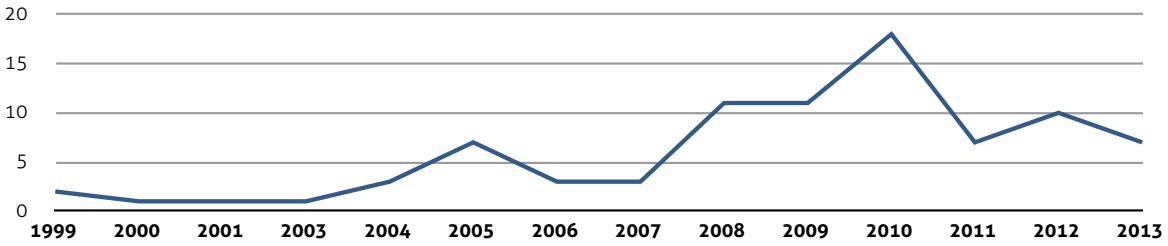
CE DOCUMENT EST À L'USAGE EXCLUSIF DES CLIENTS D'ART MEDIA AGENCY. NE PAS DISTRIBUER.

Beatriz Milhazes

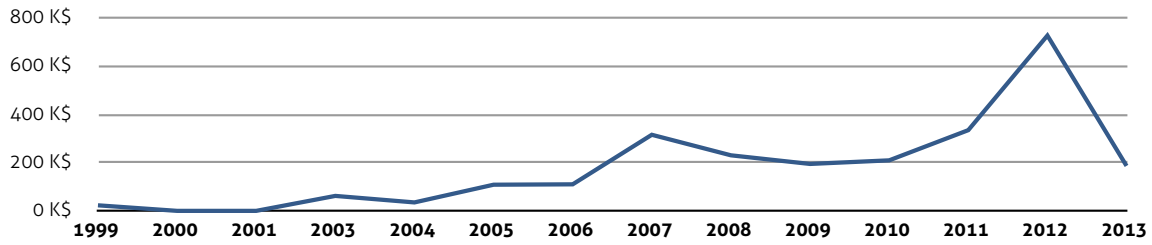
Art Analytics

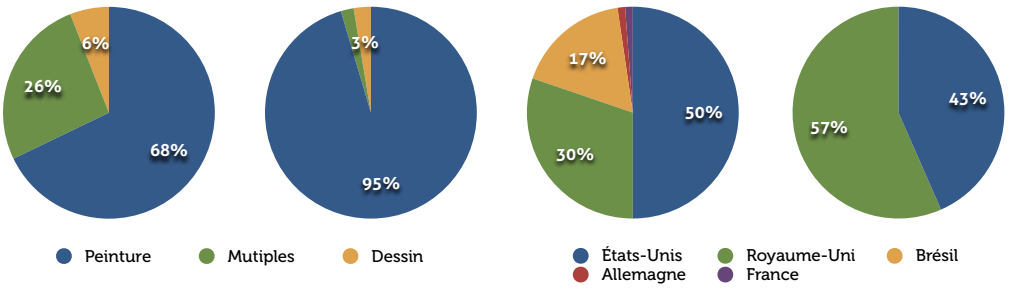
En ventes publiques, les œuvres de l'artiste ont réalisé près de 16,8 M$, avec un prix moyen de 266.000 $. Son record a été réalisé grâce à la peinture *Meu Limão*, vendue pour 7,29 M$ prix marteau chez Sotheby's NY en novembre 2012. Outre son record en 2012, le prix moyen est relativement stable lors des dernières années. Les graphiques ci-dessous nous indiquent par ailleurs l'évolution du nombre de lots proposés et la croissance du prix moyen depuis le début des années 2000, avec un taux d'invendus relativement faible, et une domination des États-Unis et du Royaume-Uni, due aux prix relativement élevés des œuvres de l'artiste. Son pays natal, le Brésil, bien qu'en fort développement, ne possède pas un marché permettant de réaliser des ventes à plusieurs millions de dollars.

Évolution du nombre de lots proposés



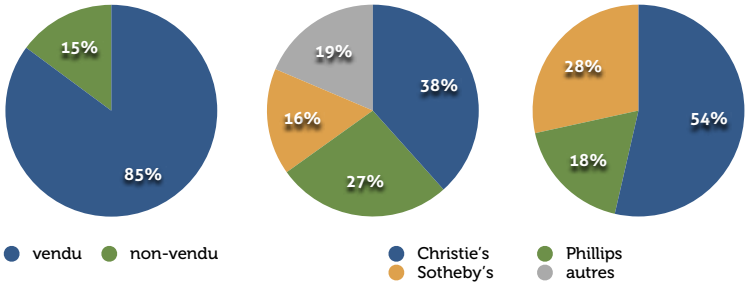
Évolution de la valeur moyenne des lots



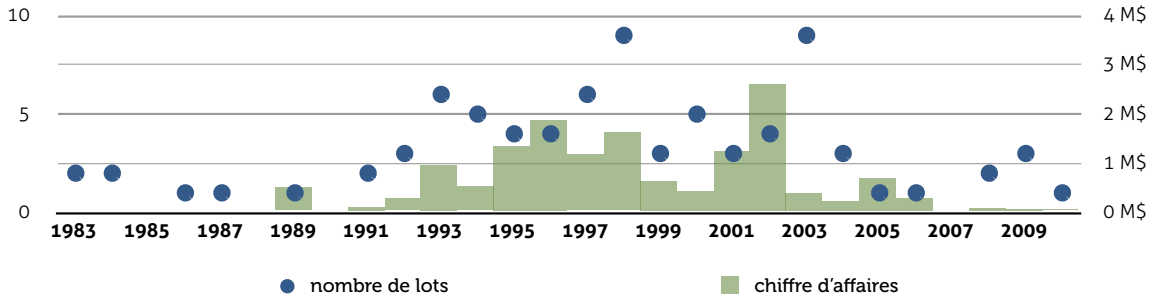


Taux d'invendus

Répartition par maison de ventes du nombre de lots présentés et du chiffre d'affaires



Nombre de lots présentés et chiffre d'affaires par année de création



CE DOCUMENT EST À L'USAGE EXCLUSIF DES CLIENTS D'ART MEDIA AGENCY. NE PAS DISTRIBUER.

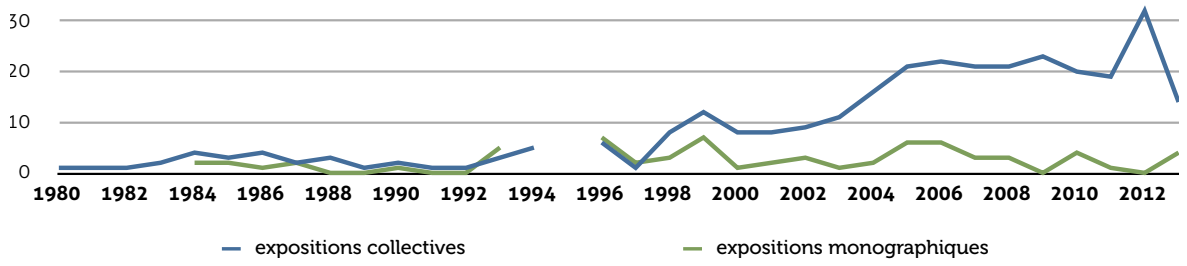
Jean-Michel Basquiat

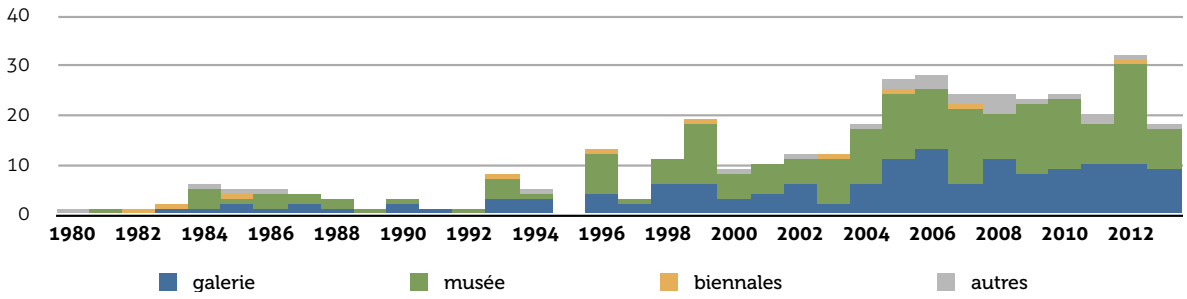
Art Analytics

Jean-Michel Basquiat, né à Brooklyn le 22 décembre 1960 et mort le 12 août 1988 à SoHo, est un artiste peintre américain d'origine haïtienne et portoricaine. Il est la star du marché contemporain, établissant au fil des années de nouveaux records, alors qu'à sa mort, en 1988, ses œuvres ne dépassaient pas les 100.000 dollars. Jean-Michel Basquiat a incarné la transition de la rue et des métros new-yorkais vers les galeries chics de New York dans les années 1980, période marquant la transformation d'une ville en pleine explosion. Initié très jeune à la peinture par sa mère qui l'emmène au MoMA et au Guggenheim de New York, Basquiat a aussi été attiré très tôt par les mots, la littérature et la poésie.

Évolution du nombre d'expositions par type

Évolution du nombre d'expositions par type d'institution



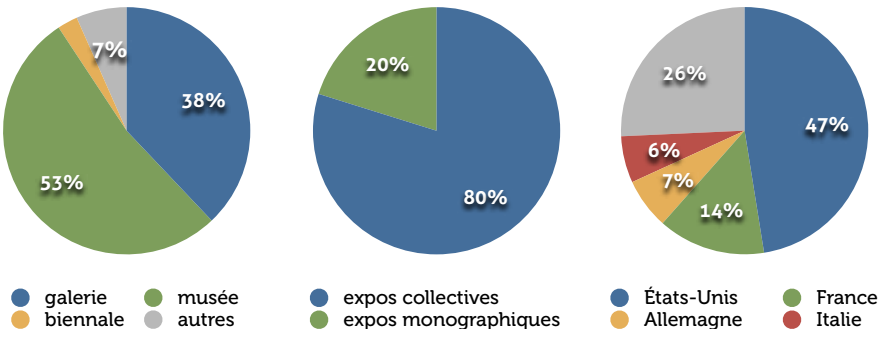


Le début des années 2000 a marqué l'envol de Basquiat, avec une visibilité qui a explosé lors des quinze dernières années, et ce, à travers le monde entier.

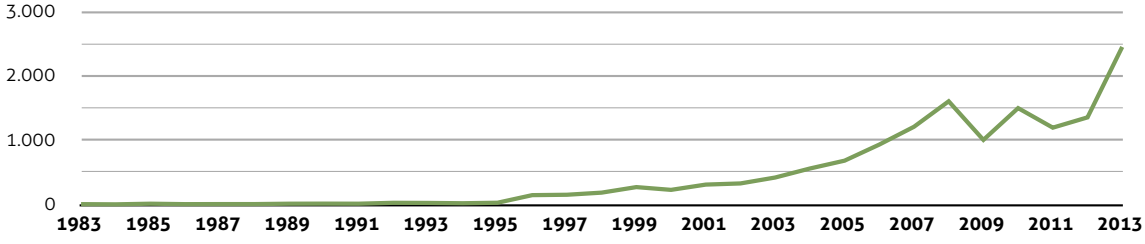
Répartition par type d'exposition

Répartition par type d'institution des expositions des artistes

Répartition par pays



Évolution du nombre d'articles publiés sur Basquiat :



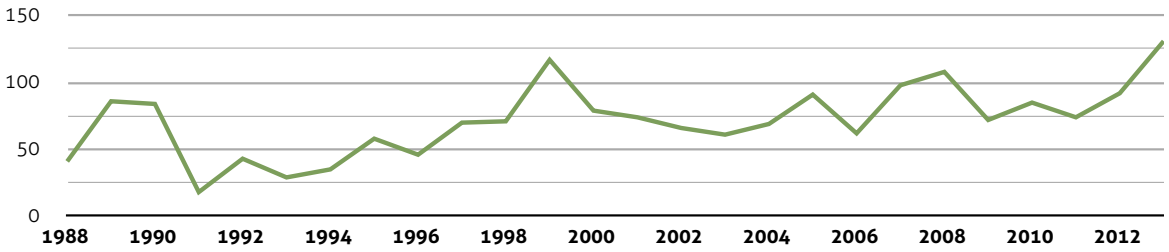
CE DOCUMENT EST À L'USAGE EXCLUSIF DES CLIENTS D'ART MEDIA AGENCY. NE PAS DISTRIBUER.

Jean-Michel Basquiat

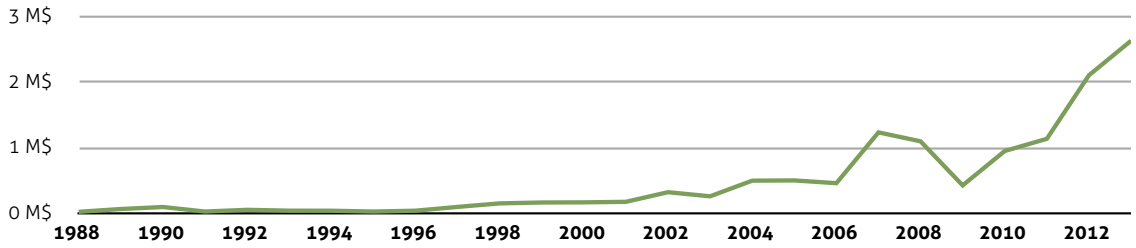
Art Analytics

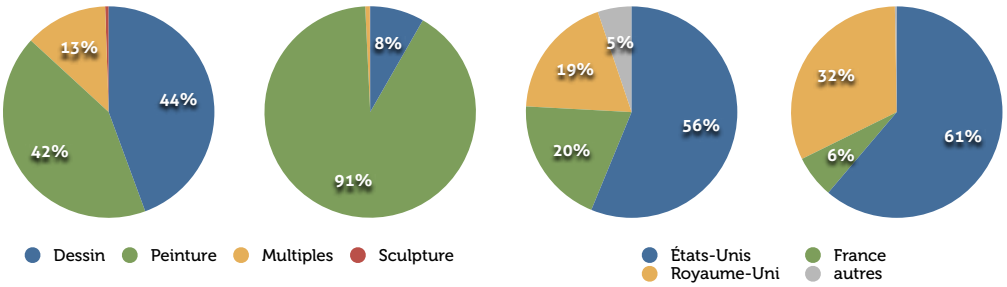
En ventes publiques, les œuvres de l'artiste s'approchent du milliard de dollars, avec un total prix marteau de 930 M$, avec un prix moyen de 617.000 $, pour plus de 1.500 lots cédés. Son record a été réalisé grâce à la peinture *Dustheads* (1982) vendue pour 43,5 M$ prix marteau chez Christie's NY en mai 2013. Les graphiques ci-dessous nous indiquent par ailleurs l'évolution du nombre de lots proposés et la croissance du prix moyen depuis la mort de l'artiste. Il apparaît que l'envol des prix est survenu au cours des dernières années. Les États-Unis demeurent son principal marché. Son chiffre d'affaires est par ailleurs concentré sur une très courte période de création, principalement de 1981 à 1984, période où l'artiste commence à exposer en galerie.

Évolution du nombre de lots proposés



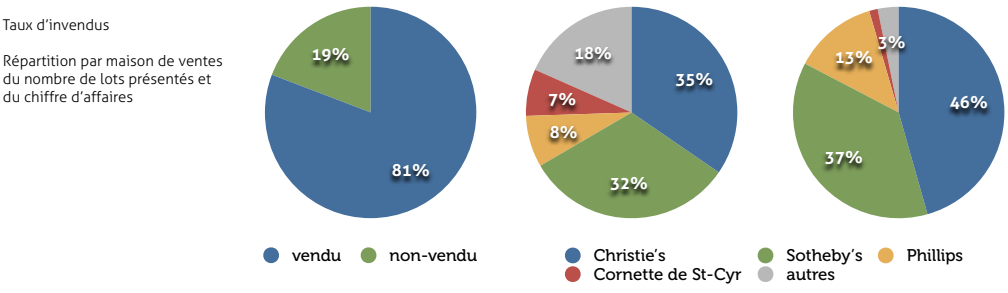
Évolution de la valeur moyenne des lots



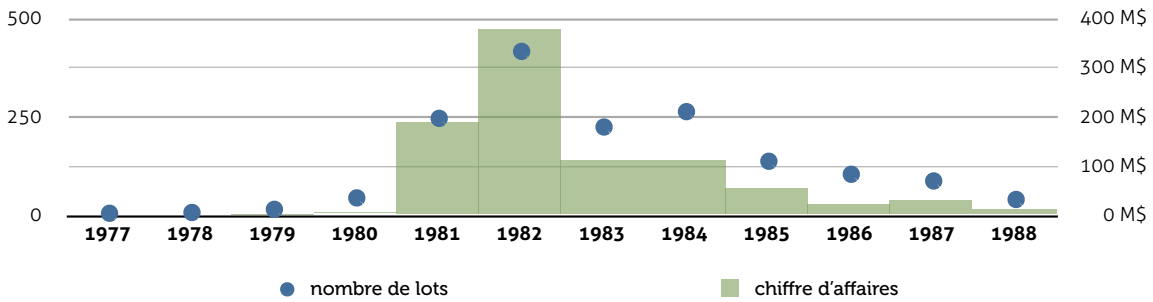


Taux d'invendus

Répartition par maison de ventes du nombre de lots présentés et du chiffre d'affaires



Nombre de lots présentés et chiffre d'affaires par année de création



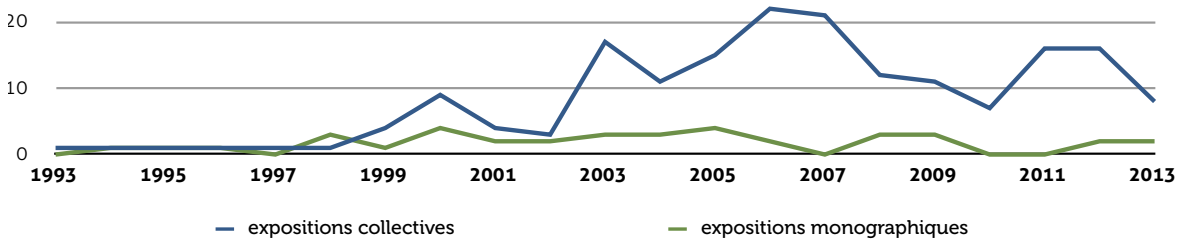
CE DOCUMENT EST À L'USAGE EXCLUSIF DES CLIENTS D'ART MEDIA AGENCY. NE PAS DISTRIBUER.

Peter Doig

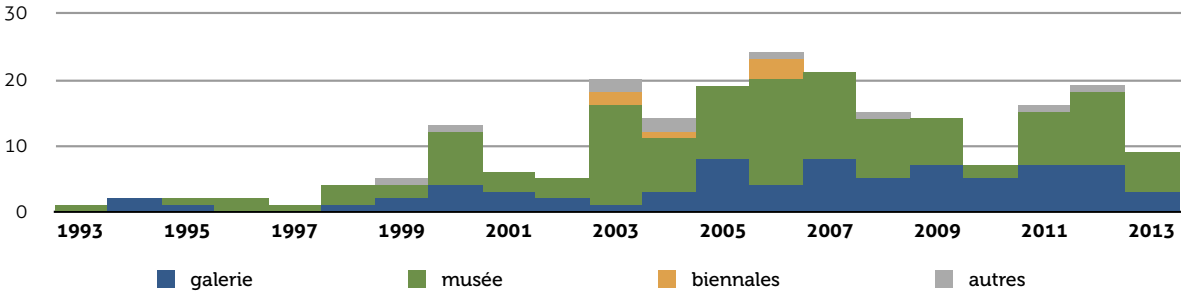
Art Analytics

Né à Édimbourg en 1959, Peter Doig a grandi à Trinidad et au Canada. Il a passé sa jeunesse à Montréal et s'est familiarisé avec l'œuvre de grands peintres canadiens tels Ozia Leduc ou David Milne. Son style inventif, sa palette colorée et ses images suggestives font de lui un artiste à part au sein du conceptualisme dominant dans l'art contemporain. Selon le musée des beaux-arts de Montréal, qui consacre une exposition à l'artiste jusqu'au 4 mai 2014, « Doig revitalise la tradition décorative en peinture. Son inventivité formelle, la suggestivité romantique et la sensualité de sa palette le situent bien loin de l'approche conceptuelle qui domine l'art aujourd'hui. »

Évolution du nombre d'expositions par type



Évolution du nombre d'expositions par type d'institution

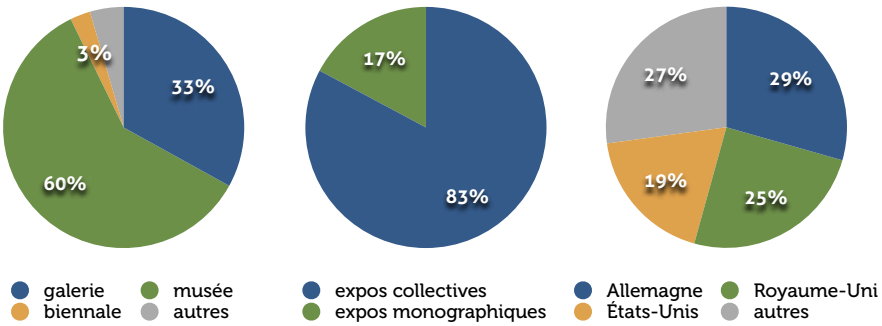


Peter Doig bénéficie d'une visibilité importante depuis le début des années 2000, et ce principalement dans le cadre d'expositions muséales, organisées principalement en Allemagne, au Royaume-Uni et aux États-Unis.

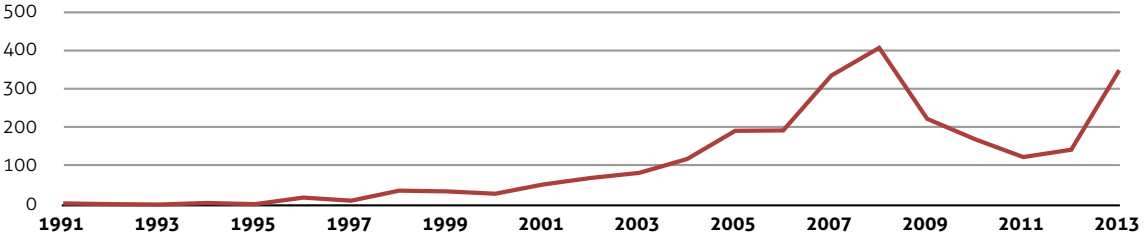
Répartition par type d'exposition

Répartition par type d'institution des expositions des artistes

Répartition par pays



Évolution du nombre d'articles publiés sur Peter Doig



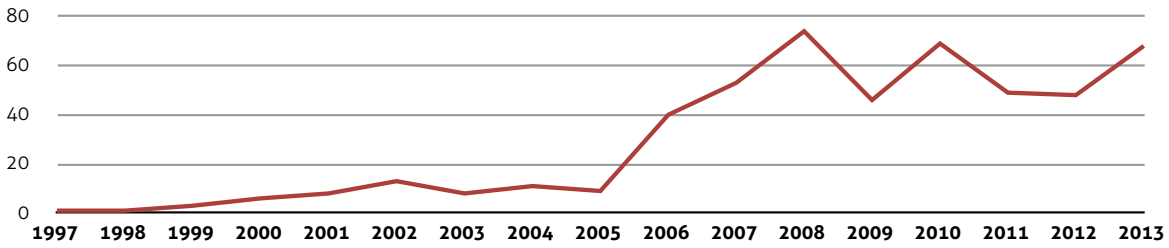
CE DOCUMENT EST À L'USAGE EXCLUSIF DES CLIENTS D'ART MEDIA AGENCY. NE PAS DISTRIBUER.

Peter Doig

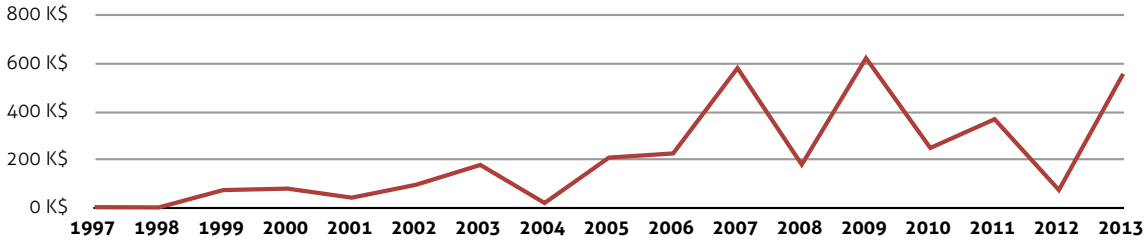
Art Analytics

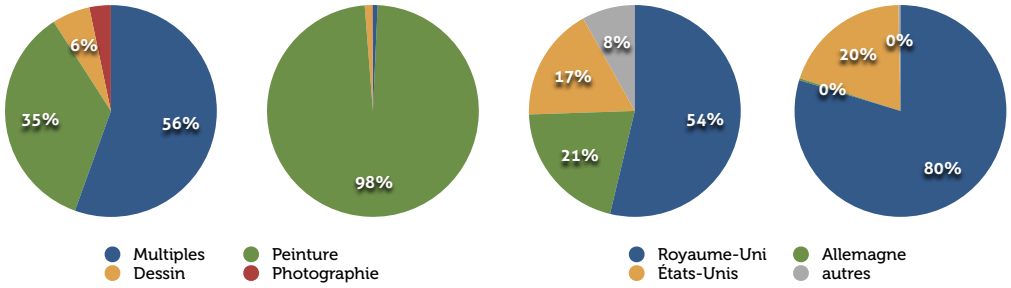
En ventes publiques, les œuvres de Peter Doig ont réalisé un total — prix marteau — de 133 M$, avec un prix moyen de 337.000 $, pour près de 400 lots cédés. Son record a été réalisé grâce à la peinture *The Architect's Home in the Ravine* (1991) vendue pour 10,64 M$ prix marteau chez Christie's à Londres en février 2013. Il apparaît que la présence prononcée de l'artiste sur le marché et la forte croissance du prix moyen de ses œuvres remonte au milieu des années 2000. Le Royaume-Uni demeure son principal marché. Son chiffre d'affaires est par ailleurs réalisé en quasi-totalité grâce à ses peintures.

Évolution du nombre de lots proposés



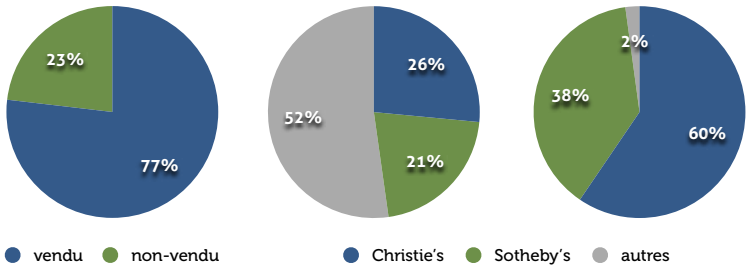
Évolution de la valeur moyenne des lots



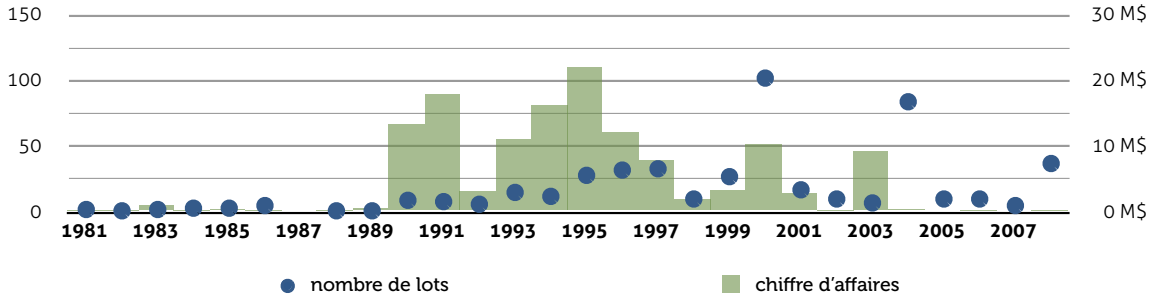


Taux d'invendus

Répartition par maison de ventes du nombre de lots présentés et du chiffre d'affaires



Nombre de lots présentés et chiffre d'affaires par année de création



CE DOCUMENT EST À L'USAGE EXCLUSIF DES CLIENTS D'ART MEDIA AGENCY. NE PAS DISTRIBUER.

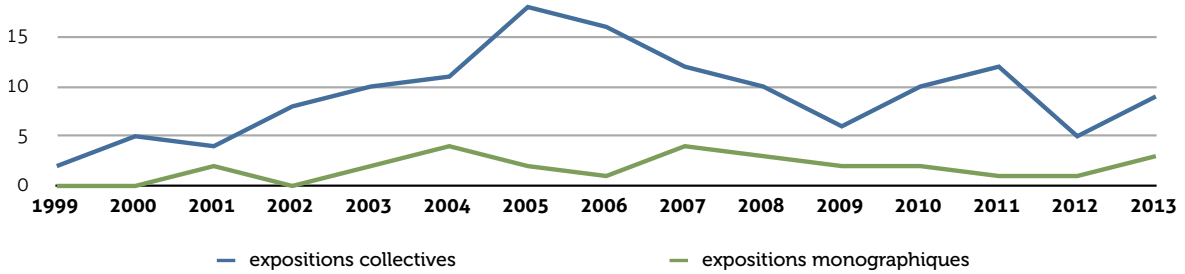
Julie Mehretu

Art Analytics

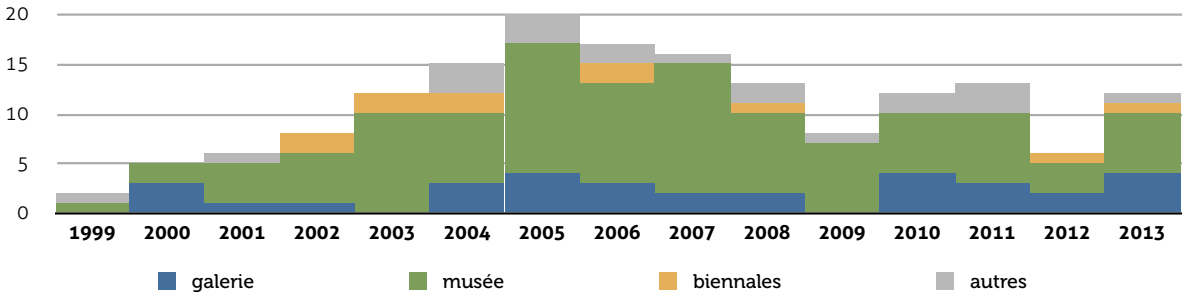
Julie Mehretu, née en 1970 est l'artiste africaine la plus cotée. L'artiste, née à Addis Abeba en Éthiopie, vit et travaille désormais entre New York et Berlin. En septembre 2005, elle a été lauréate du très prestigieux Prix MacArthur, une bourse de création exceptionnelle dans le monde de la création artistique.

Ses toiles sont à mi-chemin entre figuration et abstraction. Julie Mehretu superpose en effet des formes architecturales figuratives avec des couleurs furtives, qui suggèrent le mouvement et la vitesse. Ses œuvres ont déjà intégré les collections du MoMA à New York.

Évolution du nombre d'expositions par type



Évolution du nombre d'expositions par type d'institution



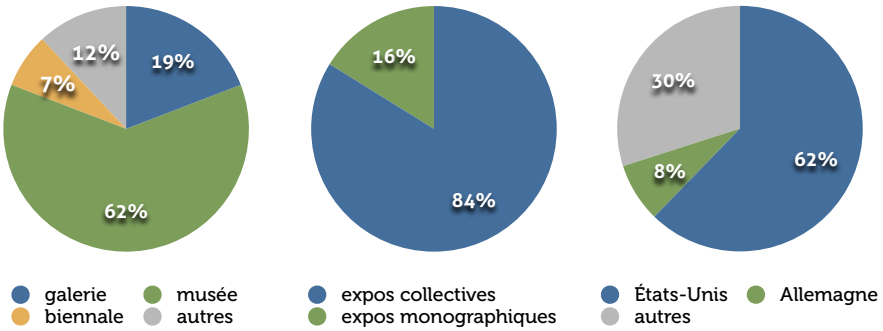
Depuis une dizaine d'années, l'artiste est présente sur la scène internationale, avec plus de dix expositions annuellement organisées à travers le monde, dont une part importante aux États-Unis.

Les pics observés sur le nombre d'articles publiés correspondent à la suite de l'obtention du Prix MacArthur en 2005 et une exposition au Centre Pompidou à Paris, « Africa Remix », tandis que la hausse de la visibilité en 2010 correspond à l'exposition « Grey Area » organisée au Guggenheim de NY.

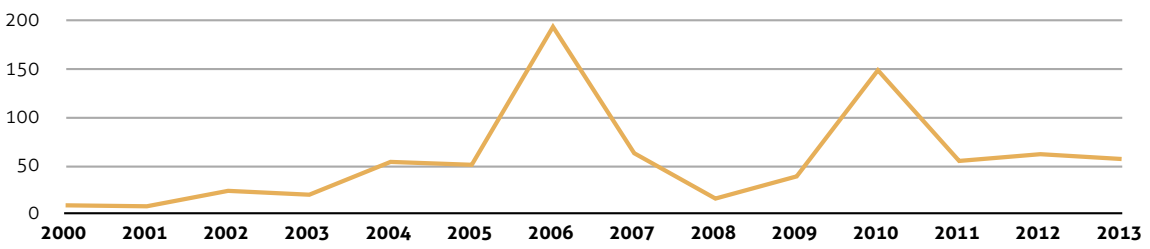
Répartition par type d'exposition

Répartition par type d'institution des expositions des artistes

Répartition par pays



Évolution du nombre d'articles publiés sur Julie Mehretu



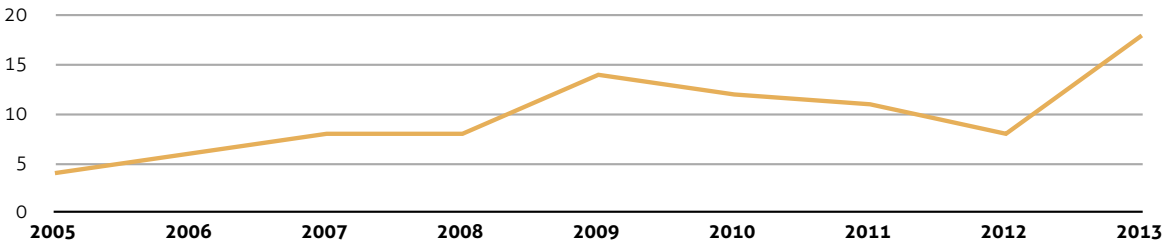
CE DOCUMENT EST À L'USAGE EXCLUSIF DES CLIENTS D'ART MEDIA AGENCY. NE PAS DISTRIBUER.

Julie Mehretu

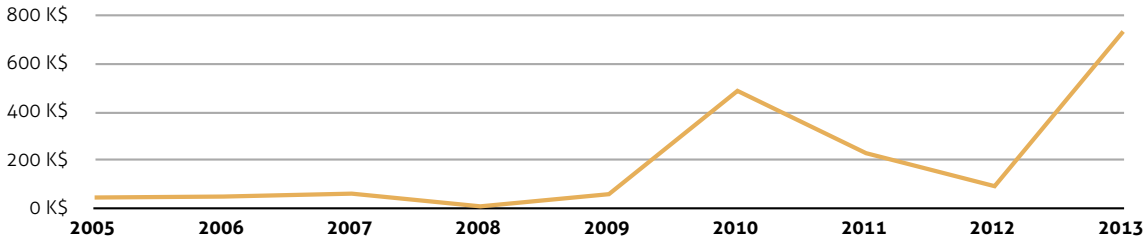
Art Analytics

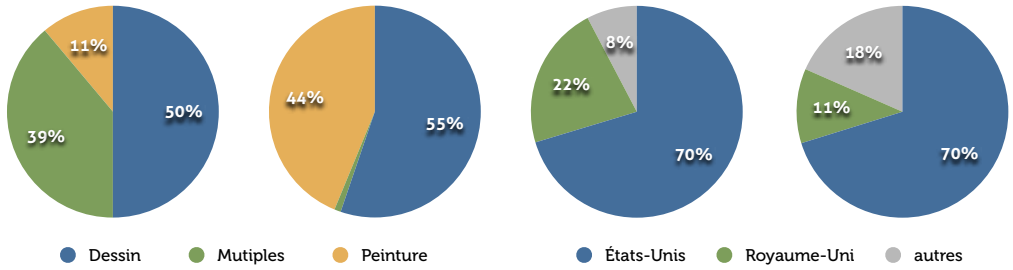
En ventes publiques, les œuvres de Julie Mehretu ont réalisé un total — prix marteau — de 16 M$, avec un prix moyen de 248.000 $, pour 65 lots cédés. Son record a été réalisé grâce au dessin à l'encre *Retopistics: A Renegade Excavation* (2001) vendu pour 4 M$ chez Christie's à New York en mai 2013. La progression de l'artiste, aussi bien en termes de lots proposés que de prix moyen est importante lors des dernières années, avec un prix moyen de plus de 700.000 $ en 2013, tandis que son chiffre d'affaires est réparti entre dessins et peintures, et réalisé pour près des 3/4 aux États-Unis.

Évolution du nombre de lots proposés



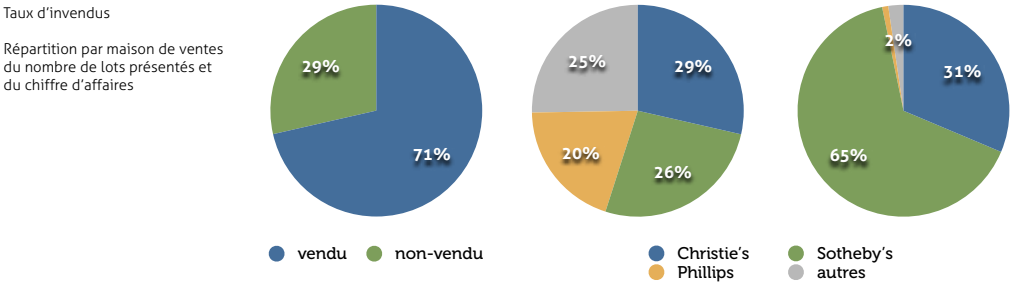
Évolution de la valeur moyenne des lots



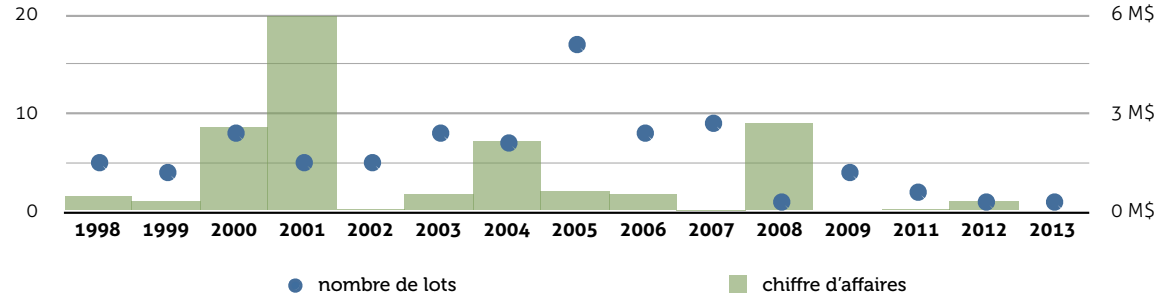


Taux d'invendus

Répartition par maison de ventes du nombre de lots présentés et du chiffre d'affaires



Nombre de lots présentés et chiffre d'affaires par année de création



CE DOCUMENT EST À L'USAGE EXCLUSIF DES CLIENTS D'ART MEDIA AGENCY. NE PAS DISTRIBUER.

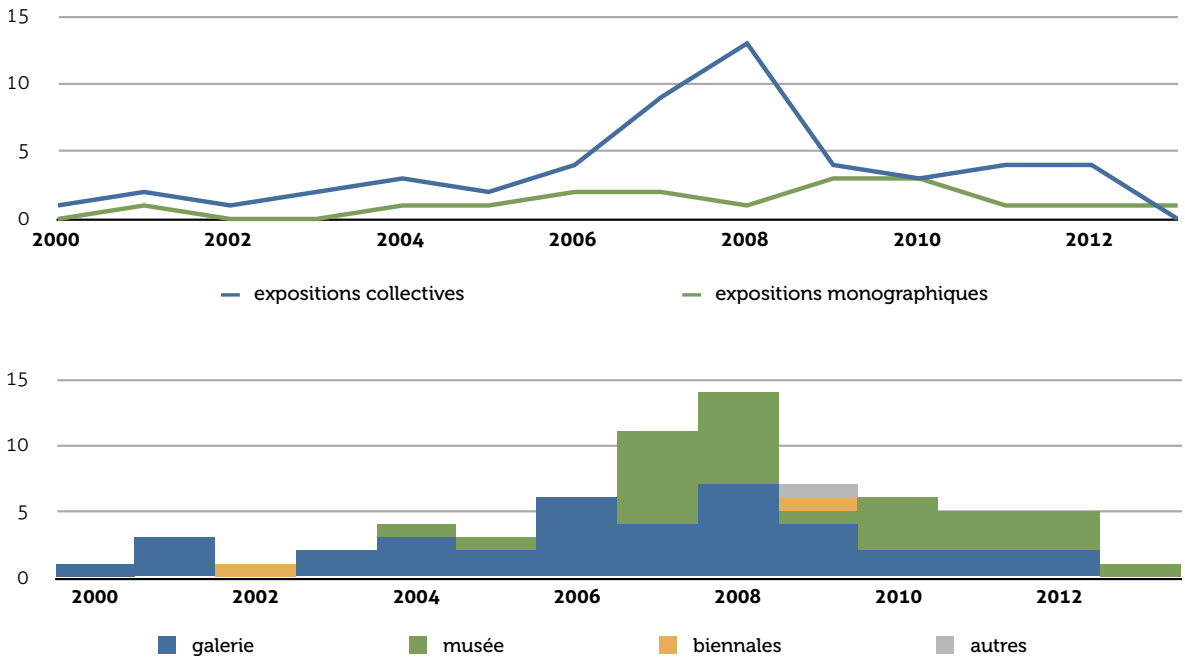
Zeng Fanzhi

Art Analytics

Zeng Fanzhi (né en 1964), mêle et mélange son affiliation à l'art asiatique avec une certaine inspiration provenant de l'art occidental. Il incarne donc un art aux prises avec l'histoire de son pays, influencé par l'ouverture à l'Occident et de nombreux changements. L'artiste fait preuve d'une technique précise tout en élaborant un travail de recherche visuel et intellectuel. Son corpus d'œuvres est très personnel et intègre des références à l'histoire de la Chine. À travers son travail, le spectateur découvre aussi bien la figure de Mao que l'histoire personnelle du peintre, notamment son enfance.

Évolution du nombre d'expositions par type

Évolution du nombre d'expositions par type d'institution

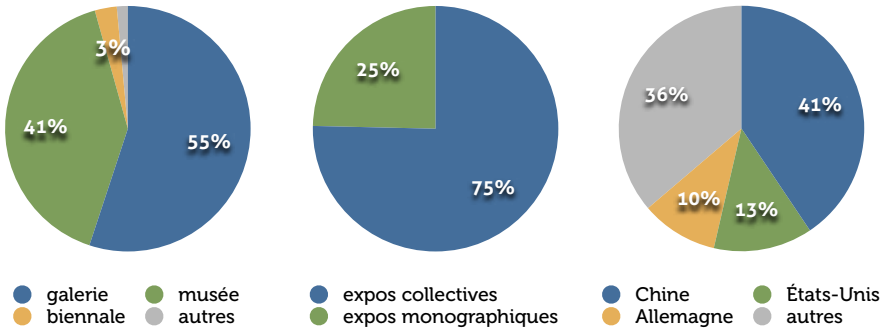


Après un pic de visibilité en 2008 — lié à la vente de « Mask Series 1996 No. 6 », vendu 7,5 millions de dollars à Hong Kong, lors de l'inauguration de Christie's Hong Kong, et record pour une œuvre asiatique à l'époque —, l'artiste demeure toujours fortement représenté dans les institutions et galeries à travers le monde, en particulier en Chine, mais également aux États-Unis ou en Allemagne.

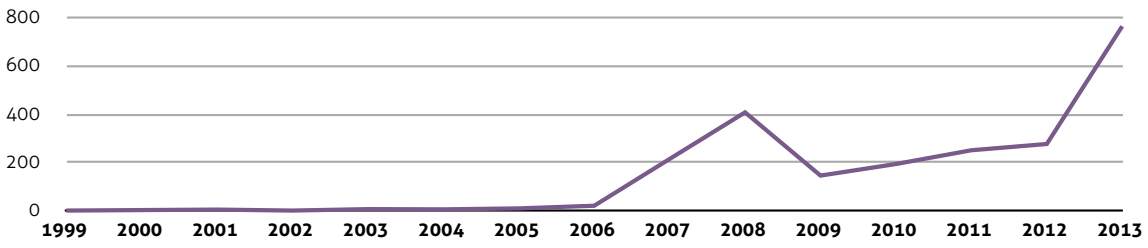
Répartition par type d'exposition

Répartition par type d'institution des expositions des artistes

Répartition par pays



Évolution du nombre d'articles publiés sur Zeng Fanzhi



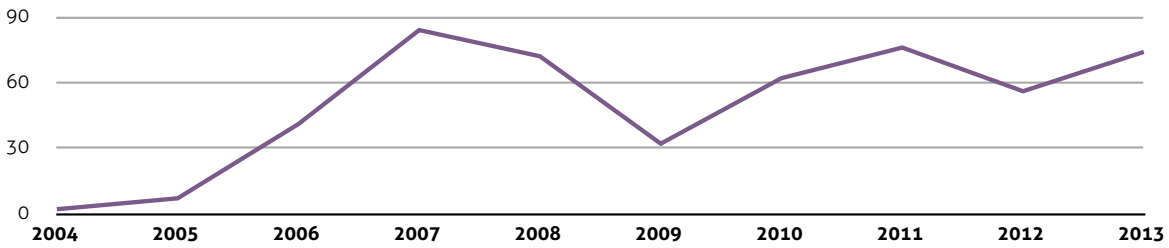
CE DOCUMENT EST À L'USAGE EXCLUSIF DES CLIENTS D'ART MEDIA AGENCY. NE PAS DISTRIBUER.

Zeng Fanzhi

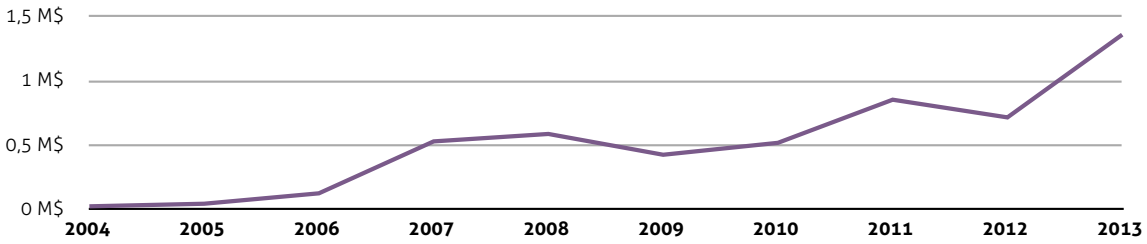
Art Analytics

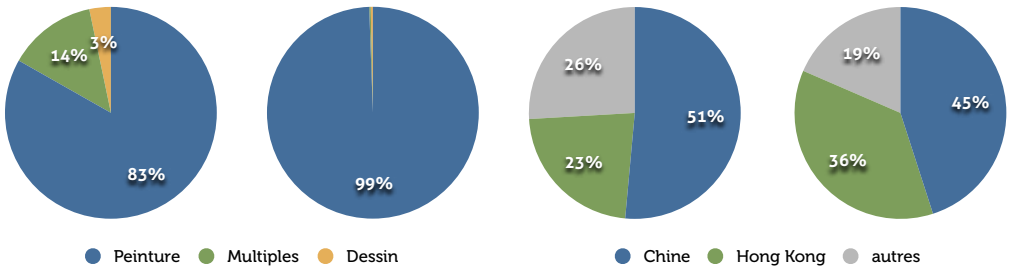
En ventes publiques, les œuvres de Zeng Fanzhi ont réalisé un total — prix marteau — de 293 M$, avec un prix moyen de près de 670.000 $, pour 439 lots cédés. Son record a été réalisé grâce à la toile *The Last Supper* (2001) vendue pour 7,9 M$ prix marteau chez Christie's Hong Kong en octobre 2013. La progression de l'artiste, aussi bien en termes de lots proposés que de prix moyen, relativement stable depuis 2004, avec un prix moyen s'approchant des 1,5 M$ en 2013. La quasi-intégralité de son chiffre d'affaires a par ailleurs été réalisée grâce à des peintures, vendues principalement à Hong Kong et en Chine continentale.

Évolution du nombre de lots proposés



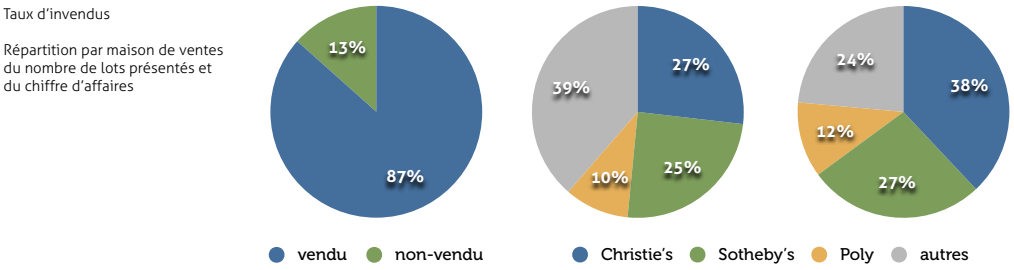
Évolution de la valeur moyenne des lots



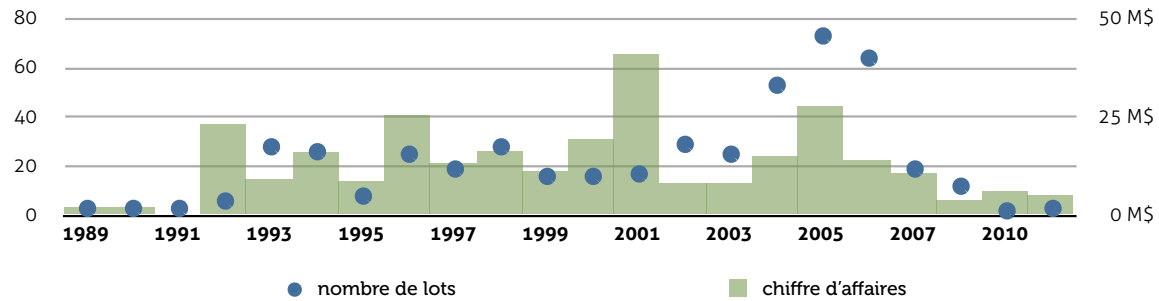


Taux d'invendus

Répartition par maison de ventes du nombre de lots présentés et du chiffre d'affaires



Nombre de lots présentés et chiffre d'affaires par année de création



CE DOCUMENT EST À L'USAGE EXCLUSIF DES CLIENTS D'ART MEDIA AGENCY. NE PAS DISTRIBUER.

Analyse croisée

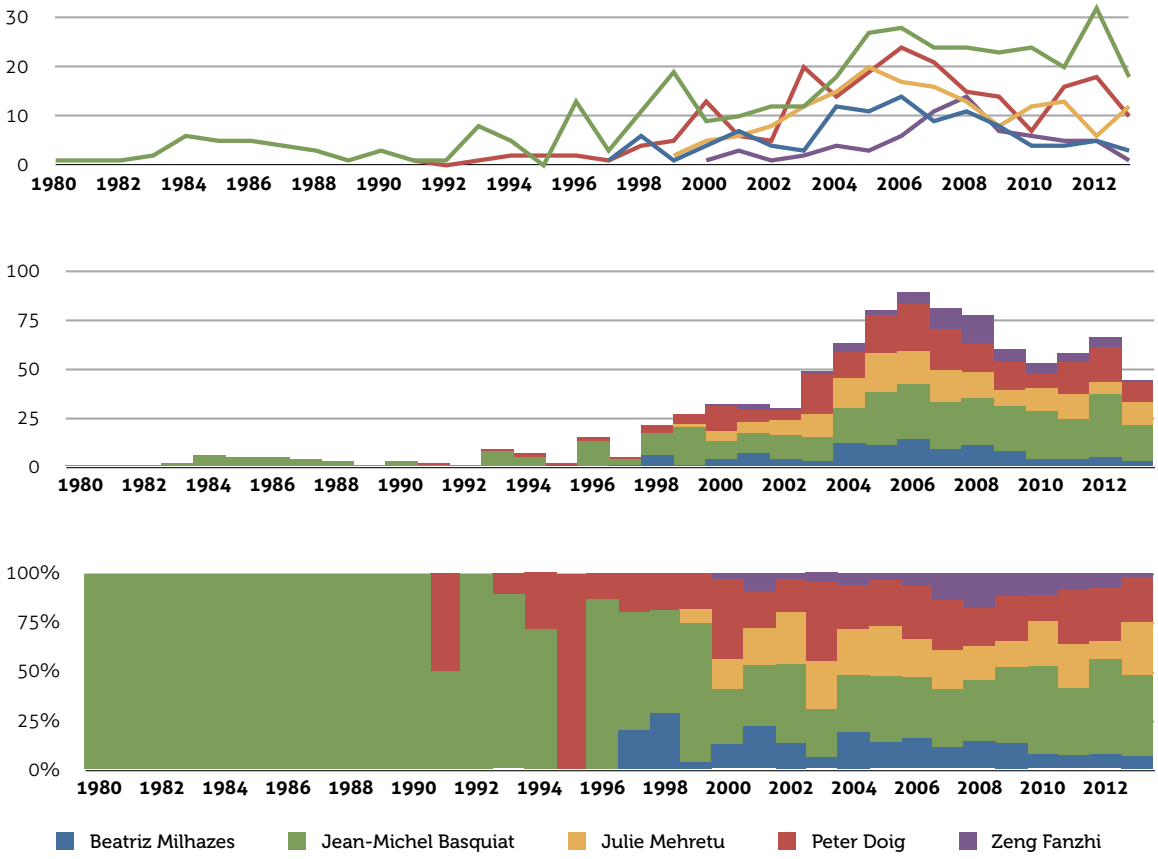
Art Analytics

Après nous être intéressés aux marchés de chaque artiste, comparons-les.
Les graphiques ci-dessous indiquent l'évolution du nombre d'expositions consacrées à chaque artiste. Bien que J.M Basquiat — leader des artistes contemporains — ait connu le succès avant ses confrères et bénéficie d'une visibilité toujours supérieure dans les institutions muséales et galeries, la dynamique de l'ensemble de ces artistes est relativement semblable.

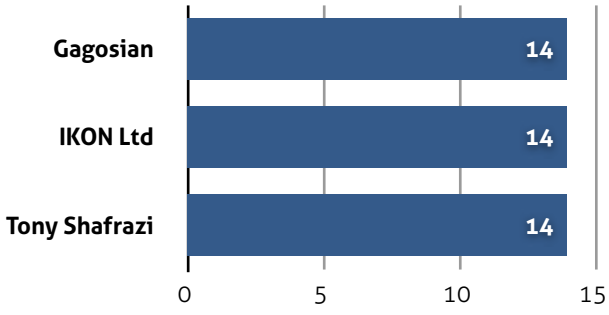
Évolution du nombre d'expositions

Évolution comparée du nombre d'expositions

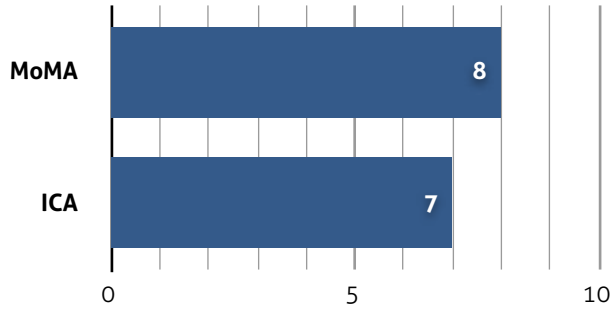
Part des expositions de chaque artiste dans le total



Répartition du nombre d'expositions par galeries



Répartition du nombre d'expositions par institutions



CE DOCUMENT EST À L'USAGE EXCLUSIF DES CLIENTS D'ART MEDIA AGENCY. NE PAS DISTRIBUER.

Analyse croisée

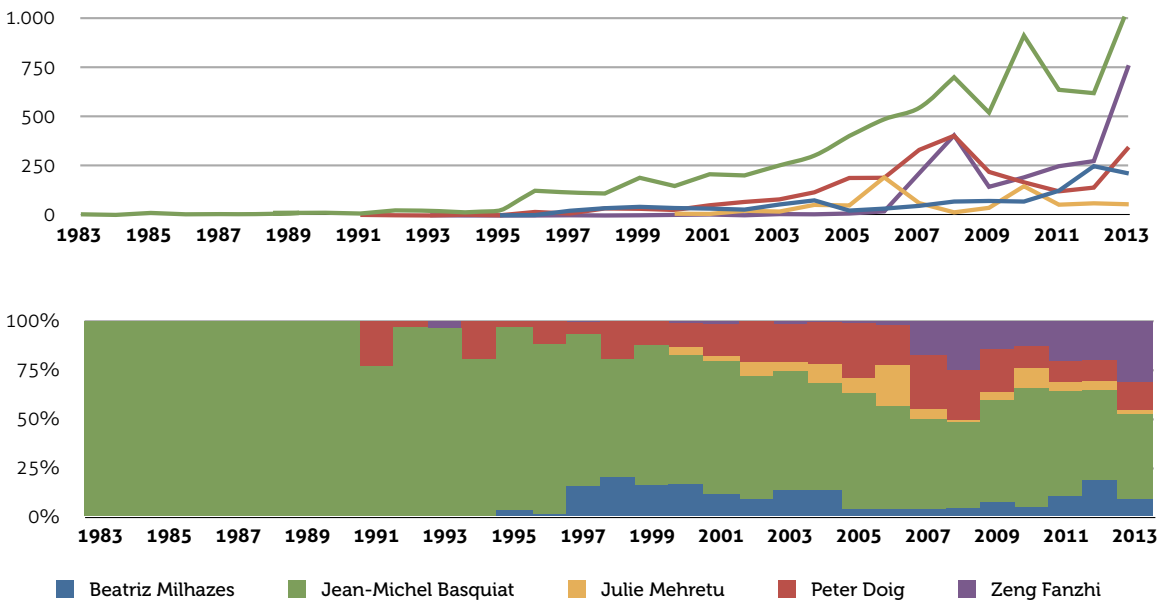
Art Analytics

Le développement du marché contemporain lors des vingt dernières années s'est naturellement accompagné d'une croissance de sa visibilité dans la presse.

La passion des fortunes chinoises pour l'art contemporain local se retrouve par l'allure des graphiques ci-dessous. En effet la presse — en particulier chinoise — a consacré un nombre toujours croissant de coupures à l'artiste star Fanzhi, lui permettant de n'être plus loin de talonner Basquiat.

Évolution du nombre d'articles

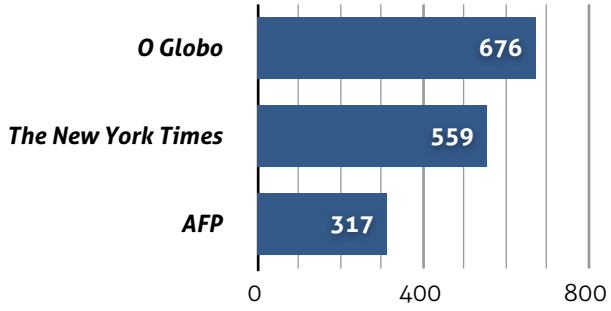
Part des articles sur chaque artiste



Tandis que J-M Basquiat ne produit plus, l'artiste bénéficie toujours d'une visibilité aussi importante que celles des quatre autres artistes réunis. En 2013, plus de 1.000 articles ont été consacrés à l'artiste américain dans la presse internationale, devançant les 700 dédiés à Zeng Fanzhi. Globalement la couverture presse des artistes est proportionnelle à l'appétit du marché et des institutions pour les artistes.

Mais lorsque l'on regroupe l'ensemble des coupures consacrées aux artistes étudiés, la publication brésilienne *O Globo* apparait en tête, devançant le *New York Times* et l'Agence France Presse *(AFP)*. Tandis que le marché de l'art connaît un boom au Brésil, la presse généraliste accorde une place très importante à ce domaine.

Top 3 des publications ayant écrit sur les artistes étudiés



CE DOCUMENT EST À L'USAGE EXCLUSIF DES CLIENTS D'ART MEDIA AGENCY. NE PAS DISTRIBUER.

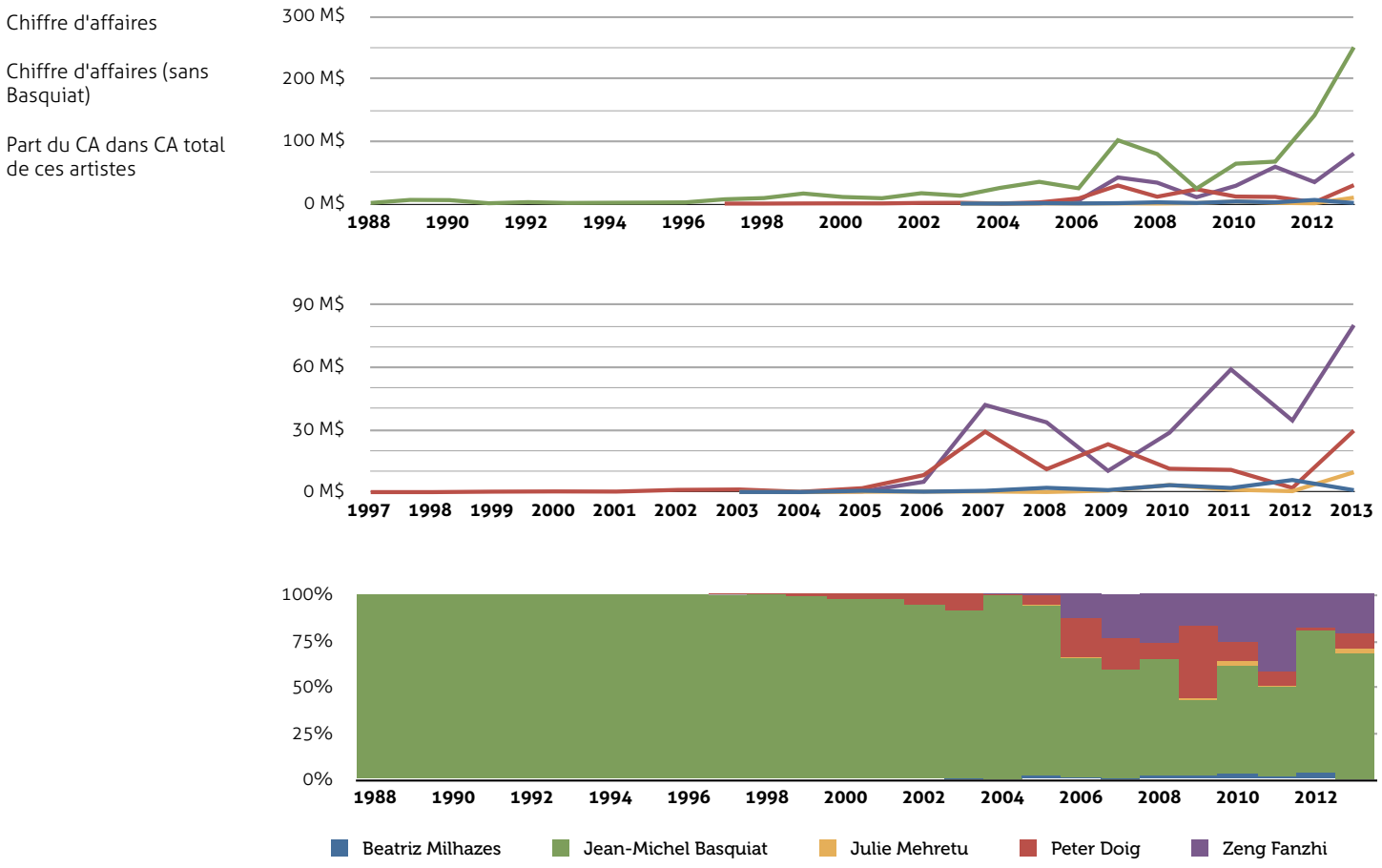
Analyse croisée

Art Analytics

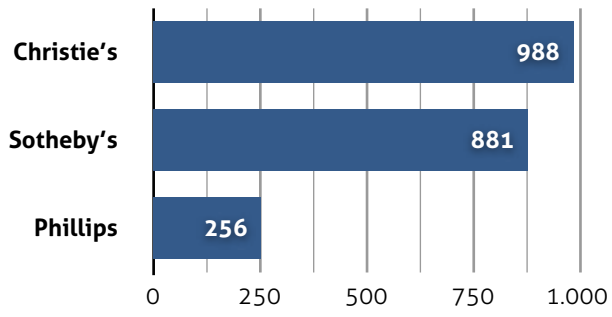
En termes de chiffre d'affaires, Basquiat dépasse toujours très largement les autres artistes et réalise désormais 75 % du chiffre d'affaires global.

Sans grande surprise, les œuvres de ces artistes ont été en grande majorité cédées dans les maisons de ventes les plus importantes. Celles-ci possédant les moyens financiers et matériels ainsi qu'un réseau amenant les collectionneurs à leur faire confiance lorsqu'il s'agit de disperser des œuvres à de tels niveaux de prix. La concurrence que se livrent Christie's et Sotheby's se retrouve donc naturellement lorsque l'on resserre l'analyse autour de quelques artistes parmi les plus chers du marché. Sur ce segment particulier, Christie's domine par ailleurs sa concurrente.

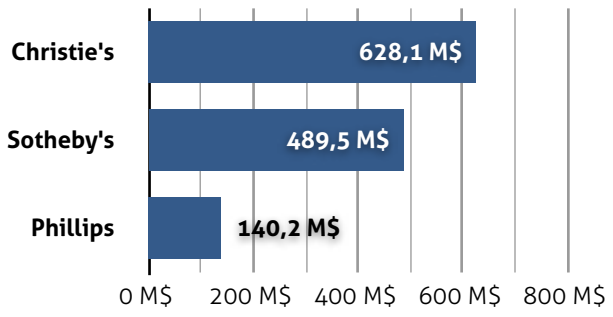
Concernant les prix moyens des lots cédés, il est de 635.000 $ chez Christie's, 556.000 $ pour Sotheby's et donc 547.000 $ chez Phillips.



Répartition du nombre de lots de l'ensemble des artistes étudiés par maison de ventes



Répartition du chiffre d'affaires de l'ensemble des artistes étudiés par maison de ventes



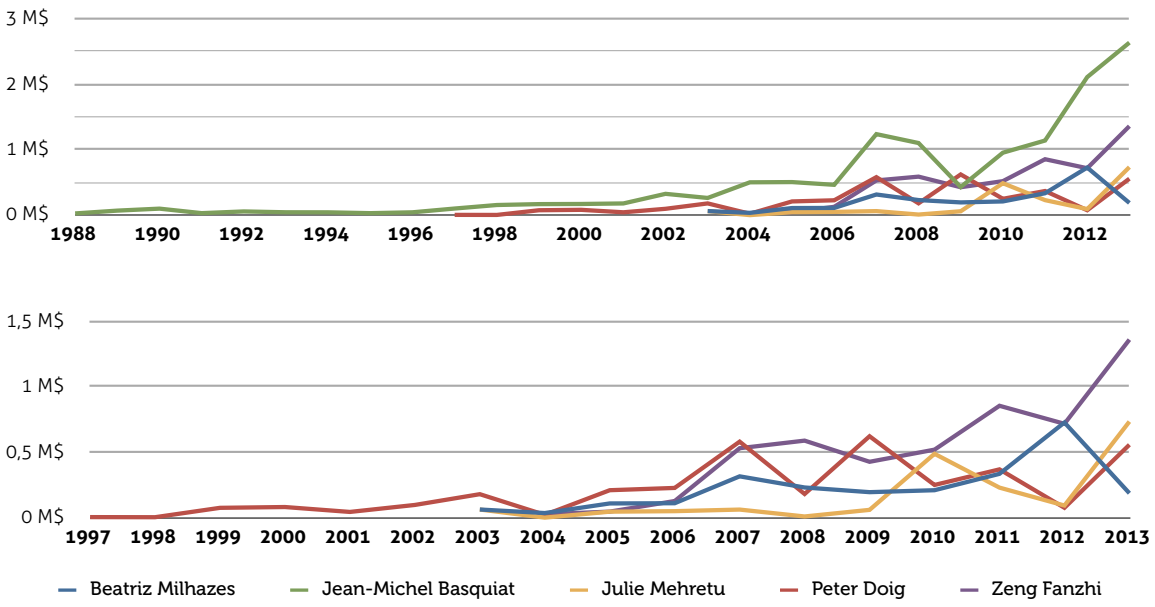
CE DOCUMENT EST À L'USAGE EXCLUSIF DES CLIENTS D'ART MEDIA AGENCY. NE PAS DISTRIBUER.

Analyse croisée

Art Analytics

Valeur moyenne des lots avec Basquiat

Sans Basquiat



Les graphiques ci-dessus nous montrent dans un premier temps la similarité des trajectoires des prix moyens. Le premier graphique — qui comprend l'évolution des prix des œuvres de J-M Basquiat cédées en ventes publiques — montre l'explosion de la cote de l'artiste américain à partir de 2009. Il est devenu un emblème de la démesure du marché de l'art contemporain occidental, affichant à son palmarès cinq adjudications supérieures à 10 M€, toutes enregistrées entre 2012 et 2013. Tandis que les prix des œuvres des stars de l'art contemporain ont globalement connu une inflation très importante au sortir de la crise financière en 2009, le prix moyen des lots de Basquiat, Peter Doig et Zeng Fanzhi sont à un niveau équivalent, soit autour de 500.000 dollars. À partir de ce moment, l'artiste américain se détachera très largement, avec une inflation de près de 500.000 dollars chaque année ! Basquiat représente actuellement à lui seul 15,4% des recettes du marché mondial de l'art contemporain !

Dans le deuxième graphique, nous avons choisi de ne pas faire figurer Basquiat afin de rendre compte plus précisément de l'évolution de la cote des autres artistes. La trajectoire des différentes évolutions montre cependant clairement une inflation partagée pour l'ensemble des marchés. Ces cinq artistes ont tous bénéficié de la croissance des prix de l'art contemporain. Lors des dernières années, des différences notables apparaissent tout de même. Portée par l'insolente croissance du marché chinois et notamment de la demande des collectionneurs chinois — qui réservent une part importante de leur pouvoir d'achat aux artistes locaux —, la cote de Zeng Fanzhi s'est envolée lors des trois dernières années. Il se place au 4e rang mondial des artistes contemporains entre 2012 et 2013 avec 5,19 M€ de recettes en 45 lots vendus. ■

Résultats par Artprice.com

ART MEDIA AGENCY (AMA)

Art Media Agency (AMA) est éditée par la société A&F MARKETS, SARL au capital de 40.000 EUR, RCS Paris n°530 512 788. 267 rue Lecourbe, F-75015 Paris, France.

Directeur de publication : Pierre Naquin
Rédacteur en chef : Henri Robert
CPPAP: 0116 W 92159
Contact : dropbox@artmediaagency.com
+33 (0) 1 75 43 67 25
Diffusion : 140.000 abonnés

CE DOCUMENT EST À L'USAGE EXCLUSIF DES CLIENTS D'ART MEDIA AGENCY. NE PAS DISTRIBUER.